



HAL
open science

Eglises à trois absides des provinces de Palestine et d'Arabie

Anne Michel

► **To cite this version:**

Anne Michel. Eglises à trois absides des provinces de Palestine et d'Arabie. Syria. Archéologie, art et histoire, 2019, 96, pp.117-190. 10.4000/syria.10073 . halshs-02397298

HAL Id: halshs-02397298

<https://shs.hal.science/halshs-02397298>

Submitted on 6 Oct 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

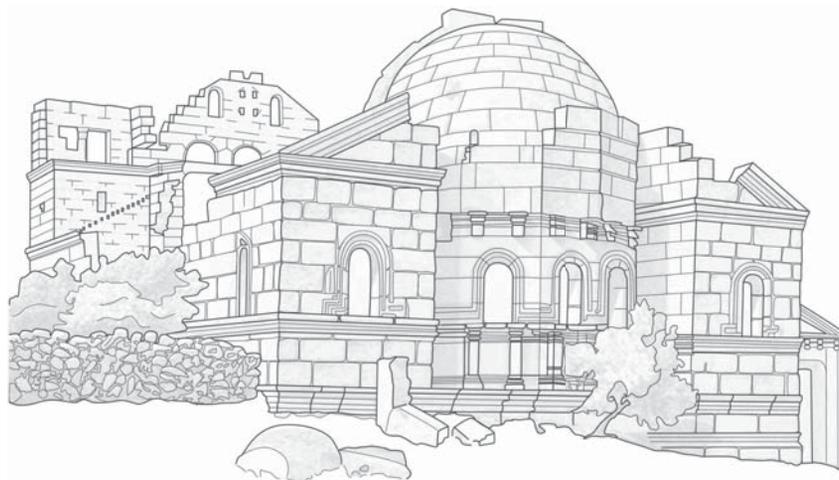
L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

SYRIA

ARCHÉOLOGIE, ART ET HISTOIRE

revue publiée par
l'Institut français du Proche-Orient

Tome 96
Année 2019



avec le concours du Ministère de l'Europe et des Affaires Étrangères (MEAÉ-DGM, UMIFRE 6),
du Centre national de la recherche scientifique (USR 3135, USR 3225)
et de l'Institut des sciences humaines et sociales du CNRS

ifpo

BEYROUTH

Vignette de couverture : *Perspective et chevet de l'église de Tourmanine (R. Antonios d'après VOGÜE 1865-1877).*

Syria est une revue périodique annuelle publiée par l'Institut français du Proche-Orient (UMIFRE 6, CNRS-MEAÉ, USR 3135) avec le soutien de l'Institut des sciences humaines et sociales du CNRS.

DIRECTION

Éditeur : Michel MOUTON, directeur de l'Ifpo
Directeurs de la revue : Françoise BRIQUEL CHATONNET, directrice de recherche au CNRS
Dominique PIERI, directeur scientifique pour l'archéologie
et l'histoire de l'Antiquité à l'Ifpo
Rédactrice en chef : Françoise BRIQUEL CHATONNET

RÉDACTION

La préparation éditoriale de *Syria*, assurée par Gaëlle COQUEUGNIOT, éditrice au CNRS, MSH Monde (USR 3225, Nanterre), est placée sous la responsabilité de la rédactrice en chef. Les articles et communications scientifiques, les ouvrages dont on désire un compte rendu, et toute la correspondance afférente doivent être adressés à Gaëlle Coqueugniot, rédaction de *Syria*, MSH Mondes, 21, allée de l'Université, 92023 Nanterre Cedex, France (courriel : syria@cnsr.fr).
La rédaction remercie J. O. Baker pour son aide apportée à la traduction des résumés et mots-clés en arabe.

Presses de l'ifpo

Chargés d'édition multisupport

Site de Beyrouth
Rachelle ANTONIOS
Antoine EID

Site de Damas
Lina KHANMÉ-SBERNA

Diffusion
Chargée de diffusion : Lina NACOUZI

© 2019, Presses de l'Ifpo
B.P. 11-1424 Beyrouth, Liban
Tél./Fax : + 961 (0)1 420 294
www.ifporient.org
Courriel : diffusion@ifporient.org

SYRIA en ligne :

<http://journals.openedition.org/syria>
<http://www.persee.fr/collection/syria>
<http://www.jstor.org/journal/syria>

ISSN 0039-7946

ISBN 978-2-35159-764-4

Dépôt légal : 3^e trimestre 2020

COMITÉ DE RÉDACTION

Syria est administrée par un comité de rédaction incluant l'éditeur et les deux directeurs de la revue, entourés de :

Frédéric ALPI, ingénieur de recherche, CNRS, Ifpo, Beyrouth
Pascal BUTTERLIN, professeur, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
Denis GENEQUAND, directeur, Site et Musée romains d'Avenches
Philippe QUENET, professeur, Université de Strasbourg
Carole ROCHE-HAWLEY, directrice de recherche, CNRS, Paris
Laurent THOLBECQ, professeur, Université libre de Bruxelles
François VILLENEUVE, professeur, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
Jean-Baptiste YON, directeur de recherche, CNRS, Lyon-Beyrouth

Ce comité officie également pour les ouvrages de la collection *BAH* (*Bibliothèque archéologique et historique*) de l'Ifpo.

COMITÉ DE LECTURE

<i>FRANCE</i>	<i>ALLEMAGNE</i>	<i>ESPAGNE</i>	<i>JORDANIE</i>	<i>POLOGNE</i>	<i>SUISSE</i>
R. BOUCHARLAT	H. KÜHNE	A. ALMAGRO	Gh. BISHEH	M. GAWLIKOWSKI	C. BONNET
A. CAUBET	W. ORTHMANN	M. MOLIST	F. ZAYADINE		R. STUCKY
D. CHARPIN	T. ULBERT			<i>ROYAUME-UNI</i>	
J.-M. DENTZER	T. WEBER	<i>ÉTATS-UNIS</i>	<i>LIBAN</i>	M. MACDONALD	<i>SYRIE</i>
D. FEISSEL		G. W. BOWERSOCK	L. BADRE	C. MANGO	M. AL-MAQDISSI
J.-B. HUMBERT	<i>BELGIQUE</i>	D. PARDEE	H. SALAMÉ-SARKIS		S. MUHEISEN
J.-L. HUOT	J. BALTY				
J.-C. MARGUERON	J.-Ch. BALTY	<i>ITALIE</i>			
J.-P. SODINI	F. de CALLATAY	A. BARONI			
M. YON		A. INVERNIZZI			
	<i>DANEMARK</i>	P. MATTHIAE			
	J. LUND	S. RIBICHINI			

RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS/RECOMMENDATIONS TO AUTHORS

Syria publie des articles en français, en anglais, en allemand, en italien, en espagnol.

Chaque article doit être accompagné d'un bref résumé (50-70 mots maximum) en français et en anglais (un résumé en arabe est ensuite réalisé et ajouté par l'éditeur). L'ensemble, article et notes, ne doit pas excéder 25 pages imprimées (sauf accord particulier préalable). Les articles reçus sont soumis sans délai à l'avis de deux rapporteurs désignés par la rédactrice en chef. Dès réception de leur rapport, les auteurs sont avisés de l'acceptation ou du refus de leur article, ou de demandes de modifications éventuelles.

La charte éditoriale des Presses, portant des recommandations plus complètes concernant la présentation des manuscrits, peut être téléchargée sur le site web de l'Ifpo/Presses de l'Ifpo : <http://www.ifporient.org/node/87>.

Tous les articles proposés pour publication dans Syria doivent être envoyés sous forme numérique, en Word et en pdf, à Gaëlle Coqueugniot (syria@cnrs.fr), éditrice, et à Françoise Briquel Chatonnet (francoise.briquel-chatonnet@cnrs.fr).

Syria publishes articles in French, English, German, Italian, Spanish.

Every submission should include a short abstract (50-70 words maximum) in French and English. An Arabic abstract is then added by the publisher. An article will not exceed 25 printed pages (including footnotes) unless agreed otherwise. Each article received is promptly submitted to two referees designated by the editor-in-chief. On receipt of their report, authors are informed whether their article has been accepted for publication or not, or are notified of any modification that may be required.

More generally, an editorial guide with more complete guidelines about the display of articles, can be downloaded from the website of Ifpo/Presses de l'Ifpo/Charte éditoriale: <http://www.ifporient.org/node/87>.

All articles submitted to Syria should be sent in digital version (Word and pdf) to the editor, Gaëlle Coqueugniot (syria@cnrs.fr) and to the editor-in-chief, Françoise Briquel Chatonnet (francoise.briquel-chatonnet@cnrs.fr).

SYRIA, TOME 96, ANNÉE 2019

SOMMAIRE

ISSN 0039-7946
ISBN 978-2-35159-764-4

I – DOSSIER : ÉGLISES PALÉO-CHRÉTIENNES À ABSIDES SAILLANTES AU LEVANT.
À PROPOS DE NOUVELLES DÉCOUVERTES
(coordonné par W. Houry et M.-C. Comte)

DÉROCHE (V.), <i>Avant-propos</i>	11
KHOURY (W.) et COMTE (M.-C.), <i>Introduction. Problématique et interrogations à propos du chevet de Saint-Syméon, son apparition, son développement en tant que modèle architectural et sa diffusion</i>	13
REDWAN (M.), collab. AHMAD (Z.), <i>L'église de Bahr el-Midan. Résultats des campagnes de fouilles du service des Antiquités de Lattaquié (2010 à 2016)</i>	17
BADAWI (M.), <i>L'église de 'Ain Salem dans la région de Gabala (Jablé, Syrie)</i>	37
SAAD (H.), <i>L'église d'el-Maqate' (Maqam el-Khodr), Lattaquié, Syrie.</i> <i>Dossier de sauvetage du monument</i>	57
KHOURY (W.), <i>Influences du chevet de Qal'at Sem'an sur les églises de Syrie.</i> <i>L'exemple des églises du Massif calcaire</i>	69
GARREAU (S.), <i>Les églises basilicales protobyzantines à chevet tripartite et absides saillantes en Phénicie maritime et libanaise</i>	97
MICHEL (A.), <i>Églises à trois absides des provinces de Palestine et d'Arabie</i>	117
COMTE (M.-C.), <i>Les chevets à trois absides des églises chypriotes et leur rapport avec le chevet du martyrium de Saint-Syméon (IV^e-VII^e siècles)</i>	191

II – AUTRES ARTICLES

ORSSAUD (D.), LYONNET (B.), BLANC (P.-M.) et SODINI (J.-P.), <i>Des tessons Khirbet Kerak à Qal'at Sem'an (Syrie)</i>	259
ALACHKAR (S.) et SHOWHAN (Y.), <i>Découverte d'une tombe du Bronze ancien à Tell Qsubi (Moyen-Euphrate, Syrie)</i>	273
† SULEIMAN (A.) et QUENET (Ph.), <i>La « tombe de la Princesse » de Tell Kashkashok III (Syrie du Nord-Est)</i>	293
DAHL (J.), LAFONT (B.) et OURAGHI (N.), <i>Nouvelles recherches sur la collection des sceaux-cylindres orientaux de la Bibliothèque nationale de France</i>	309
BRETON (J.-F.), ROUX (J.-C.) et † GENTELLE (P.), <i>Ouvrages et systèmes d'irrigation du wādī Ḍura' (Yémen) du second millénaire avant J.-C. au milieu du premier siècle après</i>	335
SEIGNE (J.), <i>Nouvelles inscriptions rupestres de Gerasa et de son territoire</i>	371

AL-SALAMEEN (Z.), HARAHSHEH (R.) et AL-SHDAIFAT (Y.), <i>The Palmyrenes in a new Safaitic inscription</i>	387
MAJCHEREK (G.), <i>Filling the gap: Mediterranean amphorae in Late Antique Palmyra</i>	395
CHRISTOL (M.), <i>Remarques sur les fortifications aux frontières et sur l'organisation provinciale de l'Arabie et de la Syrie-Palestine à l'époque des Tétrarques</i>	419
ALIQUOT (J.), <i>L'épigramme grecque du tombeau de Maiorinus à Buṣr al-Ḥarīri (Syrie du Sud). Poésie funéraire et prosopographie dans la province romaine d'Arabie</i>	435
THUILLIER (M.), <i>Les dynamiques d'occupation rurale le long de la voie romaine de Jérusalem à Naplouse à l'époque byzantine</i>	445

III – VARIÉTÉ

LICHTENBERGER (A.), <i>Antioch at the Chrysorrhoeas-Gerasa, but which river?</i>	471
--	-----

IV – NÉCROLOGIES

Noël Duval (<i>Le Chesnay 1929 – Paris 2018</i>) [F. ALPI et A. MICHEL]	479
Catherine Duvette (1966-2019) [G. CHARPENTIER, P.-L. GATIER et Cl. PIATON]	483
Basile Aggoula (1932-2019) [F. BRIQUEL CHATONNET]	487

V – LISTE DES RECENSIONS

Les recensions des ouvrages reçus ou sollicités par la rédaction de *Syria* sont publiées en ligne sur le site de la revue, rubrique « recensions » : <https://journals.openedition.org/syria/8045>.

Les ouvrages suivants ont fait l'objet d'une recension en 2019 :

- Komait ABDALLAH, *Les mosaïques romaines et byzantines de Syrie du Nord : La collection du musée de Maarrat al-Nu'man* (Inventaire des mosaïques antiques de Syrie 3 ; BAH 213), Beyrouth, Presses de l'Ifpo, 2018
par Tomasz WALISZEWSKI
- Nathanael J. ANDRADE, *Zenobia. Shooting Star of Palmyra* (Women in Antiquity), New-York, Oxford University Press, 2018
par Maurice SARTRE
- Katell BERTHELOT, *In search of the promised land ? The Hasmonean dynasty between biblical models and Hellenistic diplomacy*, Göttingen-Bristol (CT), Vandenhoeck & Ruprecht, 2018
par Maurice SARTRE
- Olivier CALLOT, *Déhès II : Les pressoirs* (BAH 210), Beyrouth, Presses de l'Ifpo, 2017
par Dimitri VAN LIMBERGEN
- Annie CAUBET (éd.), *Idols. The power of images* [cat. exposition, Venice, Palazzo Loredan / Istituto Veneto di Scienze, Lettere ed Arti, 15 september 2018-20 January 2019], Milan, Skira, 2018
par Hélène LE MEAUX
- Peter T. DANIELS, *An exploration of writing, with a foreword by David L. Share*, Sheffield-Bristol (CT), Equinox, 2018
par Dominique BRIQUEL

- Leah DI SEGNI et Yoram TSAFRIR, avec Judith GREEN (éd.), *The Onomasticon of Iudaea-Palaestina and Arabia in the Greek and Latin Sources*, Jérusalem, The Israel Academy of Sciences and Humanities : I. *Introduction, Sources, Major Texts*, 2015 ; II.1. *Aalac Mons-Arabia, chapter 4*, 2017 ; II.2. *Arabia, chapter 5. Azzeira. Research bibliography, indexes and maps*, 2017
par Maurice SARTRE
- Håkon FIANE TEIGEN et Eivind HELDAAS SELAND (éd.), *Sinews of Empire. Networks in the Roman Near East and Beyond*, Oxford-Philadelphie, Oxbow Books, 2017
par Maurice SARTRE
- Pierre-Louis GATIER, Julien ALIQUOT et Lévon NORDIGUIAN (éd.), *Sources de l'histoire de Tyr. II. Textes et images de l'Antiquité et du Moyen Âge*, Beyrouth, Presses de l'Ifpo-Presses de l'université Saint-Joseph, 2017
par Annie SARTRE-FAURIAT
- Michal GAWLIKOWSKI, *Le sanctuaire d'Allat à Palmyre* (PAM Monograph Series 8), Polish Centre of Mediterranean Archaeology, University of Warsaw, 2018
par Annie SARTRE-FAURIAT
- Michal GAWLIKOWSKI, *Le sanctuaire d'Allat à Palmyre* (PAM Monograph Series 8), Varsovie, Polish Centre of Mediterranean Archaeology, University of Warsaw, 2018
par Aleksandra KUBIAK-SCHNEIDER
- Jean-Marc HOFMAN et Emmanuel PÉNICAUT (dir.), *Le Crac des Chevaliers. Chroniques d'un rêve de pierre*, Paris, Hermann-Cité de l'architecture et du patrimoine, 2018
par Jean-Louis HUOT
- Tanja JOHANNSEN, *Das Privatrecht der griechischen Urkunden vom Mittleren Euphrat (P. Euphr. 6–P. Euphr. 15)* [Münchener Beiträge zur Papyrusforschung 114], Munich, C. H. Beck, 2017
par Michael SOMMER
- Signe KRAG et Rubina RAJA (éd.), *Funerary Representations of Palmyrene Women, from the first century BC to the third century AD* (*Studies in classical archaeology* 3), Turnhout, Brepols, 2018
par Kinan ALALI
- Dagmar KÜHN, *Die 'Zwei Körper des Königs' in den westsemitischen Kulturen. Ugarit, aramäische Königreiche, Phönizien, Ammon, Moab, Israel und Juda* (Kasion 4), Münster, Zaphon, 2018
par Stéphanie ANTHONIOZ
- René LEBRUN, Julien DE VOS et Étienne VAN QUICKELBERGHE (éd.), *Deus Unicus. Actes du colloque « Aux origines du monothéisme et du scepticisme religieux » organisé à Louvain-la-Neuve les 7 et 8 juin 2013 par le Centre d'histoire des religions cardinal Julien Ries* (*Homo religiosus* 14), Turnhout, Brepols, 2014
par Stéphanie ANTHONIOZ
- Heike LEHMANN, *Baalbek in nachantiker Zeit. Untersuchungen zur Stadtbaugeschichte vom 5. bis zum 20. Jahrhundert* (*Orient-Archäologie* 35), Rahden, Verlag Marie Leidorf, 2016
par Marie-Odile ROUSSET
- Francesca MAZZILLI, *Rural cult centres in the Hauran. Part of the broader network of the Near East (100 BC-AD 300)* [*Roman archaeology* 51], Oxford, Archeopress, 2018
par Maurice SARTRE
- Jørgen Christian MEYER, *Palmyrena. Palmyra and the surrounding territory from the Roman period to the early Islamic period*, Oxford, Holywell Press, 2017
par Annie SARTRE-FAURIAT

Jamie NOVOTNY et Joshua JEFFERS, *The royal inscriptions of Ashurbanipal (668-631 BC), Aššur-etel-ilāni (630-627 BC), and Sîn-šarra-iškun (626-612 BC), kings of Assyria. Part 1* (The royal inscriptions of the Neo-Assyrian period 5/1), University Park PE, Eisenbrauns, 2018
par Pierre VILLARD

Peter RICHARDSON et Amy Marie FISHER, *Herod. King of the Jews and friend of the Romans*, 2e éd., Londres-New York, Routledge, 2017
par Maurice SARTRE

Efthymios RIZOS (éd.), *New cities in late Antiquity. Documents and archaeology* (BAT 35), Turnhout, Brepols, 2017
par Maurice SARTRE

Flavia RUANI, *Éphrem de Nisibe, Hymnes contre les hérésies : traduction du syriaque, introduction et notes*, Paris, Les Belles Lettres, 2018
par Claire FAUCHON-CLAUDON

Johann TISCHLER, *Hethitische Texte in Transkription KUB 56 und KUB 57* (Dresdner Beiträge zur Hethitologie 49), Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2016
par Alice MOUTON

Győző VÖRÖS (éd.), *Machaerus III. The golden jubilee of the archaeological excavations. final report on the Herodian citadel, 1968-2018* (Studium Biblicum Franciscanum, collectio maior 56), Jérusalem-Milan-Mont Nébo, Terra Santa, 2019
par Maurice SARTRE

Fred C. WOULDHUIZEN, *The Luwians of Western Anatolia. Their neighbours and predecessors*, Oxford, Archaeopress, 2018
par David BOURGUIGNON-MADUREIRA

*

Patrimoine du Proche-Orient, plateforme de connaissance byzantine (notice promotionnelle)

Publications des services des Antiquités du Proche-Orient

ÉGLISES À TROIS ABSIDES DES PROVINCES DE PALESTINE ET D'ARABIE

Anne MICHEL

Résumé – L'étude, centrée sur les provinces de Palestine et d'Arabie, s'attache à une zone géographique cohérente tenant compte des découpages administratifs antiques. Des variations régionales apparaissent dans la typologie des chevets, en cohérence avec ce qui avait déjà été constaté pour certains aménagements liturgiques. Ainsi, la diffusion du chevet à trois absides saillantes (fin du v^e s.) semble limitée à la Palestine seconde. Ceux à trois absides inscrites paraissent se restreindre aux provinces d'Arabie et de Palestine troisième, dans le courant du vi^e siècle ainsi qu'au suivant. Pour comprendre les raisons d'être de ces chevets il faut tenir compte de la globalité de l'édifice entouré de toutes ses annexes, en particulier pour les édifices martyriaux de Palestine. Une pluralité d'approches intégrant les circonstances de chaque construction et ses éléments liturgiques, apparaît nécessaire pour comprendre des données riches mais hétérogènes. La diversité des cas suppose une grande souplesse dans les méthodes de recherche mises en œuvre, ainsi qu'un croisement continu entre des études monographiques précises et des études générales.

Mots-clés – Palestine, Arabie, église, époque byzantine, architecture chrétienne, chevet

Abstract – The present study surveys a coherent geographical region (Palestine and Arabia) taking into account the ancient administrative districts. Regional variations thus appear in the typology of the chevets, in line with what has already been noted about some liturgical devices. Thus the diffusion of the chevet with three salient apses (late 5th century) appears to be limited to Palestina Secunda. Churches with three inward apses seem to be confined to the provinces of Arabia and Palestina Tertia during the 6th and 7th centuries. In order to understand the reason d'être of such chevets, one has to take into account the whole of the church, surrounded by all its adjacent buildings, in particular the *martyria* in Palestina. Different approaches are needed, taking into account the circumstances of the building and its liturgical devices, in order to understand the rich, but heterogeneous data. The diversity of cases involves a great deal of flexibility in the methods of study, as well as a continual cross-comparison between precise monographic studies and general studies.

Keywords – Palestine, Arabia, church, Byzantine period, Christian architecture, apsis

خلاصة – الملخص: تشمل هذه الدراسة منطقة جغرافية مترابطة اخذت بعين الاعتبار التقسيمات الادارية للمنطقة في حينها، وهكذا يظهر ان الاختلافات في نموذجية الشكل المعماري لصدر الكنيسة تتناسب مع اختلاف في الطقوس الكنسية وما يتبعه من اعدادات لازمة. لذلك يقتصر وجود المحراب الثلاثي البارز (بداية القرن الخامس) في منطقة فلسطين الثانية اما المحراب المحتوي في الكنيسة فيتواجد فقط في مناطق العربية و فلسطين الثالثة (القرن السادس وما بعد) لفهم أكثر عمقا لشكل صدر الكنيسة تجدر دراسة البناء بشموليته، محاطا بأبنيته الملحقة و خاصة الصروح ذات مقامات للقديسين الشهداء في فلسطين، لا بد من اجراء دراسات المختلفة تأخذ بعين الاعتبار الظروف التي احاطت بالبناء اثناء تشييده و العناصر المتعلقة بالطقس الكنسي المتبع، وذلك لفهم المعطيات كلها بغناها واختلافها. كما ان التنوع الكبير للحالات يتطلب مرونة كبيرة في منهجية الدراسة و اجراء تقاطعات باستمرار بين الدراسات المتخصصة احادية الموضوع من جهة والدراسات الشاملة من جهة أخرى.

كلمات محورية – فلسطين، المقاطعة الرومانية العربية، كنيسة، الفترة البيزنطية، العمارة المسيحية، صدر الكنيسة

HISTORIOGRAPHIE DES ÉTUDES SUR LES ÉDIFICES À TROIS ABSIDES DE PALESTINE ET D'ARABIE

Le développement des édifices à trois absides à la fin de l'Antiquité est une thématique qui a attiré depuis longtemps l'attention des chercheurs, parmi lesquels l'église de Qal'at Sem'an est d'ailleurs souvent citée en référence. Ainsi, dès 1938, A. M. Schneider proposa une première typologie en trois groupes de ces édifices : les édifices à trois absides inscrites dans un mur droit, les édifices à abside centrale saillante, inscrite ou non dans un massif polygonal ou rectangulaire, et les églises à trois absides saillantes¹. Cette typologie a ensuite été reprise par la plupart de ses successeurs qui l'ont enrichie – et parfois diminuée – de nouveaux édifices. Ainsi, A. Ovadiah donne en 1970 un corpus des églises de Palestine, augmenté de trois suppléments en 1981, 1982 et 1984². Le corpus se présente sous la forme de fiches monographiques synthétiques, reprenant sans arguments archéologiques les données essentielles, accompagnées de plans simplifiés et suivies d'une brève synthèse. Quelques années plus tard, en 1979, Y. Blomme procède à une relecture critique, diminuant singulièrement le nombre des édifices à trois absides³. Peu après, en 1982, dans une étude approfondie sur les églises de Sobota, R. Rosenthal-Heginbottom enrichit la typologie d'un quatrième groupe, celui des églises à trois absides dont les absides latérales sont dotées d'une niche⁴. Dès 1974, A. Negev proposait de dater les églises à trois absides du Néguev des VI^e et VII^e siècles et avait souligné le dépôt de reliques dans les absides latérales de plusieurs églises du Néguev⁵. La fouille ultérieure de certaines d'entre elles a montré que les absides latérales résultaient parfois d'un remaniement⁶. Exceptés ceux de J. Crowfoot à la fin des années 1930⁷, la plupart de ces travaux portent exclusivement sur la Palestine, ne faisant référence que de façon marginale aux édifices syriens, beaucoup plus rares⁸, ou à ceux d'outre-Jourdain. Ce n'est que dans la première moitié de la décennie 1990 que S. Margalit élargit l'aire géographique prise en compte dans ces travaux, dans une série de trois articles dédiés aux églises à deux absides, à celles à trois absides et aux églises doubles⁹. Dans son étude sur les édifices à trois absides, il se penche essentiellement sur les transformations d'églises à abside unique inscrite entre deux pièces latérales en édifices à trois absides. Ce faisant, il s'attache de fait au seul groupe des églises à trois absides inscrites et écarte aussi de son corpus celles possédant un chevet à trois absides dès l'origine. L'auteur fournit une longue liste des églises à trois absides recensées pour la Palestine, la Transjordanie et la Syrie, fondée essentiellement sur les mentions dans la littérature archéologique, dont les données, très hétérogènes, demanderaient à être contrôlées sur le terrain. La multiplication des fouilles outre-Jourdain à partir du milieu des années 1980 a permis, au début des années 2000, l'élaboration d'études de synthèse plus précises sur les édifices à trois absides de ces régions, mais, se limitant aux frontières contemporaines, elles demeurent partielles¹⁰ et introduisent, comme les précédentes, un biais dans la réflexion.

Des études citées se dégagent trois principaux axes de recherche : dans un premier temps, la typologie et la datation des édifices ont été au cœur de la réflexion. Ces interrogations menèrent naturellement à la question de l'origine et de la diffusion de ces typologies, en lien avec les influences, dans une

1. SCHNEIDER 1938, notamment p. 104-108.
2. OVADIAH 1970 ; OVADIAH & GOMEZ DE SILVA 1981, 1982, et 1984.
3. BLOMME 1979, p. 89-94.
4. ROSENTHAL-HEGINBOTTOM 1982, p. 212.
5. NEGEV 1974.
6. Par exemple à Élusa (cf. NEGEV 1989, p. 129-142, pl. 15-20) ou dans l'église nord de Sobota (cf. MARGALIT 1987, p. 106-121).
7. Crowfoot s'était déjà interrogé sur les chevets à trois absides inscrites lors de ses recherches sur les édifices de Gerasa : cf. CROWFOOT 1938, p. 189-190, et CROWFOOT 1941, surtout p. 67-72.
8. OVADIAH 1970, p. 215-216, citant BUTLER 1929, p. 119 et 189.
9. MARGALIT 1989, 1990 et 1995.
10. MICHEL 2001, p. 30-33, qui se limite à l'actuelle Jordanie tout en prenant en compte des comparaisons avec le Néguev, et DUVAL 2003, p. 41-48, qui s'attache surtout aux édifices tripartites en général.

perspective bien souvent uniquement formelle¹¹. En grande partie à la suite des travaux menés par André Grabar¹² et Jean Lassus¹³, la réflexion s'est orientée, avec la mise en évidence de chevets à trois absides résultant de transformations – notamment dans le Néguev, vers les liens entre la forme et la fonction. L'apparition de cette typologie à trois absides fut alors expliquée par le développement d'une fonction particulière, qu'elle soit de nature purement eucharistique¹⁴, liée au développement du culte des reliques¹⁵, ou qu'elle mêle les deux¹⁶. Plus récemment enfin, a été émise l'idée que ce type de chevet pouvait être lié, dans un contexte fortement marqué par le développement des hérésies, à l'affirmation de convictions doctrinales¹⁷.

LES DIFFICULTÉS DE L'ÉTUDE

L'étude des édifices à trois absides des anciennes provinces de Palestine et d'Arabie n'est donc pas une thématique de recherche nouvelle. Force est de constater cependant, comme le montrent les lignes précédentes, qu'elle n'a pas encore trouvé de réponse ni consensuelle, ni satisfaisante. Les difficultés rencontrées dans ce type de recherches sont nombreuses. Si, dans un premier temps, le faible nombre d'édifices connus a conduit à des interprétations trop schématiques, les études menées après la fin de la seconde guerre mondiale, malgré l'accroissement des données depuis le milieu des années 1970, se heurtent à d'autres obstacles. Pour la plupart tributaires des découpages frontaliers contemporains, elles ne prennent généralement pas en considération la géographie politique et ecclésiastique ancienne, ce qui biaise en partie la perspective d'étude. Il faut par ailleurs souvent composer avec des données anciennes portant sur des vestiges aujourd'hui disparus ou très lacunaires du fait des multiples remaniements,

11. Cf. par exemple CROWFOOT 1941, p. 72, dans le passage qu'il consacre aux églises à trois absides inscrites, p. 67-72 : « It is surely possible that the side apses were purely for effect, as a pleasant method of closing the vista down the aisles, suggested, of course, by the position of the central apse at the end of the nave. » Voir aussi SCHNEIDER 1938, p. 107-108 ; DELOUGAZ & HAINES 1960, p. 24 : « It is now admitted that the triapsidal form had nothing to do with any requirement or development of the liturgy and therefore represents largely the builder's choice of an aesthetically pleasing form [...] » ; ou encore, pour la diffusion de cette typologie dans le Néguev à partir de la Judée, ROSENTHAL-HEGINBOTTOM 1982, p. 232.
12. GRABAR 1943-1946, qui fut l'un des premiers à tenter de lier l'étude architecturale des édifices à la fonction pour laquelle ils avaient été érigés.
13. LASSUS 1947, notamment p. 162-173 et 194-198. En se fondant sur la forme des pièces flanquant l'abside d'une majorité des églises du Massif calcaire et sur une partie du mobilier qu'elles contenaient, l'auteur a mis en évidence l'utilisation de l'une comme sacristie et la fonction martyriale de l'autre.
14. DELVOYE 1962, notamment p. 503-508, ici p. 503 : « La forme de chevet appelée à triompher dans l'architecture byzantine était le chevet à trois absides. Son origine demeure fort obscure. Son développement, sinon son apparition, est lié à l'importance prise par l'office de la prothèse » ; repris par OVADIAH 1970, p. 195, et OVADIAH 2007, note 27 p. 491 : « The two lateral apses possibly served as an architectural substitute for the *pastophoria* rooms ». Voir aussi PATRICH 2006a, p. 359, et PATRICH 2006b, p. 387-392.
15. NEGEV 1974, p. 416-421 ; NEGEV 1997, p. 149 ; ROSENTHAL-HEGINBOTTOM 1982, p. 229-233, même si l'auteur reste prudente et nuancée, insistant sur la variété des situations.
16. Voir les deux hypothèses présentées par TSAFRIR 1988, p. 49, pour expliquer l'usage de la table dans l'abside nord de l'église de Rehovot comme une table liée à la réception et la préparation des offrandes. L'auteur reste toutefois prudent sur la possibilité que cette disposition puisse être liée au rituel de la Grande Entrée et il n'exclut pas que ces tables puissent être des autels dédiés à la vénération des martyrs, qu'ils aient été associés ou non à des reliques. Voir aussi MARGALIT 1989, p. 154-155, ou encore PATRICH 2006b et PATRICH 2006a. Après avoir démontré que les écrits de Maxime le Confesseur décrivant l'entrée des espèces consacrées correspondent en fait à une liturgie palestinienne et non constantinopolitaine (PATRICH 2006a, p. 347-348), l'auteur remarque avec justesse que l'aménagement d'absides à la place des pièces latérales flanquant l'abside principale implique la disparition de leur fonction primitive – ou leur déplacement. Il conclut d'une part à une modification liturgique, mais aussi à l'identification d'une forme à une fonction, puisque les « chapelles » annexes des édifices palestiniens et du Néguev, plus éloignées du chœur de l'église, devraient être interprétées comme des pièces où étaient déposées les offrandes avant d'être apportées à l'autel ; elles impliqueraient donc le développement du rite de la Grande Entrée en Palestine à la fin du VI^e ou au début du VII^e s. (PATRICH 2006b, p. 389-392).
17. Selon BALDERSTONE 2009, p. 95-96, le développement du chevet à trois absides à la fin du V^e s. et au début du VI^e s. à Pella de la Décapole pourrait être lié à l'influence d'Épiphane de Chypre, défenseur de la foi de Nicée, et sa généralisation au VI^e s. s'expliquerait par le retour de Justinien au dogme de la Trinité consubstantielle (p. 103).

notamment pour les édifices hiérosolymitains. Avant même leur interprétation se pose ainsi le problème de l'identification et de la restitution des dispositions architecturales de ces édifices à trois absides¹⁸, ainsi que leur datation, souvent bien délicate à établir. En l'absence de données précises, les textes littéraires ont fréquemment été sollicités, de façon parfois abusive, tant pour la datation ou la restitution architecturale des édifices¹⁹ que dans une perspective d'identification des bâtiments²⁰.

Les termes employés par les archéologues pour la description des vestiges sont aussi souvent générateurs de confusions, que les mots utilisés supposent une fonction préétablie, ou qu'ils soient employés de façon anachronique ou mal à propos car s'appliquant à d'autres régions. Ainsi est-ce le cas par exemple de termes tels que « pastophorie », « *prothesis* », « *diakonikon* », employés pour désigner les espaces qui flanquent l'abside des chevets tripartites – voire même parfois les absides latérales²¹ – ou « table d'autel », « table d'offertoire²² », « table de *prothesis* » à propos des vestiges de tables qui y ont parfois été retrouvés. Outre que le sens dans lequel ces termes sont employés est rarement défini, ils peuvent être appliqués à des locaux très différents d'un auteur à l'autre. Ainsi, on ne saurait que trop appeler à la prudence dans l'utilisation des sources littéraires pour l'identification et la description des vestiges archéologiques. Il y aurait nécessité de cerner en premier lieu le sens précis des termes employés dans les textes, qui varient non seulement d'un auteur antique à l'autre, mais aussi dans le temps. La nature des textes invoqués est elle-même très variable (chroniques, panégyriques, vies de saints, récits de pèlerins, textes liturgiques...); les appliquer sans critique préalable à des édifices – souvent mal datés eux-mêmes – d'une région, d'une chronologie ou d'un milieu différent de celui dans lequel ils ont été écrits peut conduire à des erreurs²³. Enfin, lorsque par chance on est certain de l'identification de l'édifice auquel s'applique le texte, il y aurait lieu de s'interroger sur la phase chronologique qu'il concerne, les bâtiments ayant fréquemment connu de multiples remaniements, qui restent souvent mal identifiés. Des conclusions fructueuses sont certainement à attendre de la confrontation des textes et des vestiges archéologiques, mais elles appellent une approche réellement interdisciplinaire associant philologues, liturgistes, historiens et archéologues.

18. Ainsi MARGALIT 1989, p. 149, restitue-t-il un chevet à triple abside à Kh. 'Eirav et H. Hesheq, en supposant une organisation symétrique qui n'est pas prouvée archéologiquement : « The north pastophoria – the same developpement which occurred in the south pastophoria, probably occurred in the northern one » (la même phrase est répétée pour les deux édifices, sans argumentation ni justification).
19. Par exemple pour l'église de la Sainte-Sion à Jérusalem, sur laquelle nous reviendrons (cf. *infra*, note 35). VINCENT & ABEL 1914, p. 436-437, refusent ainsi la restitution d'un chevet à trois absides pour l'église proposée par l'architecte Renard, qui avoue lui-même restituer l'édifice d'après les sources littéraires car les vestiges sont très lacunaires. C'est ce que montre d'ailleurs le plan présenté comme celui de l'église de la Dormition, reproduit par VINCENT & ABEL 1914, fig. 168 p. 434, presque entièrement dessiné à l'aide de lignes pointillées signalant les restitutions. Ils sont suivis par BLOMME 1979, p. 90.
20. Par exemple les vestiges lacunaires, dégagés en plusieurs campagnes isolées par M. Avigad entre 1969 et 1982, identifiés à ceux de l'église de la Nea de Jérusalem, qui est connue essentiellement par les descriptions de Procope de Césarée (Procope, *Édifices*, V, 6, cf. DEWING & DOWNEY 1961, p. 432-349). L'identification se fonde sur les écrits de Procope et sur les récits de pèlerins, ainsi que sur une inscription conservée à proximité des fragments d'absides dégagés, dans un mur de substruction implanté dans une ancienne citerne. L'inscription cite un higoumène du nom de Constantin, qui est identifié à celui que mentionne Jean Moschos, *Pratum Spirituale* (PL 87, III, col. 2857b) : cf. AVIGAD 1970 ; AVIGAD 1983, p. 234 ; AVIGAD 1993, p. 129-130 ; OVADIAH & GOMEZ DE SILVA 1981, p. 121-122 ; et OVADIAH 2002, p. 112. C'est d'une manière générale l'approche que privilégient VINCENT & ABEL 1914.
21. DAUPHIN & EDELSTEIN 1984, p. 46-47.
22. DAUPHIN & EDELSTEIN 1984, p. 46.
23. L'usage des textes pour analyser les monuments devrait systématiquement prendre en compte la géographie et la distribution des édifices. Du fait de l'extrême variété des pratiques et des aménagements des édifices révélée par l'archéologie, il est imprudent d'appliquer des textes concernant la liturgie constantinopolitaine ou antiochénienne à des églises de Palestine ou d'outre-Jourdain, ou encore une liturgie urbaine à des édifices ruraux, monastiques ou martyriaux. Il y a lieu également de s'interroger sur la date de la liturgie considérée et la durée de son usage, en relation avec la datation qu'on parvient à établir des monuments, tout en tenant compte du degré de fiabilité de ces datations. Voir par exemple OVADIAH 1970, n. 24 p. 195, qui emploie les *Constitutions apostoliques* et le *Testamentum domini* pour définir la fonction des pièces sises de part et d'autre de l'abside. Sur l'usage qui est fait de ces textes, voir également MICHEL 2001, p. 5-7, et PATRICH 2006a, p. 344-353.

Méthodologie

L'ambition est donc, dans cette contribution, de dresser un état des lieux sur le développement des églises à trois absides en prenant en compte la géographie ecclésiastique antique. L'étude inclut les édifices des trois provinces de Palestine (qui ne furent rattachées qu'à partir de 451 au patriarcat de Jérusalem nouvellement créé²⁴), de la province d'Arabie, et du sud de la province de Phénicie maritime (diocèses d'Acre et de Tyr) qui restèrent suffragantes d'Antioche et présentent des dispositions architecturales et liturgiques voisines.

CORPUS ET DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE

L'établissement d'une liste d'édifices à trois absides s'avère complexe du fait de l'hétérogénéité des données et appelle une relecture critique des rapports et notes de fouilles publiés, qui s'attache aux arguments permettant de restituer des chevets à trois absides, à la typologie de détail de ces derniers, ainsi qu'à leur chronologie et aux éléments sur laquelle celle-ci se fonde. Dans son corpus sur les églises de Palestine daté de 1970, Ovadiah comptait 21 édifices à chevet à trois absides²⁵ ; ses suppléments publiés en 1981, 1982 et 1984 lui permirent d'ajouter une dizaine de bâtiments à cette liste (**tableau 1**). Dès 1979, dans une relecture critique de cette première liste, Y. Blomme restreignit le corpus à neuf édifices, dont certains ne figuraient pas dans le corpus d'Ovadiah²⁶. En 1982, dans son étude sur les églises de Sobota, R. Rosenthal-Heginbottom en listait 24 pour l'aire syro-palestinienne. Elle y ajoutait une liste complémentaire d'églises pour lesquelles un chevet à trois absides est supposé, quoique plus incertain, soit que les vestiges en soient partiellement détruits, soit qu'ils n'aient fait l'objet que de rapides prospections ou de simples mentions dans les récits de voyages²⁷. Rappelant la concentration importante de ces édifices dans le désert du Néguev et dans la ville de Gerasa, déjà constatée auparavant par plusieurs chercheurs, R. Rosenthal-Heginbottom soulignait que la diffusion de ce type de chevet est en fait plus large²⁸, ce que montre la liste dressée en 1989 par S. Margalit pour la Palestine, la Transjordanie et la Syrie²⁹. Cette dernière fait état de quarante-et-une églises à trois absides en Palestine, douze en Transjordanie et six en Syrie, mais elle doit également être amendée. L'auteur reprend en effet tous les édifices signalés par Ovadiah, dont certains ne présentent pas réellement de chevet à trois absides, ou pour lesquels on ne possède que des plans anciens très schématiques. Y. Blomme et R. Rosenthal-Heginbottom n'avaient d'ailleurs pas retenu ces derniers dans leurs corpus. Il faut ainsi exclure les édifices qui ne possèdent qu'une seule abside latérale³⁰, ceux dont le mur oriental des collatéraux présente

24. Les variations de frontières administratives ont été nombreuses. La division de la Palestine en Palestine I, Palestine II et *Palestina Salutaris* par détachement des territoires méridionaux de la province d'Arabie semble s'être opérée vers 358 et au plus tard vers 400 (SARTRE 1982, p. 71-75 ; ABEL 1938, p. 170) et prendre peu après le nom de *Palestina Tertia* (elle est nommée ainsi dans le code théodosien en 409) ; la frontière entre cette dernière et l'Arabie est remontée vers le nord entre 451 et 535 (SARTRE 1982, p. 71-75 ; cf. aussi TSAFRIR 1986, p. 77-86). Les modifications administratives semblent s'être répercutées rapidement sur l'organisation des provinces ecclésiastiques avec l'érection de Jérusalem au rang de patriarcat en 451 lors du concile de Chalcédoine (cf. ABEL 1938, p. 199 ; DEVREESSE 1945, p. 61-62 ; ABEL 1952, p. 337-338).

25. OVADIAH 1970, p. 194-195. L'auteur inclut dans ce total les différents états des édifices remaniés qui sont considérés comme autant de bâtiments différents. Si l'on ne les comptabilise qu'à partir du moment où le chevet à trois absides a été construit, on arrive à un total de 19 édifices.

26. BLOMME 1979, p. 89-94.

27. ROSENTHAL-HEGINBOTTOM 1982, p. 205 et p. 222.

28. ROSENTHAL-HEGINBOTTOM 1982, p. 203.

29. MARGALIT 1989, p. 155-164.

30. Ainsi les églises d'al-Messani dans le sud de la Judée (OVADIAH 1970, n° 7), Kh. 'Eirav (MARGALIT 1989, p. 149, cf. *supra* note 18), Horvat Hesheq (MARGALIT 1989, p. 149, AVIAM 1991, p. 355, et AVIAM 1993, p. 56) en Galilée, où la présence d'une troisième abside n'est supposée que pour des raisons de symétrie, ce qui ne constitue pas, pour les édifices de cette région et de cette époque, une argumentation fiable : on connaît plusieurs édifices pour lesquels une seule abside a été ajoutée lors d'un remaniement, par exemple à Saint-Étienne d'Umm al-Rasas (PICCIRILLO 1994, p. 89-90).

une niche ou une absidiole en lieu et place d'une abside latérale³¹, et ceux dont la chronologie ne renvoie pas à l'Antiquité tardive³². Il convient d'écarter aussi les églises terminées par un sanctuaire triconque³³ et celles qui possèdent un chevet tripartite à abside centrale flanquée de salles latérales dont le mur oriental possède une niche semi-circulaire ou une absidiole³⁴. En effet, si l'organisation architecturale de ce type de chevet, tripartite, peut répondre à des fonctions voisines de celles de certains édifices à trois absides, leur parti architectural reste trop éloigné de celui de Qal'at Sem'an pris comme édifice de référence dans ce dossier. Enfin, la prudence s'impose pour les églises connues par de simples témoignages littéraires ou par des plans schématiques ou anciens dont la fiabilité ne peut plus être contrôlée³⁵ : ils ne peuvent guère apporter d'informations, hormis sur la diffusion potentielle de ce type de chevet. Cette première liste ainsi révisée doit par ailleurs être complétée avec les édifices à trois absides fouillés depuis le milieu des années 1980, qui sont assez nombreux outre Jourdain³⁶.

31. Ainsi les édifices découverts à Ascalon (STAGER & ESSE 1987, fig. 2 p. 71), Saint-Jean-Baptiste à Samaria-Sebaste (CROWFOOT 1937, p. 28-30, pl. 12), Qasr al-'Abd (OVADIAH & GOMEZ DE SILVA 1982, n° 47, p. 160-161), Deir el-Balah dans la bande de Gaza (CONDER 1883, p. 247-248).
32. Ainsi probablement l'église Tariq Bab Sitti Maryam de Jérusalem, si l'on suit BLOMME 1979, p. 90.
33. Église du Mont Nébo (SALLER 1941, p. 23-48 ; ALLIATA & BIANCHI 1998 ; voir aussi maintenant BIANCHI 2016, p. 94-140), Saint-Jean-Baptiste de Jérusalem (DICKIE 1899, p. 43-45 ; VINCENT & ABEL 1914, p. 642-668) et el-Djunene – Burj el-Ahmar (SCHNEIDER 1930, p. 236-239 ; SALLER 1957, p. 363, fig. 66 ; OVADIAH 1970, p. 51-52 et pl. 18).
34. L'église sud d'Ostracine (CLÉDAT 1916, pl. II), l'église du couvent Sainte-Catherine du Sinaï (FORSYTH & WEIZMAN 1965, p. 8-10, TSAFRIR 1993, p. 329-330), Saint-Théodore (église sud) d'Oboda (NEGEV 1997, p. 131-137), l'église est de Nessana (OVADIAH 1970, fig. 150, pl. 61), l'église de la Nêa à Jérusalem (AVIGAD 1970, AVIGAD 1983, AVIGAD 1993, p. 128-135, fig. p. 131) ainsi que l'église du monastère de la Croix (ECONOPOULOS 1984, fig. 9 p. 383) sont ainsi écartées de la série prise en compte.
35. Saint-Serge de Gaza, décrite par le rhéteur Chorikios (ABEL 1931, p. 12-17, surtout p. 14), Saint-Ménas et Saint-Bacchus de Jérusalem, pour laquelle on n'a qu'une mention d'absides flanquant celle qui a été dégagée par C. Kenyon, cf. KENYON 1974, p. 273-274. Il faut exclure aussi probablement l'église de la Sainte-Sion de Jérusalem, pour laquelle la restitution du chevet à trois absides ne semble pas fondée sur des indices archéologiques ou littéraires évidents (VINCENT & ABEL 1914, p. 436-437, refusent la proposition de l'architecte Renard dont il rappellent, p. 435, « qu'il déclare lui-même avec beaucoup de bonne grâce avoir suppléé par l'information littéraire à l'insuffisante clarté des ruines », avant d'ajouter : « Du moins eût-il fallu rendre évident qu'on ne pliait nulle part les ruines à quelque préjugé littéraire. » BLOMME 1979, p. 90, refuse également la restitution à trois absides ; seuls OVADIAH & GOMEZ DE SILVA 1982, p. 142, signalent que les trois absides auraient été confirmées par les fouilles de N. Broshi, mais ils ne donnent aucun argument archéologique. De même, aucun indice archéologique ne permet de restituer un chevet à trois absides pour l'église du mont Thabor (OVADIAH & GOMEZ DE SILVA 1982 p. 132-133) : le plan publié par MEISTERMANN 1900, p. 136, ne restitue des absides latérales qu'en pointillés. Il signale par ailleurs, p. 139, que l'édifice a été considérablement remanié par les Bénédictins au Moyen Âge, notamment le mur oriental, et – p. 141 – que « dans l'église primitive, les nefs latérales pouvaient être terminées par des chevets droits ». Il faut écarter aussi les édifices de Khirbet Yarûn (CONDER 1881, p. 258-260) et Khirbet Umm el-'Amdan au nord de la Judée (GUÉRIN 1869, p. 56-57), ceux de Khirbet Yarin (OVADIAH 1970, n° 132 p. 129) et Khirbet Ma'oz (OVADIAH 1970, n° 123 p. 123) en Galilée, de Tayibeh (OVADIAH 1970, n° 56 p. 66-67, pl. 27), Khirbet el-Murassas (GUÉRIN 1869, p. 121-122), Beth Sha'ar (SCHNEIDER 1938, p. 97-98, fig. 6 p. 97, et VINCENT 1903, p. 612-614), Khirbet el-'Arab (OVADIAH & GOMEZ DE SILVA 1984, n° 31 p. 141), Khirbet 'Umm el-'Amad (GUÉRIN 1869, p. 163) et d'el-Kurmul (SCHNEIDER 1938, p. 102-104, fig. 14 p. 103, dont le plan à chevet à trois absides diffère de celui publié par MADER 1918, fig. 9 p. 182, à abside inscrite entre deux salles latérales carrées) en Judée, de Feinan dans le wadi 'Araba (MUSIL 1907, p. 294-295 et fig. 160 p. 290), qui toutes ne sont connues que par des plans anciens, imprécis ou par de simples mentions. À Khisfin, en Phénicie maritime, une église à trois absides saillantes a été rapidement dégagée lors d'une fouille d'urgence en 1972, mais aucun plan n'en semble publié (URMAN 1976, p. 458-459 ; OVADIAH & GOMEZ DE SILVA 1981, n° 33 p. 229). Il en va de même à Beersheva, où l'édifice à trois absides étudié par ISRAELI 1968 a aujourd'hui disparu.
36. L'église est de Khirbet el-Waziah en Phénicie maritime (AVIAM 2003, p. 42-47), Khirbet al Burz (MICHEL 2001, n° 17 p. 137-138) et la basilique DD d'Abila (MICHEL 2001, n° 5 p. 116) en Palestine II, Saint-Nicéphore Constantin (MICHEL 2001, n° 81 p. 221 ; PICCIRILLO 2007, p. 98-99) et l'église n° 3 de Rihab (AL HASAN 2002, p. 83, section en arabe), l'église des Lions d'Umm al-Rasas (MICHEL 2001, n° 147, p. 403-407), l'église de Lot à Dayr 'ayn 'Abata (MICHEL 2001, n° 24 p. 148-152), l'église basse [C101] (MICHEL 2001, n° 20 p. 141, voir maintenant OLESON & SCHICK 2014, p. 221-296) et l'église B.126 d'Humayma (ALT 1936, p. 94-95, pl. 3b ; OLESON *et al.*, 1999, p. 430-432), la grande église (*Petra Church* ; MICHEL 2001, n° 28 p. 157 ; FIEMA *et al.* 2001, p. 7-120) et la *Blue Chapel* (BIKAI 2000) de Petra.

Tableau 1. Tableau comparatif des édifices à chevet à trois absides retenus dans les principaux corpus

Site	Église	Ovadah 1970 (corpus)	Ovadah & Gomez de Silva 1981 (suppl I)	Ovadah & Gomez de Silva 1982 (suppl II)	Ovadah & Gomez de Silva 1984 (suppl III)	Blomme 1979	Rosenthal-Heginbottom 1982	Margalit 1989	Michel 2001	Autre
* chevet à trois absides attesté ; ° chevet à trois absides probable ou incertain ; (-) pas de chevet à trois absides										
Trois absides saillantes										
Phénicie ?										
* Nahariya	Église		X n° 60/241	X n° 60/241		X	X	X		
° Khirbet Yarûn (Haute Galilée)		X n° 133				plan ancien très petit	X	X		
Palestine II										
* Beth Yerah (Khirbet el-Karak)		X n° 26				X	X	X		
° Khisfin (fouille sauvetage 1972 - pas de plan)							X	X		
* Abila	Église A							X	X	
* Pella	Église ouest						X	X	X	
* Tibériade	mont Bérénice									Hirschfeld 1999
Palestine I										
(-) Jérusalem	Sainte-Sion	X n° 77				plan restitué	X douteux	X		
Une abside saillante et deux absides inscrites										
Phénicie / Palestine II ?										
* Khirbet el-Waziah	Église est									Aviam 2003
° Khirbet Eirav								X		
Palestine II										
* Abila	Église D							X	X	
* Pella	É. du Complexe civique							X	X	
* Pella	Église est							X	X	
* Kh. al-Burz									X	
Arabie										
° Soueida							X			
* Simdj							X			
Palestine I										
* Emmaüs	Église sud	X n° 53				X		X		

° El-Tayibeh	Saint-Georges	X n° 56				remaniement > 3 absides ?	X d'après Ovadiah	X		
* Jérusalem	Gethsémani	X n° 73				X	X	X		
(-) Jérusalem	Tarik bab Sitti Maryam	X n° 89				erroné	X	X		
* Khan el-Ahmar	Saint-Euthyme	X n° 97				X	X	X		
(-) Mont Thabor	Basilique	X n° 60		X n° 17/60		plan ancien petit	X	X		
Trois absides inscrites										
Palestine II										
° Kh. Jalil	Basilique			X n° 36/114			X	X		
* Abila	Église DD								X	
* Hippos	Baptistère			X n° 52/174				X		
Arabie										
* Rihab	Saint-Nicéphore Constantin								X	
* Rihab	Église 3									al-Hasan 2002
* Gerasa	Égl. de Procope						X	X	X	
* Gerasa	Saints-Pierre-et-Paul						X	X	X	
* Gerasa	Église d'Isaïe							X	X	
* Umm al-Rasas	Église des Lions								X	
Palestine I										
° El-Kurmul (14 km S. Jérusalem)	Église sud					plans Mader 1918 ≠ Schneider 1938	X	X		
° Beth Sha'ar (20 km S. Jérusalem)							X d'après Ovadiah	X		
° Evron (plaine d'Acre) [douteux]		X n° 57b					X	X		
* Jérusalem	Église de la Piscine Probatoire		X n° 26/2007			X	X	X		
° Kh. el-Murassas		X n° 111 plan ancien				plan ancien très petit	X			
° Kh. Umm el-'Amad				X n° 43				X		Guérin 1869 pas de plan

(-) Kh. Umm el- 'Amdan					X n° 44			X		Guérin 1869 pas de plan
(-) Al-Messani		X n° 7				Une seule abside latérale	X d'après Ovadiah	X		
(-) Horvat Hesheq								X		
Palestine III										
* Dayr 'Ayn 'Abata	Église de Lot								X	
* Auara	Église C. 101 (église basse)								X	
° Auara	Église B. 126									Alt 1936, Schick dans Oleson <i>et al.</i> 1999
° Phaino	Église						X	X	X	
* Petra	<i>Petra Church</i>							X	X	
* Petra	<i>Blue Chapel</i>									Bikai 2002
* Nessana (Nizzana – Hauja el Hafir)	Église sud	X n° 149					X	X		
* Sobota (Shivta)	Église nord	X n° 167					X	X		
* Sobota (Shivta)	Église sud	X n° 169					X	X		
* Sobota (Shivta)	Église du Centre	X n° 168					X	X		
* Elusa (Halutza)	Église est						X	X		
* Rehovot- in-the-Negev	Église nord					X	X	X		
Sans information sur le détail de la typologie										
Palestine II / Phénicie ?										
(-) Kh. Yarin						plan ancien très petit	X d'après Ovadiah	X		
(-) Kh. Ma'oz						plan ancien très petit	X d'après Ovadiah	X		
(-) Khirbet Bata					X n° 25			X		
Arabie										
(-) Gerasa	Église est						X	X		Crowfoot 1941 ; Saller & Bagatti 1949, n. 1 p. 269 = chapelle d'Elie, Marie, Soreg ?
Palestine I										
° Jérusalem	Saint-Ménas / Saint-Bacchus							X		

° Kh. el-‘Arab					X n° 31			X		
(-) Ascalon										
Palestine III										
° Deir el-Balah								X		
° Beersheva	?		X 5ab/186			X		X	X	
° Gaza	Saint-Serge (Chorikos)					X				
Autres										
Pièces latérales terminées par une abside ou niches dans les murs est										
Arabie										
(-) Gerasa	Égl. de Génésius								X	
Palestine I										
(-) Jérusalem	Égl. de la Nea								X	
(-) Jérusalem	Monastère de la Croix (Deir el- Mousallabeh)				X n° 19				X	
(-) Samarie- Sébastien								X d'après Ovadah		
Palestine III										
(-) Oboda (Avdat)	Saint- Théodore (église sud)					X			X	
(-) Nessana Est (Nizzana – Hauja el-Afir)	Église est								X	
(-) Ostrakine (el-Felusieh) [douteux]	Église centrale									
(-) Mont Sinaï (douteux)	Sainte-Marie									
Triconques										
Arabie										
(-) Mont Nébo	Basilique de Moïse									
Palestine I										
(-) Jérusalem	Saint-Jean- Baptiste								X	
(-) El-Djunene (Burj el-Ahmar) [collines de Judée, 5 km est Béthanie]						X				
(-) Deir Dosi (vallée Cédron, proche Jérusalem)	Monastère Théodose					X				

Palestine III									
(-) Ruheibeh						X			
Deux absides dans les murs nord et sud									
Palestine II									
(-) Mar Ilyas-Listib	Saint-Élie								Piccirillo 2007
(-) Abila	Basilique E								Chapmann & Smith 2009

On parvient ainsi à un corpus de trente-trois édifices, auxquels on peut ajouter les quelques églises citées ci-dessus note 35, quatorze au total, pour lesquels on ne possède que de simples mentions de voyageurs, des plans anciens schématiques ou des notes de fouilles rapides sans plan (**tableau 2**). Ce chiffre, non négligeable, ne représente cependant qu'un pourcentage assez faible (de 9 à 10 % environ) du nombre d'églises fouillées dans ces provinces³⁷. L'image qui se dégage n'est pas exempte de biais, car il faudrait pouvoir la nuancer en fonction de la chronologie : en effet, la situation qui nous est perceptible reflète essentiellement celle du VI^e siècle, voire du début du VII^e siècle ; l'imprécision des données chronologiques ne permet guère, dans la plupart des cas, d'en restituer une image pour les périodes les plus anciennes.

Tableau 2. Tableau comparatif des édifices à trois absides des provinces de Palestine, d'Arabie et des diocèses d'Acre et de Tyr, en fonction de la typologie du chevet.

Site	Église	Implantation	Dimensions	Tracé chancel	Date
* chevet à trois absides attesté ; ° chevet à trois absides probable ou incertain ; (-) pas de chevet à trois absides.					
Trois absides saillantes					
Phénicie ?					
* Nahariya (diocèse Acre ?)	Église	?	17,70 / 16,50 × 28 m	En U + couloir	Tiers du VI ^e s. ?
° Khirbet Yarûn		?	26 × 17 m env.	?	VI ^e s. ?
Palestine II					
* Tibériade	Église sur le mont Bérénice	Urbaine ?	18 × 26 m (d'après le plan)	En U + couloir d'après le plan	Époque de Justinien
* Beth Yerah (Khirbet el-Karak)		?	15,40 × 11,30 / 11,70 m	En U	Phase 1 : 1 ^{re} moitié V ^e s. ; phase 2 : remaniement (attribué dernier quart V ^e s. ou début VI ^e s., avant 528-529) ; phase 3 : 528-529
* Abila	Église A	Urbaine, N. site	34,50 × 19 m	?	V ^e -VI ^e s.

37. Le chiffre total des édifices religieux construits dans les trois provinces de Palestine, dans celle d'Arabie et dans les diocèses d'Acre et de Tyr est assez difficile à établir : dans le 3^e supplément à son corpus (OVADIAH & GOMEZ DE SILVA 1984, p. 150), Ovadiah recense 79 églises connues ou découvertes en Israël entre 1965 et 1975 (mais ce chiffre inclut toutefois les différents états de certains édifices). MARGALIT 1989, p. 154-155, recense un total de 95 édifices en Palestine occidentale, 70 en Transjordanie et 73 en Syrie. Le corpus maintenant incomplet que j'avais dressé des édifices jordaniens comptait 160 édifices fouillés (MICHEL 2001), auxquels il faut en ajouter aujourd'hui une bonne trentaine. Ces chiffres sont toutefois difficilement comparables entre ces différents corpus, car l'aire géographique prise en compte pour chacun ne coïncide pas exactement.

* Pella	Église ouest	Urbaine	36 × 23 m	?	Fin v ^e -déb. vi ^e s. (Smith 1973) ; 2 ^e moitié v ^e s. (Balderstone 2009 d'après typologie.)
° Khisfin	Fouille sauvetage 1972	?	Large 10 m	?	v ^e s. ? (sans arguments)
Palestine I					
(-) Jérusalem	Sainte-Sion	Urbaine	55 × 25 m env. ?	?	340-390 ? Puis 1 ^{re} moitié vii ^e s.
Une abside saillante et deux inscrites					
Palestine II					
* Abila	Basilique D	Urbaine	41 × 20 m	En U ? une travée nef centrale ?	vii ^e s. (sans argument – Mare 1993, p. 209)
* Khirbet al-Burz		?	26,50 × 12,50 m	Inconnu	vi ^e s. ?
* Pella	Église est	Urbaine	28,30 × 15 m	En T	Fin v ^e -déb. vi ^e s. (McNicol et al. 1986, p. 172-173) ou milieu vi ^e s. (Balderstone 2009)
* Pella	Église du Complexe civique	Urbaine	32,35 × 19,70 m env.	En T	Phase 1 (sans abside) : peu av. 400 ; phase 2 (3 absides) av. Justinien : fin iv ^e -début v ^e (Balderstone 2009, p. 95) ou 1 ^{re} moitié vi ^e s. (Smith & Day 1989) ; phase 3 (modification chancel) sous Justinien, 1 ^{re} moitié vi ^e s. (Balderstone 2009, p. 99) ou vii ^e s. (Smith & Day 1989)
* Khirbet el-Waziah	Église est	Rurale ?	42 × 21 m	Inconnu	Milieu vi ^e s. ? (style mosaïque + une monnaie 568-569 Justin II)
° Khirbet Eirav (Identification typologie du chevet douteuse faute d'argument)		?		Inconnu	Lors d'un remaniement
Arabie					
° Soueida	Église	Urbaine ?	67,60 × 20 m env.	Inconnu	
* Simdj		?		Inconnu	
Palestine I					
* Khan el-Ahmar	Saint-Euthyme	Monastique	26 × 14 m	En U	Fin v ^e -déb. vi ^e s. ? (479-482 probabl.) ; Blomme 1979, p. 91 : consacrée par Martyrius en 483
* Jérusalem	Gethsemane	Urbaine	23,30 × 15,16 m	Inconnu	2 ^e moitié iv ^e s., vers 380 ? (témoignages litt. : Égérie, Jérôme) ; l'édifice fouillé est-il celui du iv ^e s. ?)

* Emmaüs	Église sud	Urbaine	43 × 22,55 m	Inconnu	Reconstruction d'époque croisée intégrant les absides de l'Antiquité tardive
° El-Tayibeh	Saint-Georges	?	22,25 × 27 m env.	Inconnu	Milieu VI ^e s. (sans justification)
(-) Mont Thabor (douteux)	Basilique	? Épiscopale au VI ^e s.	20 m env. d'apr. plan × long mini 14 m	Inconnu	VI ^e s. ? Un évêque au Thabor à partir de 553 (Meistermann 1900, p. 141)
(-) Jérusalem	Tarik Bab Sitti Maryam	Urbaine	11,50 × 9 m	En ligne	V ^e -VI ^e s. ?
Trois absides inscrites					
Palestine II					
* Abila	Église DD	Urbaine			Avant l'église D
* Hippos	Baptistère église nord-ouest	Urbaine			
° Kh. Jalil	Basilique	?	20 × 15 m env.	En U	VI ^e s.
Arabie					
* Rihab	Saint-Nicéphore Constantin	Rurale / périurbaine ; (monastique ?)	15,75 × 11,20 m	En PI	Mosaïque 623
* Rihab	Église 3 (« cathédrale »)		28 × 17 m		?
* Gerasa	Église de Procope	Urbaine		En PI	Achevée 526
* Gerasa	Saints-Pierre-et-Paul	Urbaine, proche enceinte	31,80 × 18,50 m	En PI	2 ^e moitié VI ^e s.-déb. VII ^e s.
* Gerasa	Église d'Isaïe	Urbaine	27,75 × 18 m	En PI léger	Consacrée 559
* Umm al-Rasas	Église des Lions	Bourgade	26 × 15 m	En U	Achevée sous Serge, soit 573, soit 588
Palestine I					
* Jérusalem	Église de la Piscine Probatique	Urbaine	45 × 18 m	Trois absides saillantes ou inscrites ?	Après Jérôme ; après le lectionnaire arménien (430) ; avant Juvénal, 450 ; sous Juvénal 422-458)
° Khirbet el-Murassas		Monastique ?	19,50 × 16 m	?	?
° Beth Sha'ar (20 km sud Jérusalem)		?	15 m × 10 m	?	?
° El-Kurmul (14 km sud Jérusalem)	Église sud (Mader 1918 = <i>pastophoria</i>)	?	40 × 14,20 m	?	?
° Khirbet Umm el-'Amad	Guérin 1869 (pas de plan)	?	?	?	?
(-) Khirbet Umm el-'Amdan	Guérin 1869 (pas de plan)	?	?	?	?
(-) Al-Messani		?	?	?	?
(-) Horvat Hesheq		?	?	?	?

Palestine III					
* Dayr 'Ayn 'Abata	Église de Lot	Rurale / monastique / pèlerinage	13,40 m de large	En U	vi ^e s. ? Réfection début vii ^e s. (mosaïques 606 et 691)
* Elusa (Halutza)	Église est	Urbaine (cathédrale)	39,45 × 17,70 m	En T (retours latéraux)	450-500 (Goldfus 2000) v. 500 ? (Negev 1989)
* Rehovot-in-the-Negev	Église nord	Péri-urbaine (monastique ?)	26 / 26,20 × 13,10 / 13,20 m	En T, retours latéraux)	v. 460-470 ? (TAQ 488 tombe collatéral nord)
* Sobota (Shivta)	Église nord	« Urbaine »	22,50 m long	En T (retours latéraux)	Milieu ou fin iv ^e s. (Negev & Margalit 1986), absides dans la 1 ^{re} moitié du vi ^e s. (après 527-538) ?
* Sobota (Shivta)	Église sud	« Urbaine »/ monastique	19,00 × 14,30 m	En T (retours latéraux)	? Plus ancienne que l'église nord ; 1 ^{er} quart du v ^e s. ?
* Sobota (Shivta)	Église du Centre	« Urbaine »	25,70 × 15,60 m	En T (retours latéraux)	? Phase à 3 absides au vii ^e s. ?
* Nessana (Nizzana – Hauja el-Hafir)	Église sud	Rurale ?	28,00 × 14,10 m	En ligne	601-602 ? (inscription lapidaire hors contexte)
* Petra	<i>Petra Church</i>	Urbaine	26,10 × 15,20 m	En U, mais absides latérales protégées	Fin v ^e ; chevet 3 absides début à milieu vi ^e s.
* Petra	<i>Blue Chapel</i>	Urbaine	12,60 × 11 m	En U	TAQ ¹⁴ C banquettes 511±30, remaniée au vi ^e s.
* Auara	Église C. 101 (église basse)	« Urbaine »	21,50 × 15 m	?	Fin v ^e -début vi ^e s. ?
° Phaino (Feinan)	Église K1	?	?	?	?
° Auara	Église B. 126	« Urbaine »	?	Trois absides, deux visibles sur photo 1936 (Alt 1936, p. 94-95, pl. 3b)	Milieu vii ^e s. ?
Sans information sur le détail de la typologie					
Phénicie ?					
Evron (plaine d'Acre) [douteux]		?	18 × 10 m	En U + couloir axial comme en Phénicie ? (cf. plan Tzaferis 1987)	Milieu v ^e s. (442-443) ? Fin v ^e ? Lors des réfections (490) ?
Palestine II/ Phénicie ?					
Khirbet Bata		?	?	?	?
Khirbet Yarin	Plan ancien	?	?	?	?
Khirbet Ma'oz	Plan ancien	?	?	?	?
Arabie					
Gerasa	Église est	Urbaine	?	?	?
Palestine I					

Jérusalem	Saint-Ménas / Saint-Bacchus	Urbaine / monastique ?	?	?	Époque Eudocie ? Milieu v ^e s.
Khirbet el-'Arab		?	?	?	?
Qasr el-'Abd		?	?	?	?
Ascalon		?	?	?	?
Palestine III					
Beersheva	?	? (3 absides sans information) ; disparue, pas de document	15 × 24 m	?	Byzantine
Deir el-Balah		?	?	?	?
Gaza	Saint-Serge	Urbaine (source littéraire uniquement : Chorikios)	?	?	?
Autres					
Pièces latérales terminées par une abside ou niches dans les murs est					
Arabie					
(-) Gerasa	Église de Génésius	Urbaine	?	?	611
Palestine I					
(-) Jérusalem	Église de la Nea	Urbaine	116 × 57 m	?	Justinien, 543 ?
(-) Jérusalem	Monastère de la Croix (Deir el- Mousallabeh)	Urbaine et monastique	?	?	1 ^{er} état : 3 ^e quart du iv ^e s. ou 1 ^{er} quart du v ^e s. ; 2 ^e état : après l'invasion perse du début du vii ^e s.
(-) Samarie- Sebasté		?	?	?	?
Palestine III					
(-) Oboda (Avdat)	Saint-Théodore (église sud)	« Acropole » / monastique (?)	21 × 12,60 m env.	En « T » avec retour devant pièces latérales	?
(-) Nessana est (Nizzana – Hauja el-Afir)	Église est	Monastique ?	17,50 × 9 m	?	435 ou 496 ? 2 ^e moitié du v ^e s. d'après une inscription sur pavement de mosaïque
(-) Ostrakine (el- Felusieh)	Église centrale	Urbaine ?	34 × 19,50 m	En U	Justinien (style chapiteaux)
(-) Mont Sinaï	Sainte-Marie	Monastique- pèlerinage	?	?	Justinien, entre 548 et 565
Triconques					
Arabie					
(-) Mont Nebo	Basilique de Moïse	Rurale / monastique / pèlerinage	?	?	
Palestine I					
(-) Jérusalem	Saint-Jean- Baptiste	Urbaine	21 × 12,30 m	Rectiligne devant l'abside	Milieu ou 2 ^e moitié du v ^e s. (critères peu fiabiles)

(-) El-Djunene		?	17,40 × 14,70 m	?	VI ^e s. selon Schneider 1938 (forme + technique constr.)
(-) Burj el-Ahmar (collines de Judée, 5 km est de Béthanie)		?	?	?	?
(-) Deir Dosi (proche de Jérusalem, vallée du Cédron)	Monastère de Théodose	?	?	?	?
Palestine III					
(-) Ruheibeh	(mention Blomme 1979, p. 89-90 et n. 285 p. 148)	?	?	?	
Absides au nord et au sud, sur la nef					
Palestine II					
(-) Mar Ilyas-Listib	Saint-Élie	Rurale / pèlerinage / monastique	40 × 26,50 m	En U	Date absides latérales ? Refaite 623
(-) Abila	Basilique E	Urbaine	25,40 × 26,60 m	En U	

En revanche, tout en tenant compte des lacunes de la recherche sur le terrain, plusieurs observations se dégagent quant à la distribution géographique générale des chevets à trois absides (**fig. 1**). S'ils apparaissent dans toutes les provinces prises en compte dans l'étude, une densité particulière se dessine dans la zone côtière du sud de la province de Phénicie maritime et en Palestine seconde, autour du lac de Tibériade, ainsi que dans le secteur s'étendant du Yarmouk au Jourdain. Plusieurs édifices à chevet tri-absidal se concentrent également autour de Jérusalem et en Judée, mais plusieurs soulèvent des difficultés d'identification³⁸. Un troisième ensemble apparaît en Palestine troisième, avec le groupe déjà bien connu des édifices du Néguev, que complète une série de bâtiments du même type sur les contreforts du plateau d'Edom, le long du wadi 'Araba. Un regard plus attentif permet d'affiner cette distribution qui apparaît en partie corrélée aux sous-groupes typologiques identifiés par A. M. Schneider et R. Rosenthal-Heginbottom. Ainsi, les édifices à trois absides saillantes, au nombre de cinq³⁹, se trouvent exclusivement en Palestine seconde et dans le sud de la Phénicie maritime (**fig. 2**), tandis que la typologie à abside saillante entre deux absides latérales inscrites, quoique plus répandue que la précédente (au moins huit édifices⁴⁰), semble exclue de la Palestine III (**fig. 3**). Les édifices à trois absides inscrites enfin, de loin les plus nombreux, se trouvent majoritairement dans les provinces d'Arabie et de Palestine III, avec une concentration particulière dans le Néguev et le long du wadi 'Araba⁴¹ (**fig. 4**).

38. Tayibeh, Kh. el-Murassas, Beth Sha'ar, notamment, cf. *supra* note 35.

39. Beth Yerah, Nahariya, Tibériade, église A d'Abila et église ouest de Pella, auxquelles il faut peut-être ajouter l'église de Khirbet Yarûn et celle de Khisfin.

40. Église sud d'Emmaüs, église de Gethsémani, celle du monastère d'Euthyme à Khan el-Ahmar, basilique D d'Abila, église du Complexe civique et église est de Pella, celle de Khirbet al-Burz, auxquelles il faut sans doute ajouter celles de Khirbet el-Waziah, du mont Thabor, de Soueida et de Simj et peut-être d'el-Tayibeh.

41. Église DD d'Abila, Saint-Nicéphore-Constantin et église 3 de Rihab, églises de Procope, d'Isaïe et Saints-Pierre-et-Paul de Gerasa, église des Lions à Umm al-Rasas, église basse (C101) et B126 à Auara, église de Phaino, *Petra Church* et *Blue Chapel* à Petra, églises sud, nord et du Centre à Sobota, église est d'Elusa, église nord de Rehovot, soit 17 édifices, auxquels s'ajoutent peut-être les églises de Khirbet Jalil et 'Evron en Phénicie, ainsi que le baptistère de l'église nord-ouest d'Hippus, qui n'est pas cependant une église, l'église de Khirbet el-Murassas, l'église de la Piscine Probaticque à Jérusalem, celles de Beth Sha'ar et d'el-Kurmul, dans les collines de Judée.



Figure 1. Carte des édifices à trois absides des provinces de Palestine, d'Arabie et des diocèses d'Acre et de Tyr, indépendamment de la typologie de détail du chevet. Conception et DAO A. Michel, d'après fonds de carte C. Kohlmayer-Ali, Ifpo 2010.

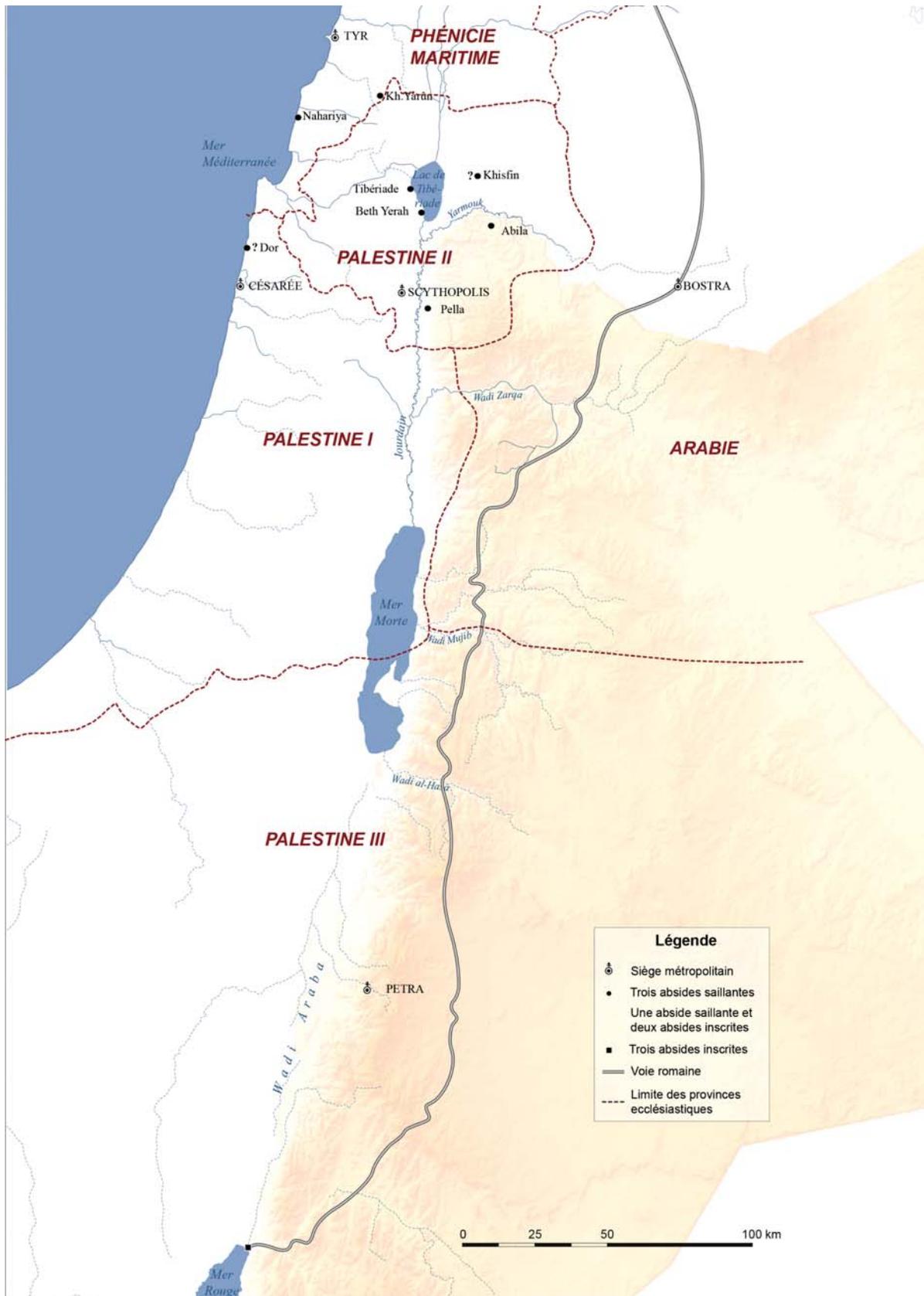


Figure 2. Carte des églises à chevet à trois absides saillantes des provinces de Palestine, d'Arabie et des diocèses d'Acre et de Tyr. Conception et DAO A. Michel, d'après fonds de carte C. Kohlmayer-Ali, Ifpo 2010.

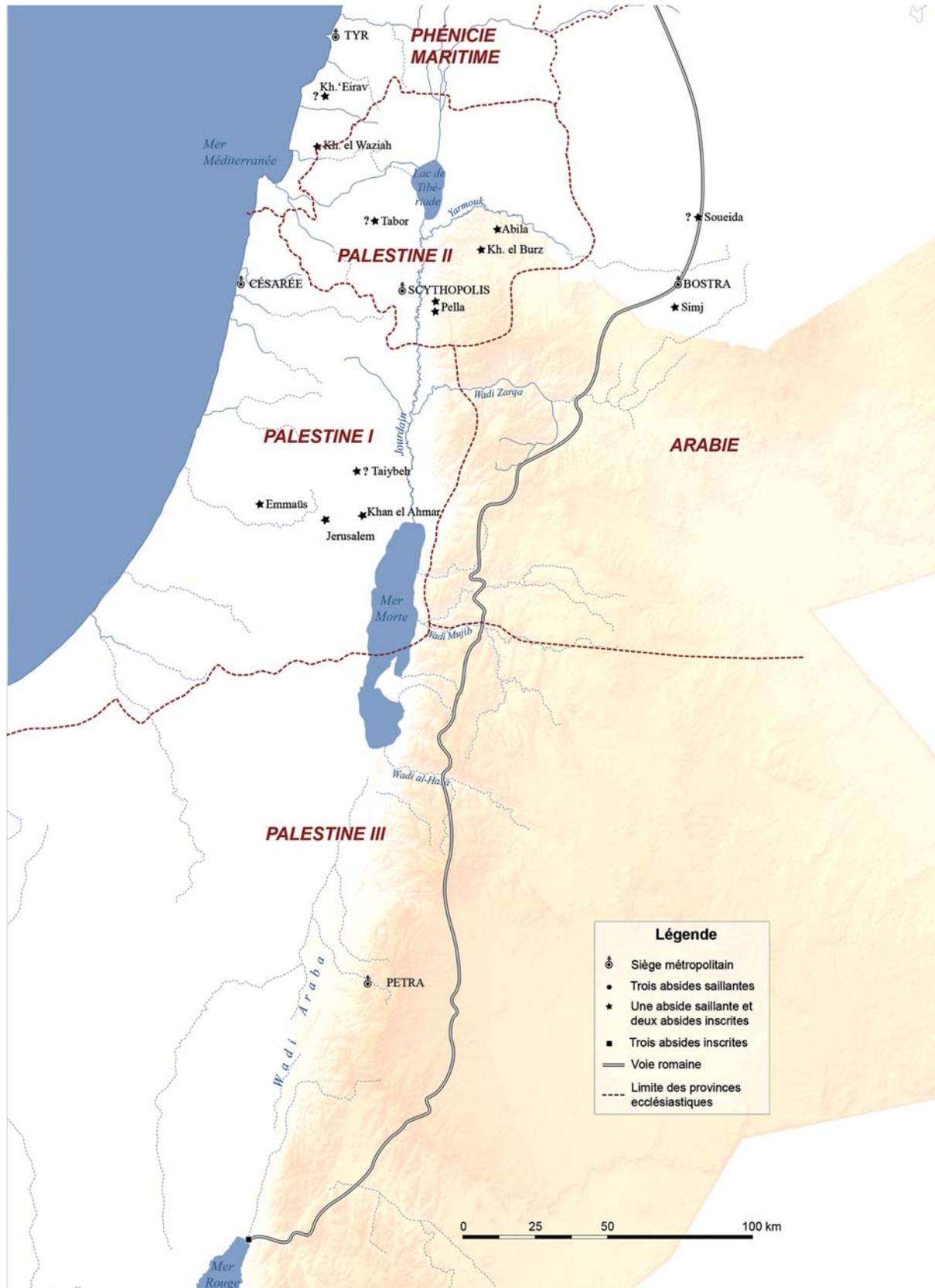


Figure 3. Carte des églises à chevet à absides saillantes entre deux absides inscrites des provinces de Palestine, d'Arabie et des diocèses d'Acre et de Tyr. Conception et DAO A. Michel, d'après fonds de carte C. Kohlmayer-Ali, Ifpo 2010.



Figure 4. Carte des églises à chevet à trois absides inscrites des provinces de Palestine, d'Arabie et des diocèses d'Acre et de Tyr. Conception et DAO A. Michel, d'après fonds de carte C. Kohlmayer-Ali, Ifpo 2010.

LES ÉDIFICES À TROIS ABSIDES SAILLANTES

D'une manière générale, les édifices terminés par un chevet à trois absides saillantes apparenté à celui de Qal'at Sem'an ne relèvent que de l'exception (**tableau 2**). Cinq édifices peuvent être rattachés à ce groupe : Nahariya (**fig. 5**), Beth Yerah (**fig. 6**), l'église A d'Abila (**fig. 7**) et l'église ouest de Pella (**fig. 8**). Il faut probablement y ajouter l'église de Khirbet Yarûn (**fig. 9**), bien que n'en soit connu qu'un plan très schématique et ancien, et celle de Khisfin, rapidement dégagée en 1972 et pour laquelle on ne possède pas de plan. Le doute prévaut pour l'église sur le mont Bérénice de Tibériade (**fig. 10**), érigée sous Justinien, mais détruite et apparemment reconstruite sur le même plan à l'époque médiévale⁴². On peut hésiter également sur celle de Dor⁴³ (**fig. 11**). En effet, bien que les dernières fouilles menées par C. Dauphin aient identifié trois absides au chevet, l'organisation de ce dernier diffère des autres édifices du groupe, car les absides latérales ne se trouvent pas dans le prolongement des collatéraux : elles sont en fait placées à l'extrémité orientale des deux couloirs qui les longent au nord et au sud. Ces derniers étant subdivisés en plusieurs espaces, il faut donc considérer que les absides latérales appartiennent en réalité à des locaux annexes de l'église plutôt qu'au chevet de celle-ci.

Hormis pour les trois dernières, et peut-être pour Nahariya⁴⁴, tous ces édifices ont en commun d'être des édifices urbains, diffusés essentiellement dans les grandes villes hellénisées de la Décapole et sur les rives du lac de Tibériade. Ce type de chevet est associé à des bâtiments de prestige de grandes dimensions, de l'ordre de 26 à 35 m de long sur 18 à 23 m de large (exceptée l'église de Beth Yerah, plus modeste, 15,40 × 11,30/11,70 m), associés à un *atrium* et faisant un usage abondant du marbre dans la construction (supports, placages pariétaux). Ces traits les rattachent à la grande architecture méditerranéenne. Aucun élément du chancel n'est conservé dans les édifices d'Abila et de Pella, ce qui ne permet pas de préciser la relation fonctionnelle entre le chœur, l'abside centrale et les absides latérales. À Tibériade et à Nahariya, des traces permettent de restituer un chœur dont l'emprise s'étendait aux trois travées orientales de la nef centrale, laissant à part les absides latérales. Dans ces deux églises, il était en outre précédé d'un court couloir axial, que l'on trouve souvent dans les édifices rattachés à la province de Phénicie. À Tibériade, pourtant rattachée à la Palestine II, le dessin des mosaïques de pavement du collatéral nord s'arrête à la hauteur de la dernière colonne de la nef ; cela laisse supposer au-delà, à l'extrémité du collatéral, l'existence d'un décor indépendant dans l'espace précédant l'abside.

Les données de fouilles restent difficilement exploitables en matière de chronologie. Les datations qui ont été proposées par les différents fouilleurs renvoient, pour les plus anciens de ces bâtiments, à la fin du V^e ou au début du VI^e siècle (Beth Yerah⁴⁵, église A d'Abila⁴⁶ et église ouest de Pella⁴⁷), sans qu'il soit possible d'apporter davantage de précisions. L'église de Nahariya et celle de Tibériade sont

42. HIRSCHFELD 1999, p. 241 ; HIRSCHFELD 1994, p. 127 et figures p. 129.

43. DAUPHIN 1997, p. 271-274.

44. On ignore à quelle localité antique correspond le site sur lequel l'église a été érigée ; des traces d'occupation antérieure ont été reconnues et on a proposé l'identification de Nahariya à l'ancienne ville juive d'Aiyataim ; une inscription découverte à proximité en 1936 portant le nom de Nea-Come pourrait correspondre à l'actuelle ville de Nahariya, cf. DAUPHIN & EDELSTEIN 1984, p. 14-15.

45. La datation est établie par chronologie relative : l'aménagement du chevet à trois absides intervient lors du remaniement d'une première église attribuée sur les critères typologiques à la première moitié du V^e s. ; cette seconde phase est antérieure à un autre remaniement qui comporte la pose de la mosaïque du *diakonikon* en 528-529, cf. C. H. Kraeling dans DELOUGAZ & HAINES 1960, p. 22-25.

46. La datation est proposée sur la base de la typologie des lampes en verre trouvées dans l'église lors de la fouille, cf. MARE *et al.* 1985, p. 222.

47. Récemment, BALDERSTONE 2009, p. 101-102, a proposé de remonter la construction de l'église ouest de Pella à la seconde moitié plutôt qu'à la fin du V^e siècle. La proposition, qui se fonde sur l'association par principe d'une typologie à une date et quelques arguments sur le style des fragments de mosaïque retrouvés, n'emporte guère l'adhésion. La datation originelle proposée par les fouilleurs ne repose guère non plus sur des critères très solides, cf. SMITH 1973, p. 164, et MICHEL 2001, p. 121 avec bibliographie p. 120.

PLANCHE I. CHEVETS À TROIS ABSIDES SAILLANTES ATTESTÉS EN PALESTINE ET EN PHÉNICIE MÉRIDIONALE
(DIOCÈSES D'ACRE ET DE TYR)

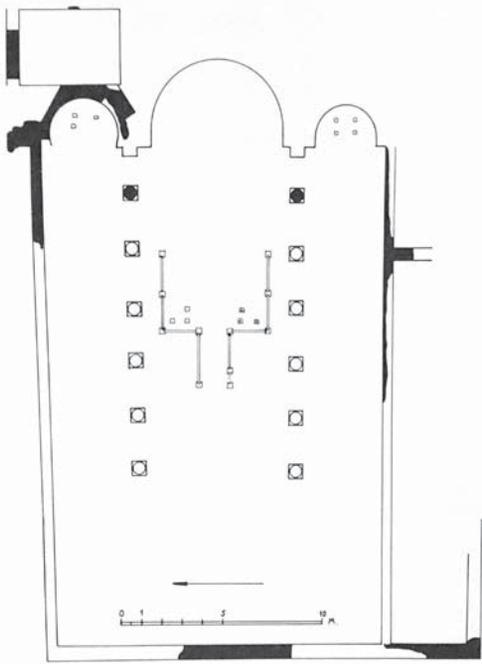


Figure 5. Nahariya
(OVADIAH & GOMEZ DE SILVA 1981, p. 247).

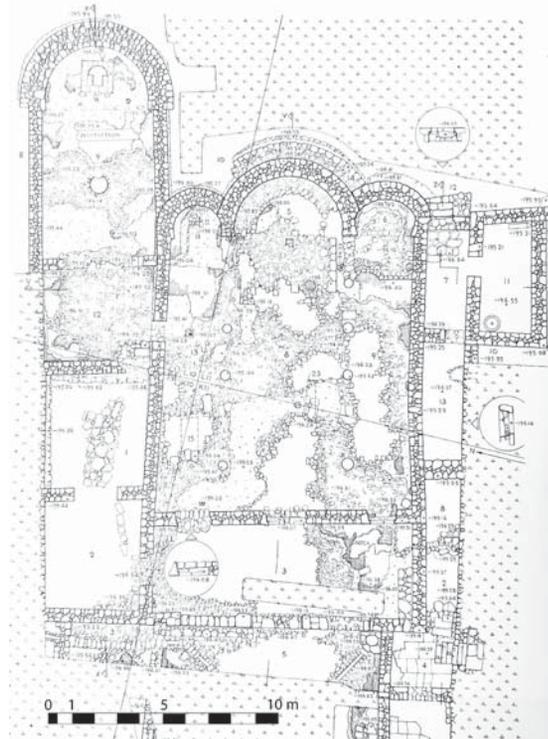


Figure 6. Beth Yerah
(DELOUGAZ & HAINES 1960, pl. 13).



Figure 7. Abila, église A (MARE 1993, fig. 3 p. 210).

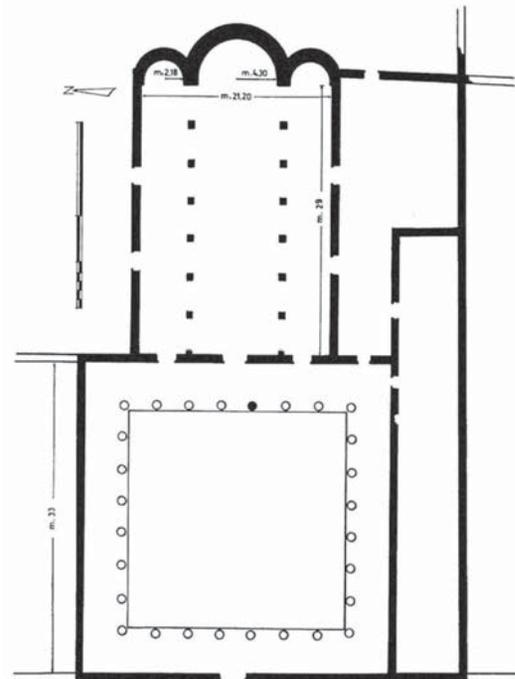


Figure 8. Pella, église ouest
(PICCIRILLO 1981, pl. 41).

PLANCHE II. CHEVETS À TROIS ABSIDES SAILLANTES POSSIBLES EN PALESTINE ET EN PHÉNICIE MÉRIDIONALE
(DIOCÈSES D'ACRE ET DE TYR)

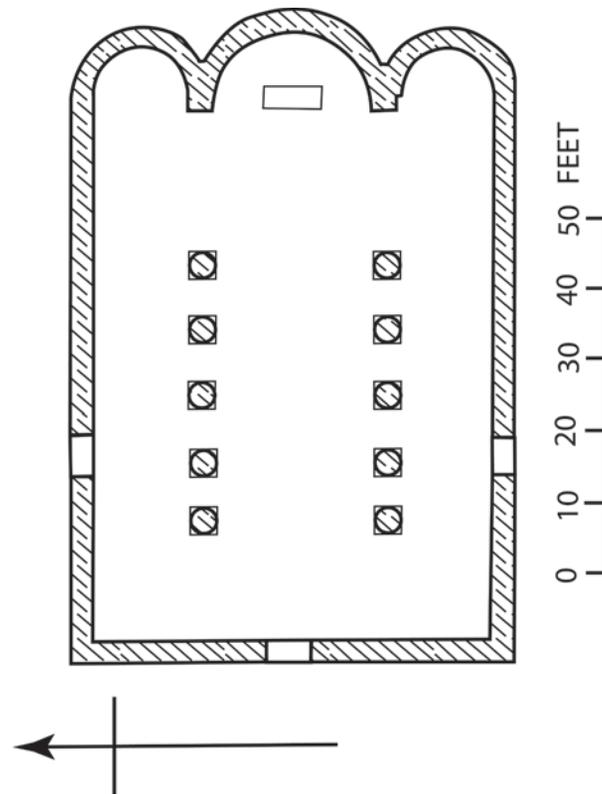


Figure 9. Khirbet Yarûn (DAO A. Michel d'après CONDER 1881, p. 258).

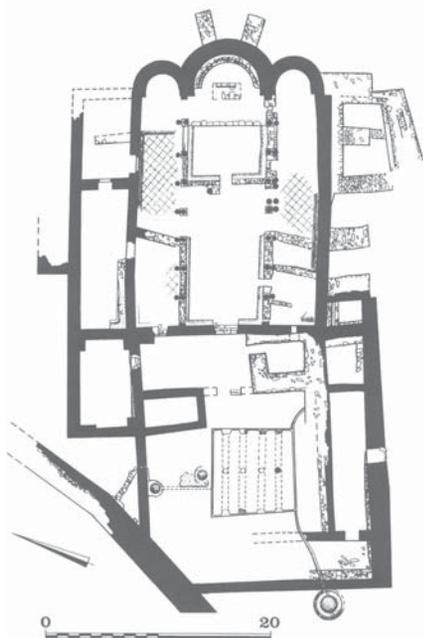


Figure 10. Tibériade, église sur le mont Bérénice (HIRSCHFELD 1999, fig. 1 p. 144).

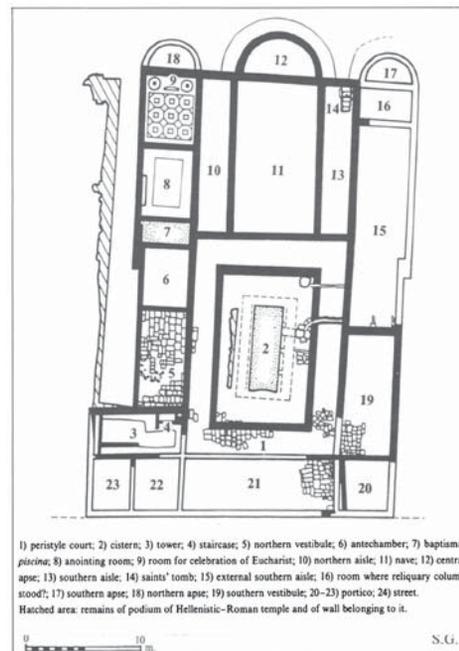


Figure 11. Dor (plan S. Gibson, dans DAUPHIN 1997, fig. 1 p. 122).

quant à elles attribuées au premier tiers du VI^e siècle pour la première⁴⁸ et à l'époque de Justinien pour la seconde⁴⁹.

LES CHEVETS À ABSIDE SAILLANTE PLACÉE ENTRE DEUX ABSIDES LATÉRALES INSCRITES

Le second groupe d'édifices à trois absides qu'il est possible d'isoler présente un chevet avec un faciès légèrement différent : seule l'abside centrale fait saillie à l'extérieur de l'édifice ; les absides latérales, en retrait, sont inscrites dans un mur rectiligne (**fig. 3**). On peut rattacher à ce groupe la basilique D d'Abila (**fig. 12**), l'église de Khirbet al-Burz (**fig. 13**), l'église est (**fig. 14**) et l'église du Complexe civique de Pella (**fig. 15**), et celle de Khirbet el-Waziah (**fig. 16**) en Palestine seconde, l'église du monastère d'Euthyme à Khan el-Ahmar (**fig. 17**), l'église de Gethsémani sur le mont des Oliviers à Jérusalem (**fig. 18a-b**) et l'église sud d'Emmaüs (**fig. 19**) en Palestine première. On pourrait ajouter à ces huit bâtiments les églises de Soueida⁵⁰ (**fig. 20**) et de Simj⁵¹ (**fig. 21**) en Arabie, qui ne sont toutefois connues que par des plans anciens et schématiques. Le plan de l'église de Tayibeh, quant à lui, demeure trop approximatif pour pouvoir conclure sur ce bâtiment : l'abside centrale, inscrite dans un massif rectangulaire, fait saillie à l'extérieur ; elle est flanquée de deux réduits longitudinaux qui la séparent des collatéraux, apparemment terminés par une abside inscrite (**fig. 22**)⁵². Le cas de l'église de Khirbet 'Eirav est également peu assuré, dans la mesure où l'abside septentrionale n'est pas restituée d'après des indices archéologiques, mais pour de simples raisons de symétrie (**fig. 23**)⁵³. Hormis l'abside saillante commune à ces édifices, le groupe ne présente pas de réelle homogénéité : la courbe de l'abside centrale peut être visible à l'extérieur (église est et église du Complexe civique à Pella, Khirbet al-Burz, église D d'Abila et peut être celle de Gethsémani à Jérusalem sur le mont des Oliviers⁵⁴), mais elle est aussi parfois inscrite dans un massif polygonal (Emmaüs) ou quadrangulaire (Khan el-Ahmar, Tayibeh avec beaucoup d'incertitude pour cette dernière⁵⁵).

48. La datation se fonde sur trois lettres apparaissant sur des chapiteaux de colonnettes-soutiens de tables (*IAP*) qu'il faudrait développer en *Ioannes Archiepiscopus*. Il pourrait s'agir de l'archevêque Jean de Ptolemaïs, signataire d'une lettre synodale de l'archevêque Épiphane de Tyr, lue pendant le 5^e concile de Constantinople en mai-juin 536, ce qui indiquerait, selon les fouilleurs, que l'église a pu être construite dans le premier tiers du VI^e s., cf. DAUPHIN & EDELSTEIN 1984, p. 91-92.

49. La datation s'appuie sur les écrits de Procope, qui mentionne la volonté de Justinien de faire fortifier l'ancienne ville juive de Tibériade, cf. HIRSCHFELD 1999, p. 237-238, mais l'auteur ne mentionne pas d'argument archéologique.

50. VOGÜE 1865, II, pl. 19.

51. BUTLER 1929, p. 119-120 ; plan repris dans ROSENTHAL-HEGINBOTTOM 1982, p. 214-215.

52. Le plan publié par OVADIAH 1970, pl. 27, est très lacunaire et l'on peut douter de sa fiabilité : les proportions de l'édifice apparaissent par ailleurs étrangement ramassées, avec une largeur de l'église supérieure à sa longueur. D'autre part, les parties en noir semblent présenter les vestiges réellement conservés, ce qui laisse supposer que l'abside nord n'est restituée que pour ces raisons de symétrie.

53. Cf. MARGALIT 1989, p. 149. L'abside nord ne figure d'ailleurs pas sur les plans publiés.

54. Les plans publiés par VINCENT 1919, fig. 3 p. 249, et OVADIAH 1970, fig. 73 pl. 35, diffèrent : le plan d'Ovadiah (apparemment tiré de CONDER 1882, p. 316, selon la liste des sources donnée p. 222, mais la référence est erronée) présente une abside saillante semi-circulaire alors que celui d'Abel restitue une abside centrale inscrite dans un massif polygonal à trois pans. La lecture des vestiges est rendue difficile par le fait que l'église a été remaniée à l'époque croisée. VINCENT & ABEL 1926, p. 1010 et pl. LXXXVIII, semblent revenir sur cette première interprétation au vu des fondations du chevet découvertes par Barluzzi ; ils concluent à un chevet à trois absides saillantes dès la construction de l'église.

55. On ne dispose en effet que de plans anciens pour cet édifice, cf. *supra* note 52.

PLANCHE III. CHEVETS À ABSIDE SAILLANTE ENTRE DEUX ABSIDES LATÉRALES INSCRITES ATTESTÉS EN PALESTINE II ET EN ARABIE

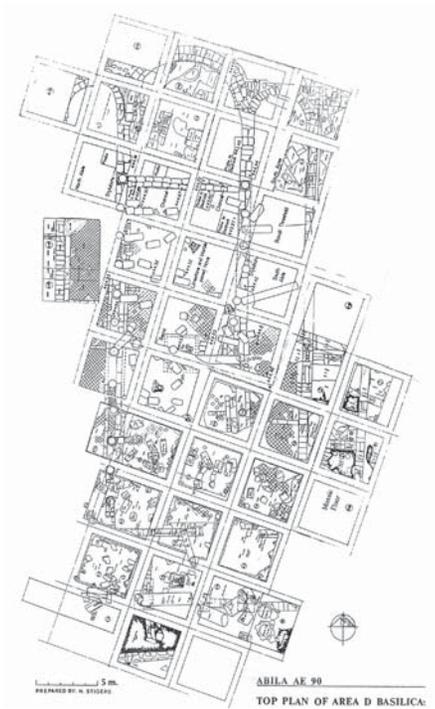


Figure 12. Abila, basilique D (plan H. Stigers dans MARE 1991, fig. 7 p. 214).

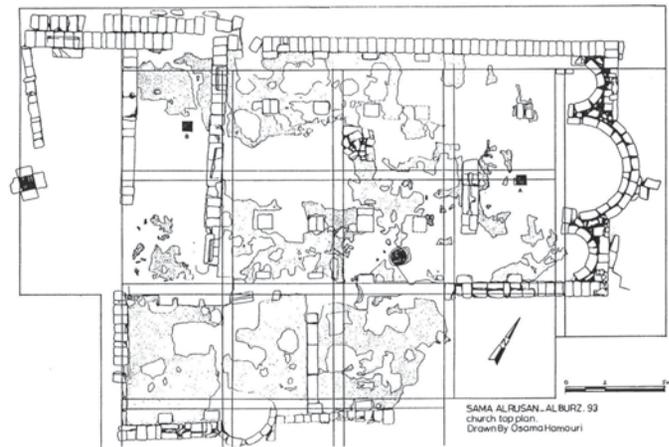


Figure 13. Khirbet al-Burz (plan O. Hamouri dans KASAWNEH 1994, fig. 1 p. 22).

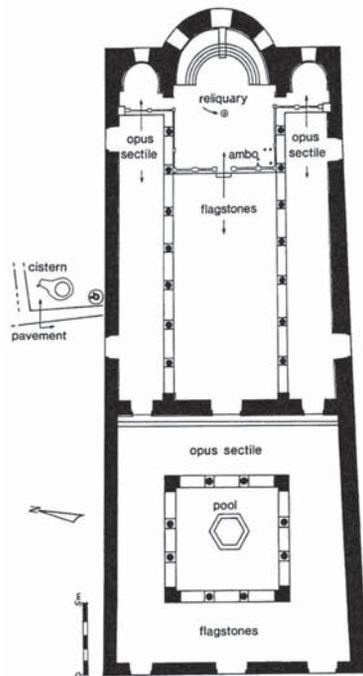


Figure 14. Pella, église est (McNICOLL et al. 1992, fig. 23 p. 154).

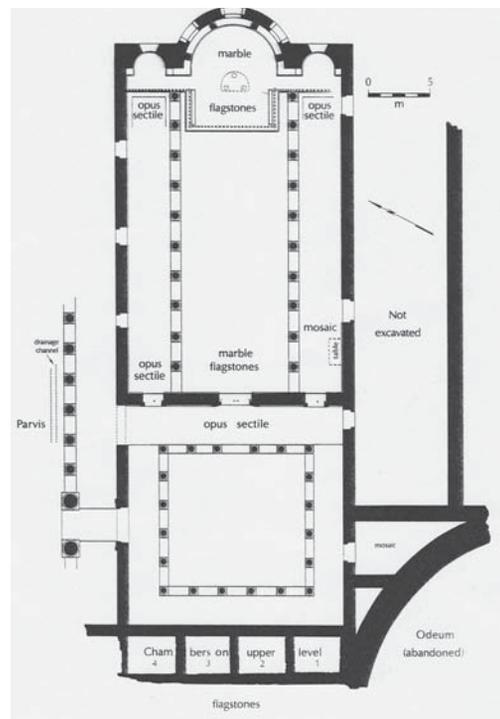


Figure 15. Pella, église du Complexe civique, phase 2 (SMITH & DAY 1989, fig. 25 p. 87).

PLANCHE V. CHEVETS À ABSIDE SAILLANTE ENTRE DEUX ABSIDES LATÉRALES INSCRITES POSSIBLES EN PALESTINE, EN ARABIE ET DANS LES DIOCÈSES D'ACRE ET DE TYR

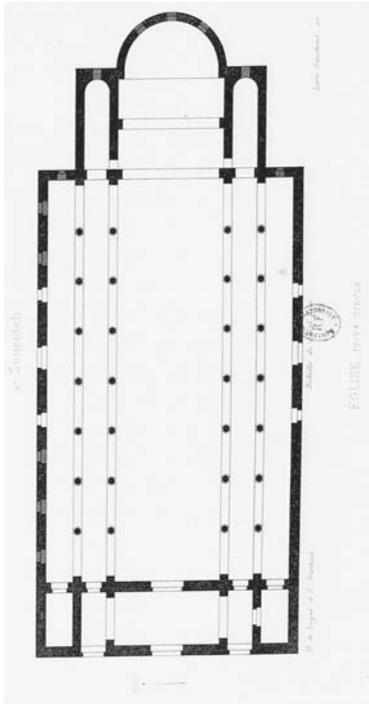


Figure 20. Soueida
(VOGUE 1865, t. II, pl. 19).

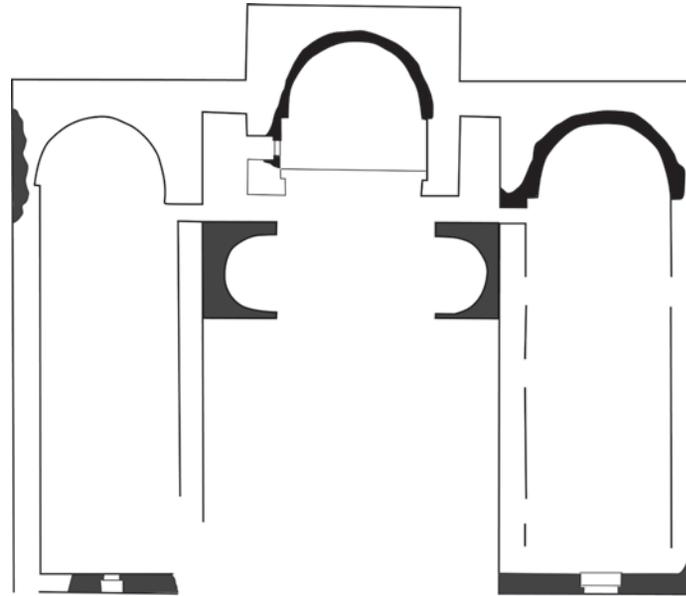


Figure 22. Tayibeh
(DAO A. Michel d'après OVADIAH 1970, fig. 56 pl. 27).

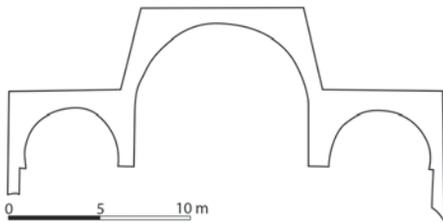


Figure 21. Simj
(ROSENTHAL-HEGINBOTTOM 1982, p. 215).

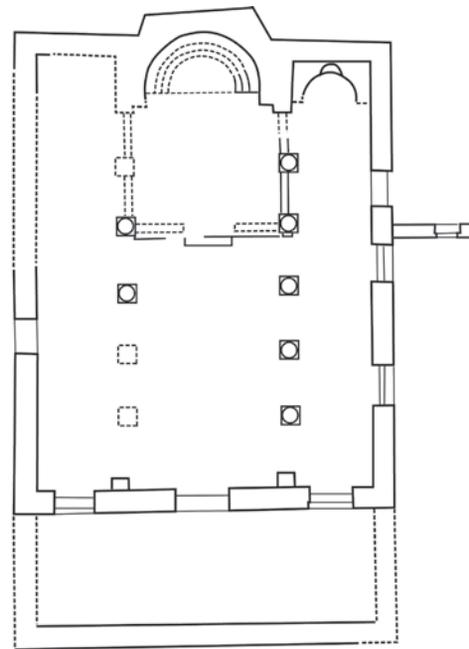


Figure 23. Khirbet 'Eirav
(DAO A. Michel d'après MARGALIT 1989, pl. 23).

On remarquera comme pour le groupe précédent que la distribution de ce type de chevet semble obéir à une logique géographique ; en effet, excepté les églises de Soueida et de Simj, mal connues, les édifices clairement identifiés se trouvent tous en Palestine première et en Palestine seconde.

Ces églises apparaissent en majorité en milieu urbain (Abila, Pella, Emmaüs-Nikopolis et Khirbet el-Waziah ⁵⁶ vraisemblablement) ou péri-urbain (Jérusalem) ; seule celle de Khan el-Ahmar était isolée dans le désert de Judée. Pour Khirbet al-Burz, les données manquent pour restituer l'environnement contemporain de la construction de l'église. Ces édifices sont caractérisés par leurs grandes dimensions (pour la plupart entre 28,30 de long et 43 m × 15 à 22 m) ; seules les églises de Khirbet al-Burz, de Gethsémani et de Khan el-Ahmar affichaient des dimensions légèrement moindres (23 à 26,50 m × 12,50 à 15,16 m). Ces édifices présentent globalement les mêmes traits architecturaux que ceux du groupe précédent, les rattachant à la grande architecture de prestige méditerranéenne (*atria*, usage du marbre pour les supports et les revêtements pariétaux, chevet abondamment percé de fenêtres dans les deux églises de Pella), parfois associés à des spécificités locales avec l'emploi du basalte associé au marbre et au calcaire à Abila. Dans les deux églises de Pella et probablement à Abila, mais aussi à Khan el-Ahmar, l'extrémité des collatéraux située devant les absides latérales est associée à l'espace du chœur liturgique, qui s'étend dans la nef centrale sur deux à trois travées. Dans ce dernier édifice, D. Chitty a identifié les traces d'une table à trois pieds dans l'abside nord ; un décor de petites croix sur le pavement de mosaïque semble en avoir marqué l'emplacement ⁵⁷. Les traces d'aménagements liturgiques font défaut dans les autres églises et ne permettent pas de formuler d'hypothèse quant à leur usage.

Les données chronologiques restent contrastées et très imprécises pour la plupart de ces édifices. L'église de Gethsémani semble être la plus ancienne : en se fondant sur les témoignages littéraires d'Égérie et de Jérôme ⁵⁸, son édification est généralement attribuée aux années 380-390 ; les découvertes archéologiques paraissent indiquer que le chevet à trois absides remonte bien à la première phase de construction de l'édifice ⁵⁹. Cependant ces mentions littéraires ne sont pas très explicites sur l'édifice dont il est question ; comment être certain qu'il s'agit bien de l'église mentionnée par Jérôme ? D'après les sources littéraires, l'église de Khan el-Ahmar fut construite à la fin du v^e siècle, entre 479 et 482, lorsque la lauré primitive fut convertie en *cenobium* ⁶⁰. C'est sans doute à la même époque qu'il faut attribuer l'église sud d'Emmaüs : si la date de sa construction, longuement débattue, ne peut être fixée avec précision, un consensus semble néanmoins se dégager pour la situer à la fin du v^e ou au début du vi^e siècle ⁶¹. C'est semble-t-il à cette période qu'il faut attribuer la construction de la plupart des autres édifices de ce groupe. Le chevet à trois absides de l'église du Complexe civique de Pella résulterait d'un remaniement dont la date est difficile à fixer : attribuée à la première moitié du vi^e siècle par les fouilleurs ⁶², il a récemment été proposé, sans preuve définitive, de la remonter à la fin du iv^e ou début

56. AVIAM 2003, p. 46, considère avec vraisemblance que, du fait de l'ampleur de l'édifice, des constructions adjacentes et de la qualité de la construction et du décor, l'église se trouvait lors de sa construction dans une localité d'une certaine importance. Les vestiges d'une seconde église ont été identifiés sur le site (p. 41).

57. CHITTY 1932, p. 197.

58. Égérie, *Itinerarium*, 36, 1 (MARAVAL 1982, p. 280-281), cf. aussi le résumé dans VINCENT & ABEL 1914, p. 305-309, en particulier p. 306 ; HUNT 1982, p. 158-159, considère que l'église est postérieure au passage d'Égérie, puisqu'elle ne mentionne pas le nom de Théodose à propos de l'édifice alors qu'elle donne toujours le nom de l'empereur lorsqu'il s'agit de fondations de Constantin. Il pense en revanche qu'elle existe déjà en 390 lorsque Jérôme traduit l'*Onomasticon* d'Eusèbe, car il écrit « et maintenant il y a une église sur ce lieu » (*Gethsemani locus ubi ante passionem saluator orauit. Est autem ad radices montis oliveti nunc ecclesia desuper aedificata* : Eusèbe, *Onomasticon*, 364, cf. NOTLEY & SAFRAI 2005, p. 74).

59. VINCENT & ABEL 1926, p. 1010.

60. CHITTY 1932, p. 194.

61. Voir le résumé critique des différentes hypothèses avancées dans BLOMME 1979, p. 91-94.

62. SMITH & DAY 1989, p. 84-86, proposent de dater l'aménagement du chevet à trois absides de cette période sur la base de critères archéologiques ayant conduit à situer la première phase de l'église aux environs de 400. La céramique retrouvée sous le premier état du chœur de l'église est antérieure au milieu du v^e s.

v^e siècle ⁶³. L'érection de l'église de Khirbet al-Burz est placée au v^e siècle de façon très vague, d'après le style de la mosaïque ⁶⁴, de même que celle de l'église de Khirbet el-Waziah ⁶⁵. Enfin, la construction de la basilique D d'Abila est attribuée à l'époque omeyyade, sur la base de la typologie des fragments de céramique trouvés sous le sol d'*opus sectile* ⁶⁶. Ainsi, si l'église de Gethsémani peut prétendre à une date assez haute, la plupart des autres églises présentant un chevet du même type paraissent en définitive comparativement assez tardives. Quoi qu'il en soit, les édifices possédant ce type de chevet présentent des parentés avec ceux à trois absides saillantes : apparaissant principalement dans des grands édifices urbains de prestige, ils appartiennent à la grande architecture méditerranéenne. Celle-ci se distingue nettement de l'architecture vernaculaire, même lorsqu'elle est prestigieuse, à laquelle se rattachent davantage les édifices à chevet à trois absides inscrites, qui s'éloignent de la typologie du chevet de Qal'at Sem'an dans la mesure où les absides ne sont pas visibles de l'extérieur.

LES CHEVETS À TROIS ABSIDES INSCRITES

Ce groupe d'édifice, le plus nombreux, a été identifié depuis longtemps et s'enrichit régulièrement au fil des fouilles. On peut ainsi recenser dix-neuf édifices possédant un chevet à trois absides inscrites, et cinq autres pour lesquels on peut hésiter (**fig. 4**). La grande majorité se situe dans les provinces d'Arabie (églises de Procope [**fig. 24**], d'Isaïe [**fig. 25**], et Saints-Pierre-et-Paul [**fig. 26**] à Gerasa, Saint-Nicéphore [**fig. 27**] et église n° 3 [**fig. 28**] de Rihab, église des Lions à Umm al-Rasas [**fig. 29**]) et de Palestine troisième (église de Lot à Dayr 'Ayn 'Abata [**fig. 30**], église est d'Élusa [**fig. 31**], église nord de Rehovot [**fig. 32**], églises nord [**fig. 33**], sud [**fig. 34**] et du Centre [**fig. 35**] à Sobota, église sud de Nessana [**fig. 36**], *Petra Church* [**fig. 37**] et *Blue Chapel* [**fig. 38**] à Petra, église basse [C101] à Auara [**fig. 39**]). L'église de Khirbet Jalil (**fig. 40** ; Phénicie Maritime), la basilique DD d'Abila (**fig. 41** ; Palestine seconde) et l'église de la piscine Probatica à Jérusalem (**fig. 42** ; Palestine première) apparaissent en comparaison comme des hapax. La restitution du chevet de cette dernière ne semble par ailleurs pas entièrement assurée. Si les trois absides semblent attestées, le plan reproduit par A. Ovadiah présente un édifice à trois absides inscrites, légèrement outrepassées, mais il signale dans son texte qu'il est difficile de préciser si ces absides sont inscrites ou saillantes ⁶⁷. Trois autres édifices de Palestine première pourraient s'y ajouter, ainsi l'église de Khirbet el-Murassas (**fig. 43**), celle de Beth Sha'ar (**fig. 44**) ainsi que celle d'el-Kurmul (**fig. 45**), mais ces bâtiments ont disparu ; les plans anciens dont on dispose sont très schématiques et il n'est plus possible aujourd'hui de les contrôler ⁶⁸. Il en va de même pour l'église K1 de Phaino (**fig. 46**)

63. BALDERSTONE 2009, p. 94-101, en particulier p. 95, souligne le grand laps de temps théorique s'écoulant entre la phase I et la phase II de l'église telle que la restituent SMITH & DAY 1989, p. 84-86. Se fondant sur diverses comparaisons – entre autres la forme du chevet de l'église de Gethsémani – pour montrer que ce type de chevet existait avant le v^e s., elle propose p. 101 de situer l'aménagement du chevet à trois absides sous le règne de Théodose ou celui d'Arcadius. Le troisième état devrait alors être situé à l'époque de Justinien (p. 99) et non au début du v^e siècle comme le proposait Smith. Si les faiblesses de l'argumentation des fouilleurs, que souligne Balderstone, peuvent effectivement être retenues, on reste cependant plus sceptique sur l'interprétation qu'elle donne, p. 102-105 et fig. 5 p. 102, de l'évolution typologique des aménagements de chevets : elle y voit l'affirmation des différentes controverses doctrinales qui se développent aux v^e et v^e siècles en Orient. Ainsi le chevet à trois absides aurait une résonance trinitaire et pourrait être relié à la personnalité d'Épiphané, évêque de Salamine de Chypre à partir de 367 et fervent défenseur trinitaire ; elle suppose, p. 96, que l'église de Gethsémani et celle de Baalbek auraient pu être influencées par Épiphané, qui était d'origine palestinienne. La datation qu'elle propose pour l'église du Complexe civique de Pella s'adapte pleinement à la typologie qu'elle a établie sur cette base.

64. MICHEL 2001, p. 138.

65. AVIAM 2003, p. 46.

66. Toutefois la datation, tardive, ne correspond pas nécessairement à celle de la construction de l'édifice ; elle ne vaut que pour la pose du sol en *opus sectile*, cf. MICHEL, 2001, p. 115-116, MARE *et al.* 1987, p. 205, et MARE 1990, p. 470-471.

67. ROUSÉE 1962, p. 108, pour la découverte des trois absides et OVADIAH & GOMEZ DE SILVA 1981, plan p. 223 et p. 224, où il fait part des doutes émis par B. Bagatti quant à la restitution d'un chevet à absides saillantes ou à absides inscrites.

68. À el-Kurmul, SCHNEIDER, 1938, p. 102 et fig. 14 p. 103, indique avoir identifié deux absides latérales que Mader ne semblait pas avoir vues en 1918, cf. MADER 1918, p. 180-184, fig. 9 p. 182 ; il hésite toutefois à restituer des espaces derrière les absides ou bien une abside centrale saillante et deux absides latérales incluses. VINCENT 1903, p. 614, publie un plan de

PLANCHE VI. CHEVETS À TROIS ABSIDES INSCRITES ATTESTÉS EN ARABIE

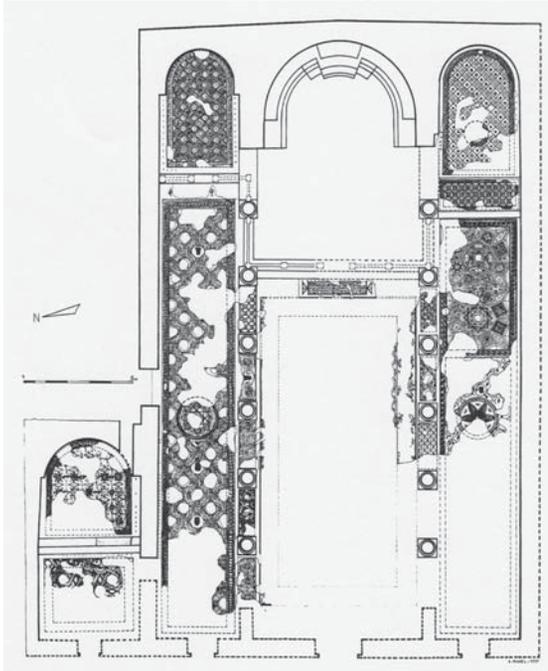


Figure 24. Gerasa, église de Procope (dessin A. MICHEL).

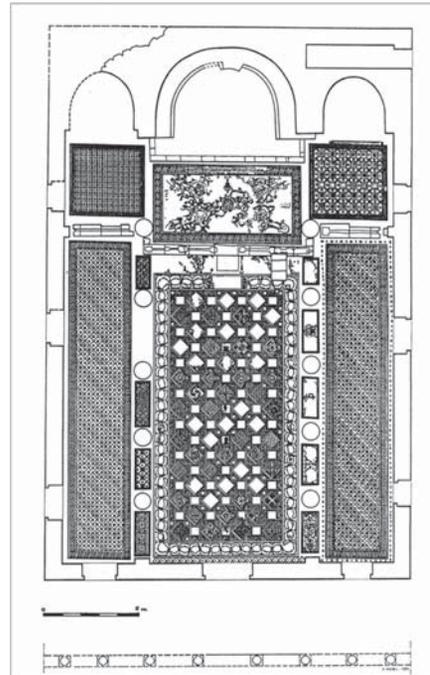


Figure 25. Gerasa, église d'Isaïe (dessin A. MICHEL d'après CLARK 1986, fig. 2 p. 306 et fig. 4-6 p. 310-314).

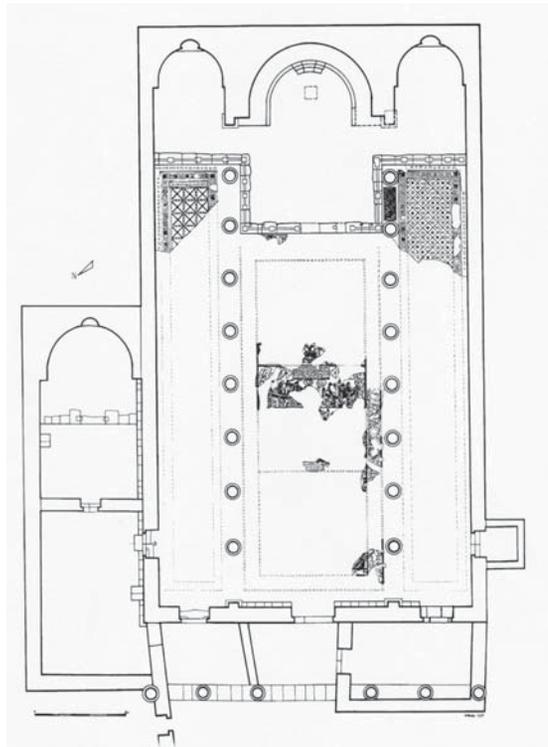


Figure 26. Gerasa, Saints-Pierre-et-Paul à Gerasa (dessin A. MICHEL).

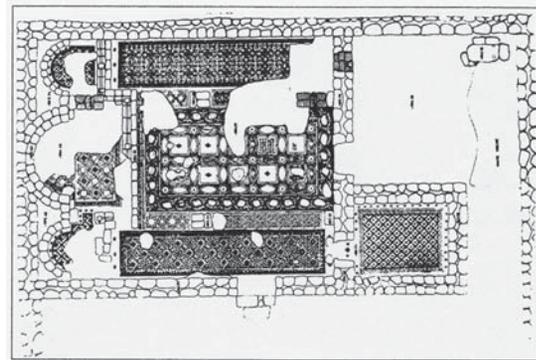


Figure 27. Rihab, Saint-Nicéphore Constantin (AL-HASAN 2002, fig. 29 p. 88).

Figure 28. Rihab, église n° 3 (APAAME_20111002-SNR-0180). Cliché David L. Kennedy, Aerial Photographic Archive for Archaeology in the Middle East.



PLANCHE VII. CHEVETS À TROIS ABSIDES INSCRITES ATTESTÉS
EN ARABIE ET EN PALESTINE III

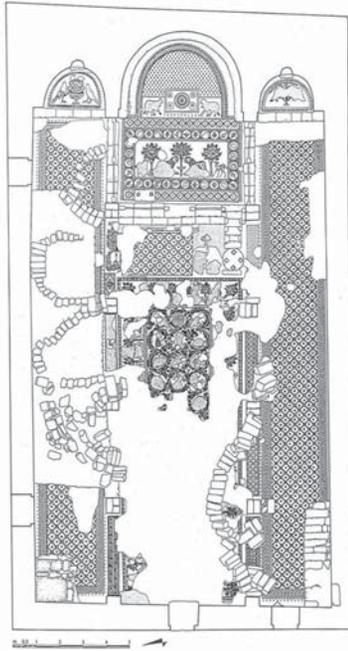


Figure 29. Umm al-Rasas, église des Lions (PICCIRILLO 1993, ill. 376 p. 237).

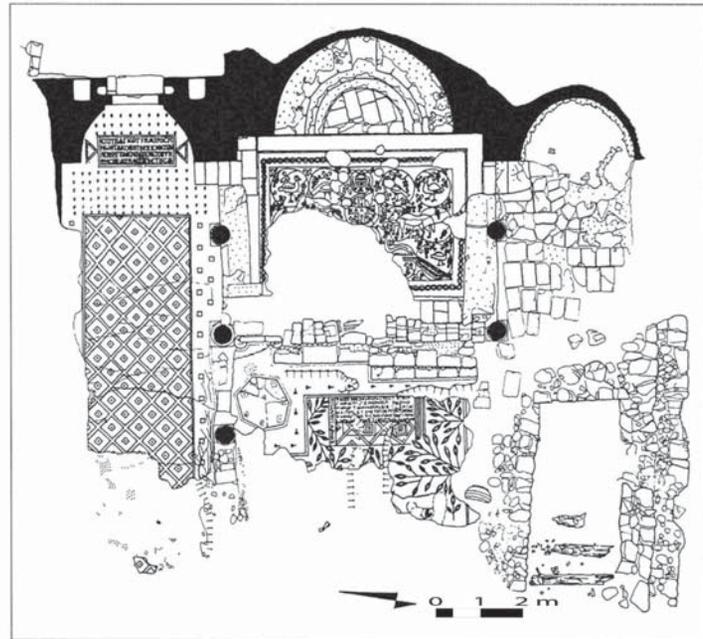


Figure 30. Dayr 'Ayn 'Abata, église de Lot (K. D. Politis dans PICCIRILLO 1993, ill. 726 p. 336).

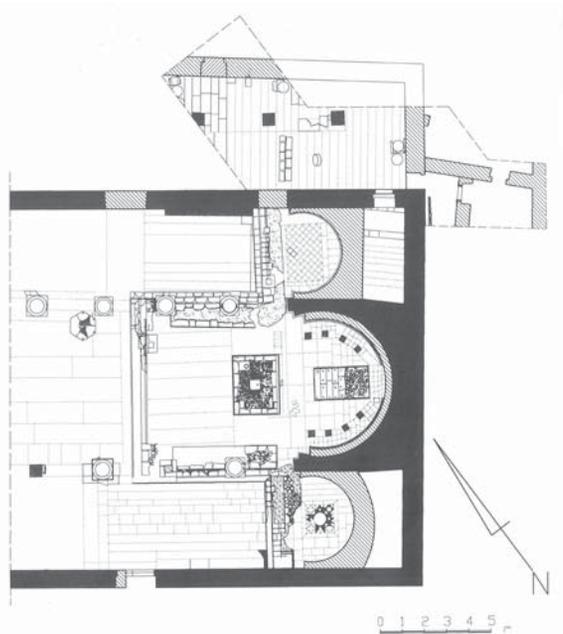


Figure 31. Élusa, église est (d'après GOLDFUSS, ARUBAS & BOWES 2000, fig. 3 p. 334).

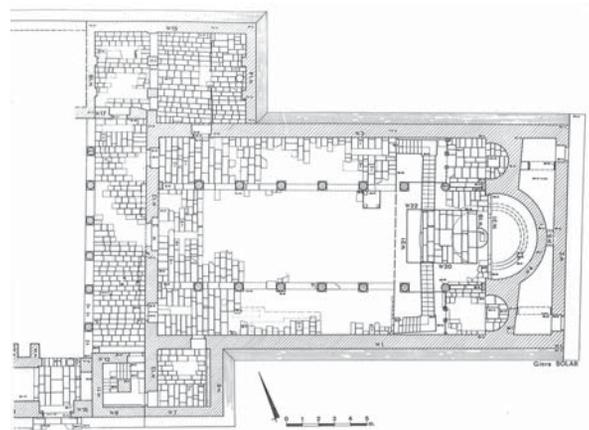


Figure 32. Rehovot, église nord (TSAFRIR 1993, p. 298).

PLANCHE VIII. CHEVETS À TROIS ABSIDES INSCRITES ATTESTÉS
EN PALESTINE III

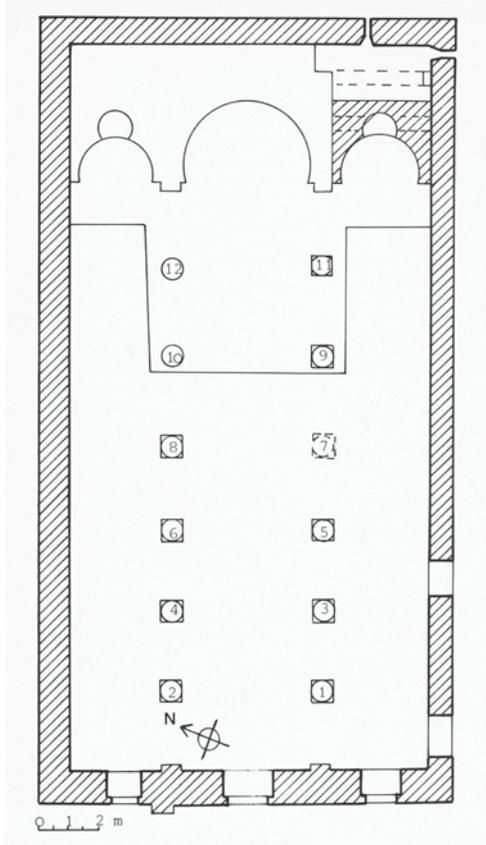


Figure 33a. Sobota, église nord (ROSENTHAL-HEGINBOTTOM 1982, fig. 1 p. 39).

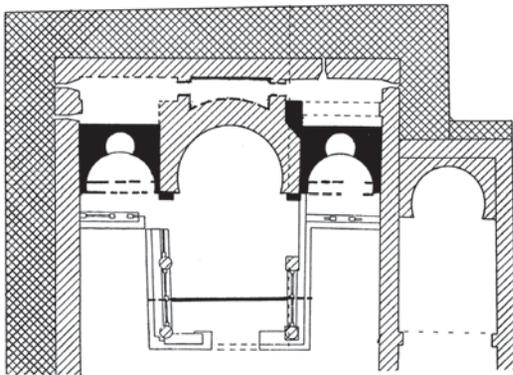


Figure 33b. Sobota, église nord (MARGALIT 1987, fig. 15 p. 268).

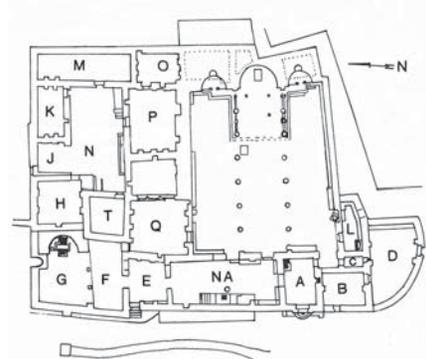


Figure 34. Sobota, église sud (ROSENTHAL-HEGINBOTTOM 1982, fig. 11 p. 77).

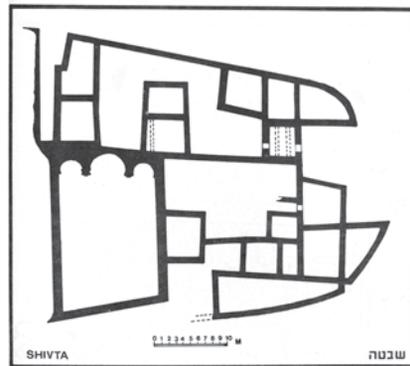


Figure 35a. Sobota, église du Centre (SEGAL 1983, fig. 11 p. 55).

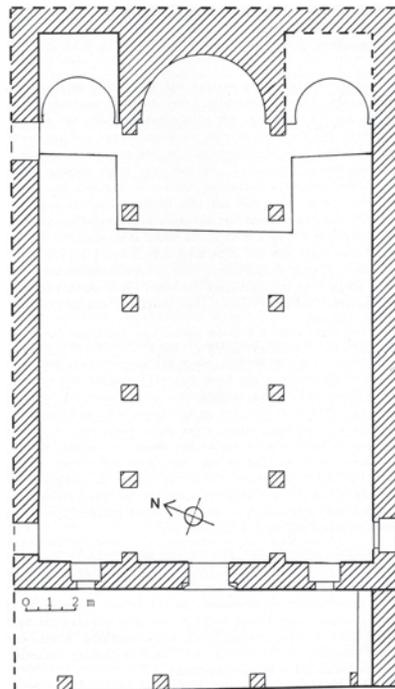


Figure 35b. Sobota, église du Centre (ROSENTHAL-HEGINBOTTOM 1982, fig. 12 p. 86).

PLANCHE IX. CHEVETS À TROIS ABSIDES INSCRITES ATTESTÉS
EN PALESTINE III

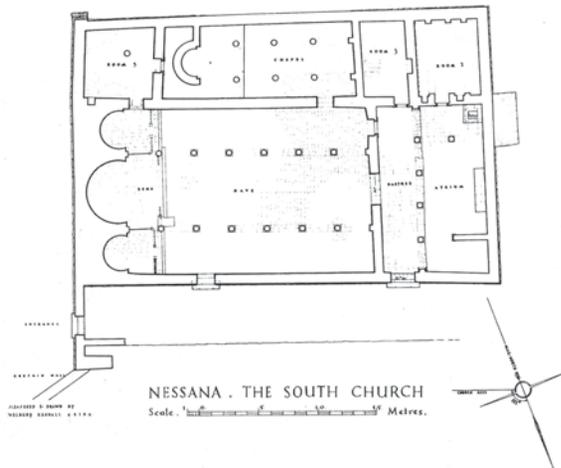


Figure 36. Nessana, église sud
(COLT 1962, pl. LXVII).

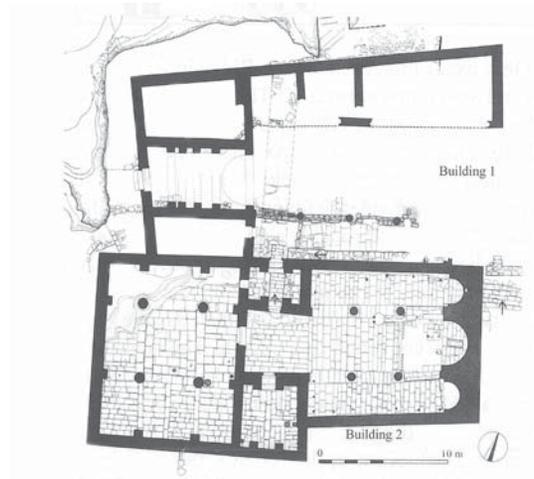


Figure 38. Petra, Blue Chapel
(BIKAI 2002, p. 2).

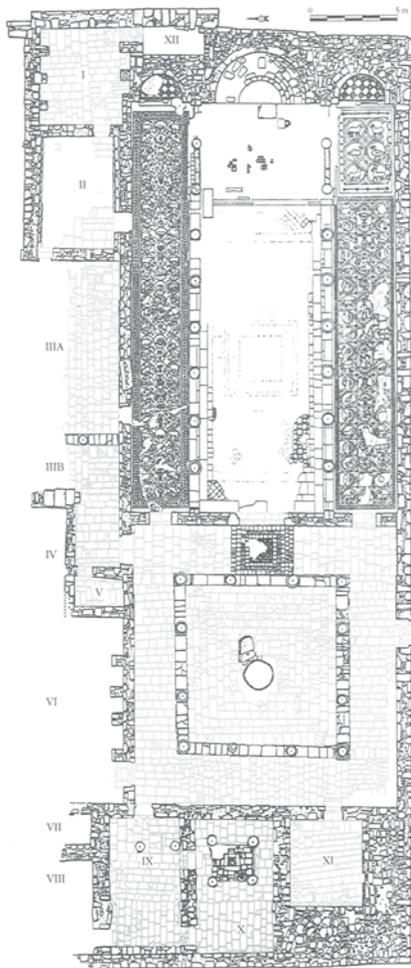


Figure 37. Petra, Petra Church (FIEMA et al. 2001, fig. 50 p. 42).

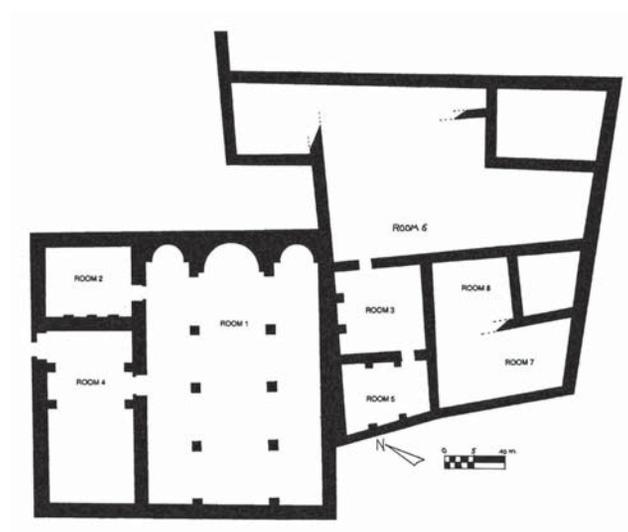


Figure 39. Auara, église basse (C. 101)
[plan S. Copp dans OLESON et al. 1995, p. 332].

PLANCHE X. CHEVETS À TROIS ABSIDES INSCRITES ATTESTÉS
EN PHÉNICIE (DIOCÈSES D'ACRE ET DE TYR) ET EN PALESTINE I ET II

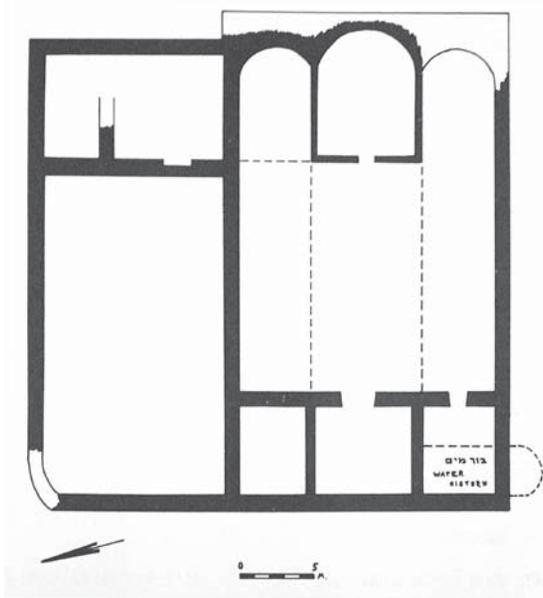


Figure 40. Khirbet Jalil (OVADIAH & GOMEZ DE SILVA 1982, p. 151).

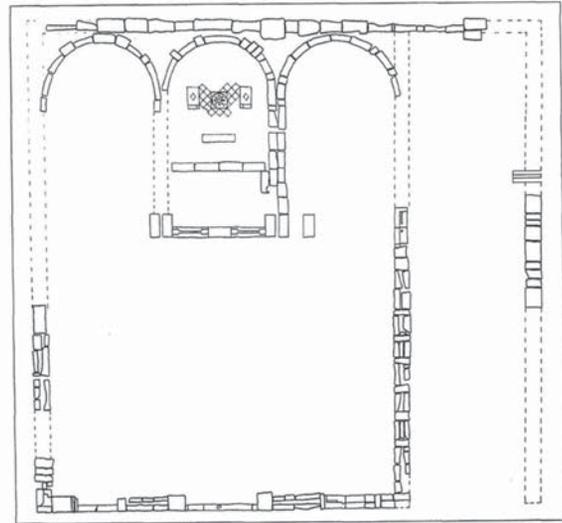


Figure 41. Abila, basilique DD (CHAPMANN & SMITH 2009, fig. 2 p. 527).

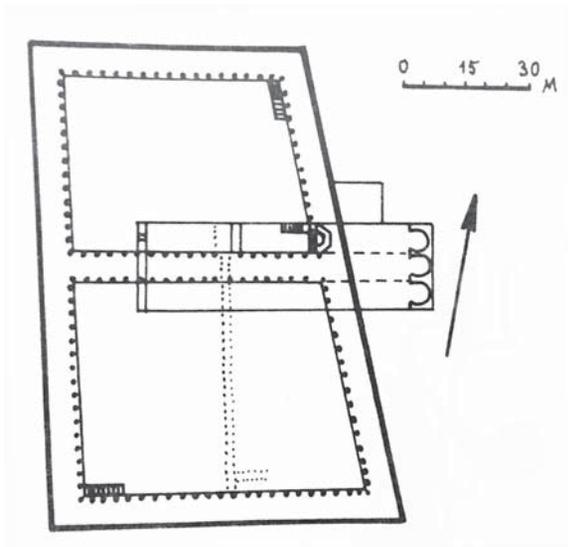


Figure 42a. Jérusalem, église de la piscine Probatique (OVADIAH & GOMEZ DE SILVA 1981, p. 223).

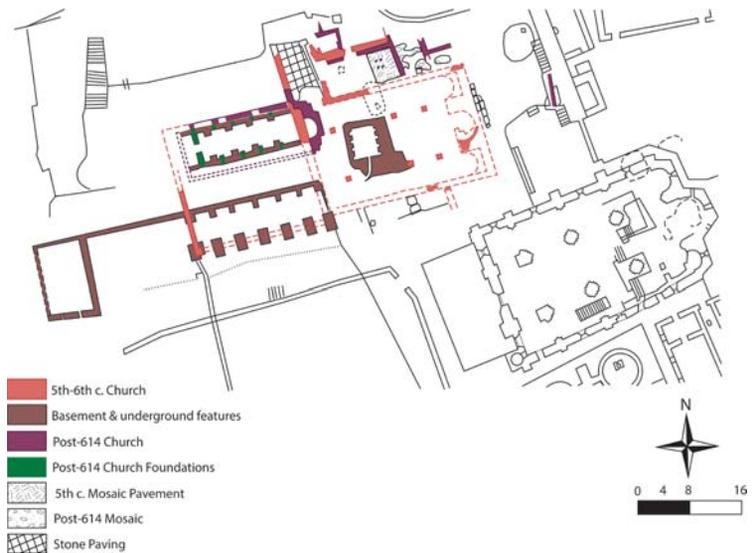


Figure 42b. Jérusalem, église de la piscine Probatique (DAO A. Michel d'après GIBSON 2011, fig. 18).

PLANCHE XI. CHEVETS À TROIS ABSIDES INSCRITES POSSIBLES EN PHÉNICIE MÉRIDIONALE (DIOCÈSES D'ACRE ET DE TYR), EN PALESTINE ET EN ARABIE

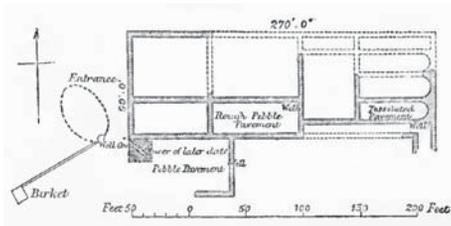


Figure 43. Khirbet el-Murassas (CONDER 1883, p. 122).



Figure 44a. Beth Sha'ar (VINCENT 1903, p. 614).

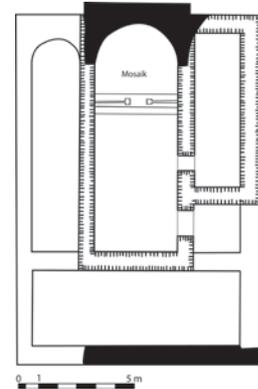


Figure 44b. Beth Sha'ar (SCHNEIDER 1938, fig. 6 p. 97).

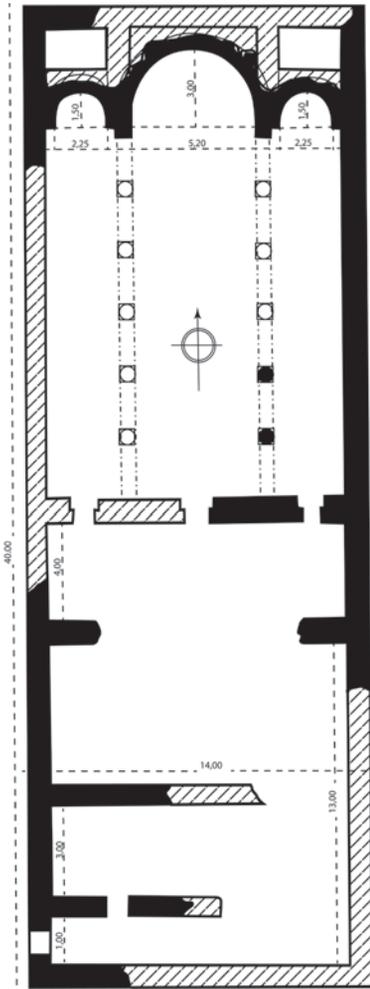


Figure 45. el-Kurmul (DAO A. Michel d'après SCHNEIDER 1938, fig. 14 p. 103 – la lecture des dimensions reste approximative).



Figure 46. Phaino, église K1 (MUSIL 1907, fig. 160 p. 290).



Figure 47. Auara, église B126 (ALT 1936, pl. 3b).

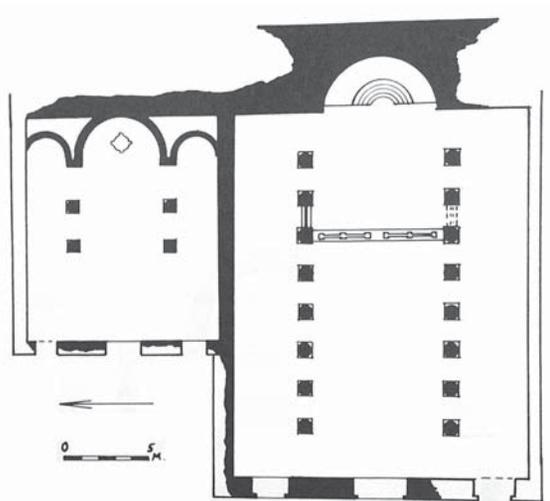


Figure 48. Hippo, basilique nord-ouest, baptistère (OVADIAH & GOMEZ DE SILVA 1982, p. 164).

et l'église B. 126 d'Auara (fig. 47), toutes deux en Palestine troisième⁶⁹. Enfin, on a parfois également compté dans ce groupe le baptistère aménagé dans une dépendance adossée au mur septentrional de la basilique nord-ouest d'Hippus (fig. 48 - Palestine seconde), mais la fonction est différente⁷⁰.

Comme les précédents, neuf de ces édifices apparaissent en milieu urbain dans les grandes cités épiscopales, à Jérusalem (église de la Probatique), Abila et Gerasa, Élusa, Phaino ou Petra. Cependant, près de la moitié se trouve dans de grosses bourgades qui se développent en milieu rural dans le courant du VI^e siècle, souvent à partir d'un ancien *castrum* romain – ainsi par exemple à Rihab et à Umm al-Rasas dans la province d'Arabie, Rehovot, Nessana et Sobota dans le désert du Néguev en Palestine troisième, ainsi qu'Auara⁷¹ dans la même province. L'église de Lot, quant à elle, occupe une place à part, puisqu'il s'agit d'une église monastique implantée sur un lieu de pèlerinage dans une zone désertique au sud de la mer Morte, à proximité de l'ancienne Zoara. Les informations manquent quant à l'église de Khirbet Jalil⁷².

Hormis l'église de la Probatique de Jérusalem et l'église est d'Élusa, de dimensions imposantes (22 × 18 m, plus un *atrium* de 19 × 17,50 m pour la première, et 39,45 × 17,70 m pour la seconde), les églises présentant un chevet à trois absides inscrites sont de dimensions plus modestes que celles des deux groupes précédents : cinq églises atteignent une taille autour de 27-31 m sur 17-18 m (les trois églises de Gerasa, l'église n° 3 de Rihab et l'église sud de Nessana) et douze autres oscillent entre 20 et 26 m de long pour 13 à 15 m de large ; les plus petites (la *Blue Chapel* de Petra et Saint-Nicéphore-Constantin de Rihab) ne mesurent que 12 à 15 m de long sur 11 m de large. Ce sont souvent des édifices construits dans des matériaux d'origine locale (calcaire ou grès) témoignant d'une architecture moins ambitieuse : l'*atrium* n'y est pas systématique et les absides, contrairement aux deux groupes précédents, y sont généralement dépourvues de fenêtres. Les églises nord et sud de Sobota étaient dotées de pièces aménagées au-dessus des absides latérales⁷³.

La fouille souvent plus récente de ces édifices a permis dans la majorité d'entre eux de restituer le tracé du chancel. Excepté l'église des Lions d'Umm al-Rasas, l'église de Lot à Dayr 'Ayn 'Abata, la *Blue Chapel* de Petra et l'église C. 101 d'Auara où seules une à deux travées de la nef centrale étaient protégées par une clôture, dans les autres édifices, la barrière s'étendait aussi aux collatéraux. Dans la plupart des cas, le chœur empiétait alors d'une à deux travées sur la nef centrale et s'étendait aux collatéraux sur une demi-travée à une travée. Il était possible de circuler directement de la partie centrale du chœur vers les espaces situés en avant des absides latérales, sauf dans la grande église de Petra, où une clôture protégeait l'accès aux absides latérales juste à leur corde ; néanmoins des passages latéraux dans la clôture du chœur

l'église de Beth Sha'ar qui présente une abside à l'extrémité de la nef et du collatéral nord ; au sud, le plan figure un mur rectiligne en pointillé à l'extrémité du collatéral. L'abside nord n'était plus visible lors du passage de SCHNEIDER 1938, fig. 6 p. 97, et l'auteur indique que l'abside sud n'aurait jamais existé, mais qu'elle était remplacée par une salle rectangulaire. En février 1874, CONDER 1883, p. 121-122, plan p. 122, signale une église à trois absides inscrites à Khirbet el-Murassas ; lors de son passage le collatéral nord avait déjà disparu et sur le plan qu'il publie la restitution de l'abside nord ne figure qu'en pointillé, vraisemblablement simplement par symétrie.

69. À Feinan, MUSIL 1907, p. 294-295, avait vu une église d'une vingtaine de mètres de long, précédée d'un *atrium* et se terminant par un chevet à trois absides inscrites, dont il donne les dimensions ainsi qu'un plan (fig. 160 p. 290). Quelques années plus tard, FRANCK 1934, p. 223, signale que cette église – K1 – est bien conservée, mais le plan qu'il en donne (plan 20a) n'intègre pas les absides latérales ; il les mentionne toutefois dans la n. 1 p. 223, en renvoyant à l'ouvrage de Musil. À Auara, ALT 1936, p. 94-95, signale une église à trois absides et en donne pl. 3b une photographie. R. Schick dans OLESON *et al.* 1999, p. 430-432 et fig. 13 p. 431, est parvenu à identifier l'édifice, alors réutilisé dans la construction d'une habitation bédouine postérieure à 1936. Il n'a pu en identifier que l'abside centrale, seul le sol de mosaïque de l'abside sud étant conservé dans un sondage non autorisé pratiqué par le propriétaire de la maison. L'abside nord n'a jamais été retrouvée.

70. AVI-YONAH 1957, p. 121.

71. Bien que qualifiée de *polis* au début du VI^e siècle par Étienne de Byzance, cette localité ne semble pas avoir joui du statut épiscopal, cf. SCHICK 1995, p. 320-322.

72. On ne dispose que de la courte notice établie en anglais publiée par OVADIAH & GOMEZ DE SILVA 1982, p. 150-151, qui reproduit un plan très schématique publié dans un article de 10 pages en hébreu par Z. Ilan.

73. ROSENTHAL-HEGINBOTTOM 1982, p. 73-74.

à proximité de l'abside centrale permettaient un passage aisé vers les absides latérales. Enfin, dans l'église d'Isaïe à Gerasa et dans l'église sud de Nessana, la clôture barrait nef et collatéraux en ligne droite, les espaces devant les absides latérales étant pleinement intégrés à celui du chœur.

Des niches semi-circulaires étaient aménagées dans la paroi de l'une ou des deux absides latérales à Saints-Pierre-et-Paul et dans l'église de Procope (abside nord) de Gerasa, dans l'église des Lions d'Umm al-Rasas, dans celle de Lot à Dayr 'Ayn 'Abata (abside sud), dans l'église sud et dans l'église nord de Sobota. Dans ce dernier édifice, un reliquaire était déposé dans le sol de la niche septentrionale et a conduit à mettre l'usage des absides latérales en relation avec des dépôts de reliques et le développement du culte des martyrs⁷⁴, mais l'hypothèse a depuis été nuancée⁷⁵. C'est à la même interrogation qu'a conduit la découverte de tables dans les absides latérales de l'église nord de Rehovot, dans l'abside sud de l'église est d'Élusa, et dans la grande église de Petra, sans qu'une réponse définitive ne soit apportée⁷⁶.

La chronologie de ces chevets à trois absides inscrites semble globalement plus tardive que celle des chevets d'églises à absides saillantes : pour la plupart de ces édifices, ce type de chevet est attribué au VI^e siècle – que ces absides constituent une transformation d'un chevet tripartite à absides inscrites entre deux sacristies (église nord de Sobota, grande église de Petra, église est d'Élusa) ou qu'elles soient d'origine (église de Procope et église d'Isaïe de Gerasa, église de Lot à Dayr 'Ayn 'Abata, église des Lions à Umm al-Rasas, *Blue Chapel* de Petra, église du Centre à Sobota, église sud de Nessana) –, voire même au VII^e siècle (Saint-Nicéphore-Constantin de Rihab⁷⁷). Pour Saints-Pierre-et-Paul de Gerasa, une source littéraire permettrait de repousser aussi à 601-602 la construction de l'église, initialement située peu avant le milieu du VI^e siècle par le fouilleur⁷⁸. Si des indices chronologiques précis sont parfois donnés par les inscriptions datées qui figurent sur les mosaïques⁷⁹, ils restent souvent moins assurés pour les autres édifices. Les datations se fondent parfois sur l'analyse architecturale des remaniements des maçonneries, qui ne donnent qu'une séquence relative, comme à Sobota, ou bien sur une analyse archéologique poussée, les typologies des céramiques trouvées dans les différents niveaux stratigraphiques et des comparaisons architecturales comme dans la grande église de Pétra, où la phase à trois absides est attribuée au début du VI^e siècle⁸⁰. À Nessana, c'est une inscription fragmentaire portant une dédicace à la Théotokos et la date de 602-603, gravée sur un chapiteau retrouvé hors contexte, qui conduit à attribuer à la fin du VI^e siècle la construction de l'église est⁸¹. Lors des fouilles récentes, on a parfois eu recours à des analyses archéométriques : ainsi à Pétra, où des analyses radiocarbone sur les bois provenant de bancs de la *Blue Chapel* ont permis de situer sa construction dans la première moitié

74. ROSENTHAL-HEGINBOTTOM 1982, p. 43-44 et fig. 6 p. 45 ; sur le développement des absides latérales associé à celui du culte des martyrs, cf. NEGEV 1974, en particulier p. 416-421. L'église sud d'Oboda a été ajoutée à la série, bien que ne possédant pas réellement de chevet à trois absides, mais des pièces latérales largement ouvertes par des arcs sur les collatéraux, et dotées de niches dans leur mur oriental, dont celle du nord contenait un dépôt de reliques (NEGEV 1974, p. 420, pl. XX et XXII).

75. Sans nier l'existence de dépôts de reliques dans ces absides latérales, l'hypothèse a depuis été nuancée, soulignant que leur usage ne s'explique probablement pas par le développement du culte des martyrs, mais qu'il constitue davantage la conséquence secondaire d'autres modifications liturgiques ayant entraîné la transformation de l'usage des espaces situés de part et d'autre de l'abside centrale, cf. déjà FIEMA *et al.* 2001, p. 120, puis PATRICH 2006a, PATRICH 2006b et *supra* note 16.

76. Pour Rehovot, cf. TSAFRIR 1988, p. 43 ; pour Élusa, cf. NEGEV 1989, p. 137, NEGEV 1993, p. 287, et GOLDFUS, ARUBAS & BOWE 2000, p. 336 ; et pour Petra, cf. FIEMA *et al.* 2001, p. 53-56 et p. 120-121.

77. La datation est proposée sur la foi de la date de 623 qui figure sur le pavement de mosaïque de l'église, cf. PICCIRILLO 2007, p. 98-99.

78. GATIER 1987 ; CROWFOOT 1938, p. 251, situait la construction de l'église vers 540 d'après le style de la mosaïque.

79. Ainsi 526 pour l'église de Procope à Gerasa, cf. WELLES 1938, n° 304 p. 478-479, et PICCIRILLO 1981, p. 38 ; 559 pour l'église d'Isaïe de Gerasa, cf. BROWSHER 1986, p. 319 ; 573 ou 588 pour l'église des Lions d'Umm al-Rasas, cf. PICCIRILLO 1992, p. 219-220 ; 606 pour l'église de Lot à Dayr 'Ayn 'Abata, cf. POLITIS 1992, p. 8, POLITIS 1993, p. 506, et POLITIS 2010, p. 160. Encore faut-il prêter soigneusement attention au texte de l'inscription, qui ne date pas nécessairement la construction de l'église, mais parfois simplement celle de la mosaïque, voire un simple panneau de celle-ci ; cf. GATIER 2011, p. 16-18.

80. FIEMA *et al.* 2001, p. 57 et p. 76-77.

81. COLT 1962, p. 44 ; NEGEV 1989, p. 140, donne la date de 610.

du VI^e siècle⁸² ; ou encore à Auara, où l'érection de l'église basse a été attribuée à la seconde moitié du VI^e siècle ou au début du VII^e siècle d'après la céramique scellée sous le pavement et les analyses radiocarbone effectuées sur des charbons de bois provenant des poutres de la toiture⁸³. Quelques-uns de ces édifices semblent avoir été construits à une date antérieure, peut-être parfois dès la seconde moitié ou le dernier quart du V^e siècle, mais les indices chronologiques restent fragiles. Ainsi, dans l'église de Rehovot, ce sont des inscriptions funéraires dans l'église qui fournissent le *terminus ante quem* de 488 pour sa construction⁸⁴. À Élusa, l'analyse architecturale conjuguée à l'étude typologique des fragments de céramique permet d'attribuer la seconde phase de l'église, qui voit l'aménagement du chevet à trois absides, à la seconde moitié du V^e siècle ou au début du VI^e siècle⁸⁵. L'église sud de Sobota, qui possède dès l'origine un chevet à trois absides, passe pour la plus ancienne des églises à trois absides du Néguev. Cependant, la datation très haute dans le premier quart du V^e siècle que proposait en 1982 R. Rosenthal-Heginbottom ne reposait pas sur des indices très sûrs : elle se fondait sur la chronologie relative du développement de la bourgade de Sobota du sud vers le nord et sur une inscription datée de 415-435 trouvée sur le seuil de la pièce E (vestibule du baptistère). Cette dernière posait d'une part des difficultés de lecture, car le chiffre de l'année était incomplet, et on ne savait pas d'autre part à quelle partie du complexe elle se rapportait puisqu'elle n'avait pas été retrouvée dans sa position initiale⁸⁶. Cette datation a depuis été repoussée à l'époque de Justinien⁸⁷. L'église du Centre est datée par rapport à la précédente : considérée comme postérieure à celle-ci du fait des modalités de développement de l'espace urbain du bourg de Sobota, sa construction est attribuée au V^e siècle et l'aménagement du chevet à trois absides au VI^e siècle, sans indice décisif⁸⁸. Quant à l'église nord, si les fouilles menées par S. Margalit en 1985 ont permis de préciser la chronologie de la construction du premier bâtiment, la réfection de l'édifice et l'aménagement d'un chevet à trois absides ont été placés au VI^e siècle⁸⁹. L'église de la Probatique, enfin, est souvent attribuée au milieu du V^e siècle, mais là encore, les indices restent maigres et on a généralement recours aux témoignages littéraires pour dater sa construction entre 430 et 450⁹⁰. En définitive, si l'apparition de ce type de chevet dans la seconde moitié du V^e siècle n'est pas inconcevable, les indices restent malgré tout très fragiles.

82. BIKAI 2000, p. 1-2 ; BIKAI 2002, p. 1.

83. SCHICK 1995, p. 326-327 : les analyses radiocarbone renvoient à un arc chronologique entre 540 et 620.

84. TSAFRIR 1988, p. 26. Le chevet à trois absides est contemporain de la construction de l'église.

85. GOLDFUS, ARUBAS & BOWES 2000, p. 339 ; la datation est proposée sur la base des typologies des tessons de céramique scellés entre les deux niveaux de sol du chœur, qui renvoient de façon large aux V^e-VI^e siècles.

86. OVADIAH 1970, p. 173 ; ROSENTHAL-HEGINBOTTOM 1982, p. 123-125. L'auteur opte pour une lecture selon l'ère de la province d'Arabie (415-435) plutôt que selon l'ère de Dioclétien (593-613) et la rattache à la construction de l'église plutôt qu'au baptistère.

87. NEGEV 1989, p. 139, qui s'appuie sur une monnaie datée du règne de Justinien découverte dans le remblai intentionnel venu combler l'espace vide derrière l'abside sud.

88. ROSENTHAL-HEGINBOTTOM 1982, p. 125 ; SEGAL 1983, p. 155, rappelle l'absence de tout indice permettant de dater l'édifice. Il le considère, pour des raisons typologiques comme la plus tardive des églises de Sobota, plaçant sa construction après celle de l'église nord.

89. MARGALIT 1987, p. 112, propose de dater la construction au milieu du IV^e siècle – ce qui semble très tôt – en s'appuyant sur des monnaies du milieu du IV^e siècle, scellées dans le sol de sable entre le substrat et le premier sol de l'église, mais celles-ci ne donnent qu'un *terminus post quem* qui ne correspond pas nécessairement à la date de la première construction ; l'aménagement du chevet à trois absides est attribué, p. 116, au début du VI^e siècle, sans indice décisif autre que des comparaisons avec les autres églises du Néguev dont le chevet avait également été transformé en chevet à trois absides, p. 118.

90. ROUSÉE 1962, p. 108 : « construite sans doute au V^e siècle », sans autre argumentation ; BLOMME 1979, p. 91, renvoyant à ORFALI 1924, rappelle qu'on l'attribue généralement à l'épiscopat de Juvénal de Jérusalem (422-458) ; selon OVADIAH & GOMEZ DE SILVA 1981, p. 224, la date de construction serait antérieure à 427, à cause des décors de croix figurant sur les mosaïques, qui furent interdits sur les pavements partir du règne de Théodose II ; l'argument reste fragile, notamment parce que les croix sont nombreuses sur les pavements des églises aux V^e et VI^e siècles ; cf. par exemple pour l'Arabie et les provinces voisines HABAS 2015, en particulier p. 54-55.

CONCLUSION

Les lignes qui précèdent ont montré la pertinence d'une étude qui prenne en compte une zone géographique cohérente et qui tienne compte des découpages administratifs antiques. Des variations régionales apparaissent dans la typologie des chevets, en cohérence avec ce qui avait déjà été constaté pour certains aménagements liturgiques⁹¹. Ainsi, la diffusion du chevet à trois absides saillantes semble limitée à la Palestine seconde⁹². Il paraît exister dès la fin du v^e siècle, mais les indices archéologiques restent bien fragiles (cf. *supra*) et on peut se demander s'ils n'ont pas parfois été sur-interprétés en lien avec des *a priori*⁹³. Les chevets à abside saillante flanquée de deux absides latérales inscrites apparaissent dans un secteur plus large, mais limité apparemment à la Palestine seconde et la Palestine première. Leur apparition semble approximativement contemporaine des précédents : la plupart sont attribués à la fin du v^e ou au début du vi^e siècle ; seule l'église de Gethsémani pourrait prétendre à une datation plus haute sur la foi des témoignages d'Égérie et de Jérôme⁹⁴ ; l'attribuer aux années 380-390 en ferait toutefois un édifice antérieur d'une centaine d'années aux autres édifices à trois absides. La diffusion du chevet à trois absides inscrites semble être restreinte, quant à elle, presque exclusivement à la province d'Arabie et à la province de Palestine troisième, et hormis l'église nord de Rehovot qui peut avoir été érigée dans le dernier quart du v^e siècle, ce type de chevet se développe apparemment dans le courant du vi^e siècle ainsi qu'au suivant. Seule ferait exception, là encore, tant par la chronologie que par son implantation géographique, l'église de la Probatique de Jérusalem, dont la typologie extérieure n'est par ailleurs pas totalement assurée.

Quoi qu'il en soit, lorsqu'on s'interroge sur les raisons de l'apparition (et de la diffusion) de ces chevets à trois absides, il importe de considérer la globalité de l'édifice sans se limiter au seul chevet. La prise en compte des annexes qui entourent l'édifice peut apporter des éléments de compréhension, notamment pour certains aspects fonctionnels⁹⁵, d'autant plus qu'une même fonction peut être associée à des lieux divers au sein de l'édifice ainsi qu'à des locaux formellement différents. De même, une même forme n'appelle pas nécessairement une identité de fonction⁹⁶, qui a en outre pu évoluer au fil du temps. Il apparaît finalement assez vain de rechercher une explication causale unique. L'analyse détaillée des corpus d'édifices montre l'existence de typologies et de groupes régionaux, tant pour l'architecture que pour les aménagements intérieurs, mais elle révèle également l'existence de nombreux cas particuliers, notamment pour les édifices martyriaux de Palestine. Une pluralité d'approches prenant en compte les circonstances de construction (emploi ou non d'édifices antérieurs, commanditaire, financement, relations entre les commanditaires, notamment lorsqu'ils sont proches de l'entourage impérial,...), les éléments liturgiques (modifications du rite et des circulations dans l'édifice, dépôt et réception d'offrandes, culte des reliques) apparaissent nécessaires pour comprendre des données riches mais hétérogènes. La diversité des cas suppose une grande souplesse dans les méthodes d'étude, un croisement continu entre des études monographiques précises et des études générales. Il reste prudent de ne pas céder à la tentation de plaquer artificiellement sans critique préalable des textes normatifs sur tous les types d'édifices sans connaître les circonstances de leur construction. La compréhension des édifices épiscopaux, édifices martyriaux et de pèlerinage – prestigieux et célèbres ou non –, édifices villageois, monastères accueillant des pèlerins, monastères ruraux ou villageois, laures, certains cumulant plusieurs fonctions et usages, ne peut se satisfaire d'une explication univoque ; elle bénéficierait sans aucun doute d'une approche interdisciplinaire associant archéologues, historiens, philologues et liturgistes.

91. Par exemple, MICHEL 2001, p. 81, pour les ambons.

92. En l'absence d'indices archéologiques précis, on ne peut restituer ce type de chevet pour l'église de la Sainte-Sion.

93. Cf. BALDERSTONE 2009.

94. Voir *supra* les difficultés posées par cette hypothèse.

95. Voir par exemple les travaux de MICHEL 2004 ou PATRICH 2006a.

96. Cf. par exemple DUVAL 2003, p. 46.

CORPUS DES ÉGLISES À TROIS ABSIDES DES PROVINCES DE PALESTINE I, II ET III ET D'ARABIE

Ce *corpus* reprend toutes les églises à trois absides connues jusqu'à fin 2018. En ont été volontairement écartés les édifices triconques, qui renvoient à une autre typologie, ceux terminés par un chevet inscrit entre deux pièces latérales possédant une niche semi-circulaire dans leur mur oriental, ainsi que ceux présentant un dispositif semblable dans le mur est des collatéraux, bien qu'ils aient pu répondre dans certains cas aux mêmes besoins.

Les notices sont présentées selon l'ordre suivant :

1. Chevets à trois absides saillantes
 - a. Attestés
 - b. Hypothétiques
2. Chevets à trois absides, avec abside centrale saillante et absides latérales inscrites
 - a. Attestés
 - b. Hypothétiques
3. Chevets à trois absides inscrites
 - a. Attestés
 - b. Hypothétiques
4. Chevets à trois absides, sans informations typologiques de détail

Chaque notice reprend les rubriques suivantes : bibliographie, typologie générale de l'église et du chevet en particulier, mobilier liturgique dans la mesure où il est utile pour comprendre l'utilisation des différents espaces du chevet, datation. Lorsque les informations sont insuffisantes, elles ont été regroupées en un paragraphe unique. Les notices se veulent les plus factuelles possibles, ne reprenant les argumentations de détail que pour le paragraphe dédié à la typologie du chevet et à la datation lorsque celle-ci pose problème.

Seules les références bibliographiques non citées dans le texte principal sont développées dans le corpus ; les autres sont présentées sous forme abrégée et se rapportent à la bibliographie finale de l'article. Les numéros de figures renvoient à celles du texte principal.

I. CHEVETS À TROIS ABSIDES SAILLANTES

A. Attestés

Nahariya – Phénicie maritime (fig. 5)

DAUPHIN & EDELSTEIN 1984 ; OVADIAH & GOMEZ DE SILVA 1982, n° 60 p. 246 ;
DAUPHIN (C.) & EDELSTEIN (G.) 1993, « The Byzantine Church at Nahariya », TSAFRIR 1993, p. 49-53
(surtout p. 49-51 pour les dates) ;
OVADIAH 2002.

Typologie

L'édifice, fouillé entre 1972 et 1974 par C. Dauphin et G. Edelstein, est une basilique à trois nefs de dimensions moyennes (16,50/17,70 × 28 m), plus large à l'est qu'à l'ouest, et terminée par trois absides. L'abside nord (diam. 3,00, prof. 2,10 m), saillante, est polygonale à l'extérieur. Les deux autres absides présentaient sans doute un profil semblable, mais les murs n'en ont pas été retrouvés. L'ouverture à l'extrémité du collatéral sud indique pour

l'abside sud des dimensions voisines de celles de son pendant septentrional. L'édifice était probablement flanqué de dépendances sur son flanc septentrional, dont subsistaient des lambeaux d'un sol plâtré ; au sud, trois pièces contiguës s'adossaient au mur sud de l'église.

Le sol du chœur est surélevé de 60 cm dans l'abside centrale et de 20 cm dans les absides latérales. Les absides possèdent un pavement de mosaïque géométrique, avec, pour celui de l'abside nord, un motif de croix au centre.

Mobilier liturgique

Les fragments d'un stylobate de chancel sont conservés dans la nef centrale à la hauteur de la troisième travée en partant de l'est ; il se prolonge vers l'ouest par un étroit couloir, comme dans les églises de la province de Phénicie.

Les mortaises liées aux pieds de deux tables étaient conservées contre la clôture dans les angles nord-ouest et sud-ouest du chœur. Des traces d'encastrement de pieds de table sont signalées dans les absides latérales, ainsi que des fragments du plateau de la table.

Datation

La date de construction de l'édifice reste inconnue. Les matériaux trouvés dans le remblai entre le sol de plâtre et la mosaïque de l'église indiquent un *terminus ante quem* aux ^v^e-^{vi}^e s. pour la première phase de construction de l'édifice. Le style de la mosaïque renvoie à la première moitié du ^{vi}^e s. Selon les fouilleurs, la présence des trois lettres grecques IAP (« *Ioannes Archiepiscopus* ») sur des chapiteaux de trois colonnettes des tables retrouvées dans l'édifice renverraient à l'archevêque Jean de Ptolémaïs (Saint-Jean-d'Acre), ce qui indiquerait que l'édifice existait déjà en 555 (OVADIAH 2002). Jean, archevêque d'Acre, est signataire de la lettre synodale de l'archevêque Épiphanes de Tyr contre Sévère d'Antioche envoyée à Jean, archevêque de Constantinople et lue au 5^e concile œcuménique de Constantinople en mai-juin 536. Si les lettres identifiées sur les chapiteaux de pieds de table renvoient bien à ce personnage, cela implique une construction de l'église avant le premier tiers du ^{vi}^e s. (DAUPHIN & EDELSTEIN 1984, p. 91-92), ce que confirmerait le style de ces chapiteaux (DAUPHIN & EDELSTEIN 1993, p. 49-51), comme celui de la mosaïque (DAUPHIN & EDELSTEIN 1984, p. 107, et OVADIAH 2002, p. 123), ainsi que les typologies céramiques qui renvoient à l'époque de Justinien. La datation de l'édifice sur la base de ces fragments reste fragile dans la mesure où l'interprétation chronologique de ces indices épigraphiques est hypothétique. Par ailleurs, cette date pourrait se référer simplement à la consécration des tables portant ces inscriptions.

Le stylobate de chancel a été posé après la mosaïque, directement sur celle-ci, venant interrompre à son extrémité orientale la bordure du panneau de mosaïque situé devant l'abside (DAUPHIN & EDELSTEIN 1984, p. 31 et pl. IX-X). Le long du stylobate, la mosaïque a été refaite, ainsi qu'autour des pieds de tables placées dans les angles du sanctuaire.

L'édifice fut détruit par un incendie, associé par les fouilleurs à l'invasion perse de 614.

Beth Yerah – Palestine II (fig. 6)

DELOUGAZ & HAINES 1960, notamment p. 12-16 (description), p. 20-22 (datation) et p. 22-25 (comparaisons) ; OVADIAH 1970, n° 26a-d, pl. 13-14.

Typologie

L'édifice était à l'origine une église à abside saillante unique. La typologie à trois absides saillantes du chevet résulte d'un remaniement correspondant au deuxième état de l'édifice. Les trois absides ne sont pas alignées à l'est. Les absides latérales présentent un plan semi-circulaire outrepassé et sont dissymétriques.

Mobilier liturgique

Dans l'abside centrale était conservé un *synthronon*, probablement à deux degrés.

Le stylobate de chancel présentait un plan en U, légèrement plus étroit que l'abside centrale et surélevé de 20 cm ; il s'étendait sur une travée et demi dans la nef en avant de l'abside.

L'emplacement de l'autel à la corde de l'abside était indiqué lors de la fouille par les restes d'un *loculus* à reliques (29,5 × 14 cm), aux parois originellement revêtues de marbre, dont seul un fragment subsistait sur le côté sud.

Le sol des absides latérales fut surélevé peu après leur construction pour être mis au niveau de celui du chœur, qui fut agrandi de façon à inclure les absides latérales. Une dépression dans le sol supérieur de l'abside nord (35 cm², prof. 20 cm) peut faire songer à un *loculus* à reliques.

Datation

Trois phases successives ont été identifiées pour cet édifice. Leur datation repose sur des critères archéologiques qui devraient pour certains être revus.

- Dans un premier état, l'édifice aurait possédé un chevet à abside saillante unique, dépourvu de pièces annexes. Le sol du chœur serait de plain-pied avec celui de la nef. Un *synthronon* et un reliquaire possible sont signalés pour cette phase. Cet état est attribué à la première moitié du v^e s., essentiellement sur des critères typologiques, notamment sur une comparaison du bassin trouvé dans l'*atrium*, qui est compris comme un baptistère et comparé à celui de l'église de Brad, datée de 395-402 par C. H. Kraeling dans DELOUGAZ & HAINES 1960, p. 23.
- Dans un second état, on aurait reconstruit le mur nord, aménagé deux absides latérales, et construit un narthex et un *atrium* ainsi que des pièces annexes. Le sol antérieur aurait été conservé, mais des réparations furent effectuées sur la mosaïque. Cette phase est datée sur des critères typologiques qu'il conviendrait de confirmer. Elle est ainsi attribuée à l'époque d'Anastase et Zénon, juste après la construction de Qal'at Sem'an dont le prestige aurait pu rayonner (C. H. Kraeling dans DELOUGAZ & HAINES 1960, p. 24). L'annexe proche de l'entrée de l'*atrium* au sud est rattachée à ce même état car elle serait reliée au développement de la *prothesis* à partir des années suivant le concile de Chalcédoine.
- Dans une troisième phase, on aurait construit le *diakonikon* et son antichambre. Il est possible qu'il y ait encore eu un remaniement ultérieur, car deux niveaux de sol ont été retrouvés dans la partie orientale du *diakonikon*. Dans la seconde moitié du vi^e s., le sanctuaire aurait été agrandi de façon à englober la partie orientale des deux collatéraux, entraînant la surélévation de cette partie à la hauteur du sol du chœur. En même temps, on aurait restreint les accès au narthex à une simple porte. L'ensemble de ces remaniements est attribué au début du règne de Justinien d'après la date qui figure dans l'inscription du pavement du *diakonikon*.
- Dans un quatrième état, attribué à la fin du vi^e s. ou au début du vii^e s. les murs des trois absides auraient été renforcés et plusieurs accès condamnés.

Tibériade, mont Bérénice – Palestine II (fig. 10)

HIRSCHFELD 1994 ; HIRSCHFELD 1999.

Typologie

L'édifice est une église à trois nefs (48 × 28 m *atrium* inclus, 20,60 × 18 pour l'église elle-même), terminée par un chevet à trois absides saillantes. Elle était précédée à l'ouest par un *atrium* sous lequel était aménagée une citerne. Des salles annexes flanquent l'édifice au nord.

Des lambeaux de mosaïques ornées de volatiles et de fruits subsistaient, dont les parallèles les plus proches se trouvent à Khirbet el-Karak.

Mobilier liturgique

Des traces d'un *synthronon* sont signalées dans l'abside, ainsi que des fragments du stylobate de chancel devant l'abside, mais le tracé n'en est pas précisé.

Une pierre de remploi de l'âge du Bronze en forme d'ancre (*anchor stone*) a été retrouvée sous l'autel.

Datation

La construction de l'édifice est attribuée à Justinien, sur la base du témoignage de Procope (*De Aedificiis*, V, 9, 12, 21) qui rapporte que Justinien fit fortifier la ville de Tibériade. Le fouilleur (HIRSCHFELD 1999, p. 249) suggère que la construction de l'édifice est liée à la répression de la révolte samaritaine.

Abila, église A – Palestine II (fig. 7)

Rapports et chroniques archéologiques sous la direction de W. H. MARE :

— *Near East Archaeological Society Bulletin* 21, spring 1983, p. 16-28 (rapport 1982) ; 24, winter 1985, p. 17-33 (rapport 1984) ; 28, winter 1987, p. 42 (rapport 1986).

- ADAJ 28, 1984, p. 41, pl. 8, 2 ; 29, p. 221-222 ; 31, p. 206, fig. 2, p. 207 ; 38, 1994, p. 359-363 ; 40, 1996, p. 259-261 ; 43, p. 451-458.
 — LA 37, 1987, p. 398 ; 38, 1988, p. 454-455, fig. 2, pl. 68 ; 40, p. 468-469, pl. 76 ; 42, 1992, p. 362 ; 44, 1994, p. 631.
 — RB 96, 1989, p. 251-254 ; AJA 97, 1993, p. 488-489 ; Syria 70, 1993, p. 208-214.
 MICHEL 2001, n° 3, p. 111-114.

Typologie

L'édifice, érigé sur le sommet de Tell Abil dans la partie nord du site, était une basilique à trois nefs de grandes dimensions (34,50 × 18,00 m) précédée par un narthex ou un *atrium* accessible par un escalier monumental qui n'a été que partiellement dégagé. Elle se terminait par un chevet à trois absides saillantes, maçonné en double appareil soigné (parement externe en basalte et parement interne en calcaire). L'abside centrale, de dimensions supérieures (ouverture 10,50 m), formait une légère saillie par rapport aux absides latérales ; son raccord irrégulier avec l'abside sud est attribué au remploi d'un mur plus ancien en fondation. Le sol de l'édifice était partiellement dallé en *opus sectile*, partiellement pavé de mosaïques ; des tesselles témoignant de l'emploi de mosaïques pariétales ont été recueillies dans les fouilles.

Datation

La construction de l'église est attribuée de façon sommaire aux v^e-vi^e s. d'après la typologie des lampes de verre trouvées dans l'église. Des structures à caractère domestique témoignent d'un remploi de l'édifice aux vii^e-viii^e s. qui coïncide avec le replâtrage des murs du chevet. La destruction finale du bâtiment est attribuée au séisme de 746.

Pella, église ouest – Palestine II (fig. 8)

SMITH 1973 ; MICHEL 2001, n° 9, p. 120-121.

Typologie

L'édifice, érigé sur le flanc oriental du Tell el-Husn, était une vaste basilique (36 × 23 m) précédée par un *atrium* et terminée par un chevet à trois absides saillantes non alignées (abside centrale 8,60 m à l'ouverture × 4,90 m de profondeur ; absides latérales larges de 4,35 × 2,80 m de profondeur). Le sol de l'abside nord fut ultérieurement surhaussé de 0,40 m et une fosse profonde d'1,30 m y fut aménagée. Elle renfermait un sarcophage calcaire orné de rinceaux de vigne qui contenait des ossements datés des vi^e-ix^e s. par ¹⁴C.

L'édifice possédait des pavements d'*opus sectile* devant les absides et de mosaïque dans la nef centrale ; les murs, initialement ornés de placages muraux, auraient été dans une phase ultérieure revêtus d'un simple enduit.

Datation

La construction de l'édifice est attribuée à la fin du v^e ou au début du vi^e s. Il aurait été réparé, puis aurait connu de nouveaux dommages au début de l'époque omeyyade. L'abandon est attribué de façon hypothétique au séisme de 748-749.

B. Hypothétiques

Khasfin / Khisfin – Palestine II

OVADIAH & GOMEZ DE SILVA 1981, n° 33 (214), p. 229 (pas de plan) ; URMAN 1976, p. 458-459 (pas de plan).

Typologie

Fouillé par M. Ben-Ari, D. Urman et S. Bar-Lev (Israel Department of Antiquities and Museums) en 1972, l'édifice était une basilique large de 11 m se terminant par un chevet à trois absides saillantes. Seuls le chœur et le collatéral sud auraient alors été dégagés, mais aucun plan n'en semble publié. L'édifice était pavé de mosaïque et flanqué au sud de salles annexes. Une inscription sur la mosaïque faisait mention d'un homme du nom de Georgios.

Datation

A. Ovadiah signale des réparations relatives à trois états successifs de l'édifice. La date de construction, inconnue, est simplement attribuée à « l'époque byzantine » par Ovadiah et, sans argument spécifique, au v^e s. par URMAN 1976, p. 459. L'église aurait encore été utilisée aux vi^e et vii^e s.

Kh. Yarûn = ed-Deir – Palestine II ou Phénicie (fig. 9)

CONDER 1881, p. 221 et 258-260 ; OVADIAH 1970, n° 133, p. 130, pl. 55.

Typologie

L'édifice n'est connu que par le plan ancien et schématique de Conder. Il s'agit d'une basilique à trois nefs (env. 26 × 17 m) terminée par un chevet à trois absides saillantes (abside centrale large à la corde de 7 m × prof. 3,30 m env. ; absides latérales larges à la corde 4 m env. × prof. 3 m env.). Trois accès sont signalés, l'un à l'ouest dans l'axe de l'édifice, deux autres dans les murs latéraux au sud et au nord. Conder mentionne des restes de pavement de mosaïque.

Datation

L'édifice est daté au VI^e s. par Ovadiah sans indice particulier.

Dor – Palestine I (fig. 11)

Notes de fouilles de C. DAUPHIN dans :

— *IEJ* 29, 1979, p. 236-237, pl. 29 (photos partielles des tombes, mais pas de plan) ; 31, 1981, p. 117-119, pl. 21 C ; 34, 1984, p. 271-274, plan p. 273 (1 seule abside), pl. 35 ; 47, 1997, p. 121-127 et p. 271-274, plan fig. 1 p. 122 (3 absides).

— *Hadashot Arkheologiyot* 73, 1980, p. 17 ; 74-75, 1980, p. 15-16 ; 84, 1984, p. 25-26 ; 156, 1997, p. 56-57 (en hébreu).

— *Revue biblique* 86, 1979, p. 591-592 ; 91, 1984, p. 256-258 ; 93, 1986, p. 269-270.

DAUPHIN (C.) 1982, « On the Pilgrim's Way to the Holy City », *Bulletin of the Anglo-Israel Archeological Society*, p. 25-31 ;

DAUPHIN (C.) 1983, « Dor, A Center for Pilgrims on the Way to Jerusalem », *Cathedra* 29, p. 29-44 (en hébreu) ;

DAUPHIN (C.) 1986, « Temple grec, église byzantine et cimetière musulman : la basilique de Dor en Israël », *Proche-Orient Chrétien* 36, p. 14-22 ;

DAUPHIN (C.) & GIBSON (S.) 1993, « Dor-Dora: A Station for Pilgrims in the Byzantine Period on their Way to Jerusalem », *Tsafir* 1993, p. 90-97 ;

DAUPHIN (C.) & GIBSON (S.) 1994, « The Byzantine City of Dor/ Dora Discovered », *Bulletin of the Anglo-Israel Archeological Society* 14, p. 9-37 ;

DAUPHIN (C.) 1997, « On the Pilgrim's Way to the Holy City of Jerusalem: The Basilica of Dor in Israel », J. R. BARTLETT (éd.) 1997, *Archaeology and Biblical Interpretation*, Londres, Routledge, p. 145-166 ;

DAUPHIN 1999.

Une fouille d'urgence a été menée en 1952 par Leibovitch pour le compte de l'Israel Department of Antiquities and Museums. La fouille a été reprise à partir de 1979 par C. Dauphin (CNRS-IAA) ; trois autres campagnes furent menées en 1980, 1983 et 1994.

L'église, située à l'est du Tell Dor, sur les pentes du kibboutz Nahsholim, est une grande basilique de pèlerinage qui fait partie d'un vaste complexe de près de 1 000 m² implanté dans un centre côtier, à la frontière entre la Phénicie et la Palestine I.

L'ensemble aurait été construit sur un ancien temple à Asclépios attribué à la période hellénistique ou romaine, qui a en partie conditionné le plan de l'église. Incubations et guérisons se seraient poursuivies dans le complexe à l'époque paléochrétienne.

Typologie

Il s'agit d'une basilique à trois nefs (18,50 × 14 m), à abside saillante unique (deux états, le premier attribué au milieu du IV^e s. – diam. 5,50 m ; le second au V^e s. – diam. 3,20 m). L'édifice était probablement précédé d'un *atrium*. Il était flanqué de deux couloirs latéraux larges de 4,25 m, terminés chacun par une abside (celui du sud a été entièrement détruit lors de la construction du kibboutz). L'absence d'abside à l'extrémité des collatéraux et la discontinuité de l'abside centrale et de celles des couloirs extérieurs conduisent à écarter l'édifice de la typologie à trois absides. Du côté nord, d'autres bâtiments aujourd'hui disparus jouxtaient l'église.

Mobilier liturgique

Une tombe a été découverte à l'extrémité du collatéral sud. Un bassin était placé à l'extrémité orientale du couloir nord.

Datation

L'édifice est attribué à la fin du IV^e ou au début du V^e s., sur la foi de monnaies de Constance II (337-361) trouvées sous le premier pavement de mosaïque de la pièce au nord de l'église (DAUPHIN 1999, p. 401). Lors d'une seconde phase, un second pavement de mosaïque vint couvrir le sol des deux couloirs extérieurs et une première mosaïque fut posée sur le sol de la nef et des collatéraux.

L'église aurait été détruite par un incendie présumé et réemployée comme cimetière à « l'époque arabe » : des tombes attribuées aux VIII^e-XIV^e s. sont venues endommager le niveau supérieur de la mosaïque à l'extrémité orientale du couloir nord.

II. ÉGLISES À ABSIDE SAILLANTE ENTRE DEUX ABSIDES INSCRITES DANS UN MUR RECTILIGNE*A. Attestées**Abila D – Palestine II (fig. 12)*

Rapports de fouille sommaires sous la direction de W. H. MARE dans :

— ADAJ 29, 1985, p. 221-222 ; 31, 1987, p. 209-211 ; 35, 1991, p. 212-213, fig. 7, p. 214, pl. 1, 2 ; 38, 1994, p. 367-69 ; 40, 1996, p. 264 ; 41, 1997, p. 307-308.

— LA 37, 1987, p. 398-399 ; 38, 1988, p. 455-456, fig. 3, pl. 68 ; 40, 1990, p. 470-472 ; 42, 1992, p. 364-365 ; 44, 1994, p. 633.

— *Near East Archaeological Society Bulletin* 24, winter 1985, p. 35-50 (rapport 1984) ; 28, winter 1987, p. 42-44 et 52-76 (rapport 1986) ; 31, summer 1988, p. 45-63 (rapport 1988).

— RB 96, 1989, p. 254-255.

MICHEL 2001, n° 4, p. 114-116.

Typologie

L'église a été construite sur le tell sud du site, sur des structures antérieures. Il s'agit d'une basilique à trois nefs (41 × 20 m) terminée par une abside saillante (9,00 m × 4,50 m) entre deux absides latérales (4 × 1,80 / 2,20 m) légèrement en retrait et inscrites dans un mur rectiligne.

Mobilier liturgique

Des vestiges du stylobate de chancel ont été dégagés 4,50 m en avant de l'abside centrale, sans que son tracé puisse être déterminé.

Datation

La construction est attribuée par les fouilleurs à l'époque omeyyade d'après la typologie des fragments de céramique recueillis sous le pavement d'*opus sectile*, mais elle ne donne en fait qu'un *terminus post quem* pour la pose du pavement.

L'abandon est également attribué à l'époque omeyyade d'après le mobilier céramique découvert au sol de l'édifice ; la destruction complète est associée au séisme de 746.

Khirbet al-Burz – Palestine II (fig. 13)

GLUECK (N.) 1951, « Eastern Palestine, IV », AASOR 25-28, p. 148, site 73 ; KASAWNEH 1994 ; MICHEL 2001, n° 17, p. 137-138.

Typologie

Cette église, située au lieu-dit Khirbet al-Burz, à 10 km au nord-ouest d'Irbid et 2 km au sud de Sama al-Rusan, a fait l'objet de fouilles d'urgence en 1993.

Il s'agit d'une basilique à trois nefs (26,50 × 12,50 m) se terminant par un chevet à abside saillante entre deux absides latérales inscrites.

Un fragment du stylobate de chancel était préservé dans la nef, au milieu de l'avant-dernière travée, mais son tracé d'ensemble reste inconnu.

Datation

La construction de l'édifice est attribuée de façon hypothétique au VI^e s. d'après le style des lambeaux de mosaïque de pavement conservés dans l'édifice.

Pella, église est – Palestine II (fig. 14)

MERRIL (S.) 1881, *East of the Jordan*, p. 184 et 442-447 ; SCHUMACHER & LE STRANGE 1888, p. 22-26 (identifié comme un temple) ; RICHMOND 1934, p. 29-30, pl. V (plan) ;

Notes de fouilles sous la direction de A. McNICOLL dans :

— ADAJ 24, 1980, p. 22-26, pl. 8-11 ; 25, 1981, p. 298-299 ; 26 (rapports 1980/81), 1982, p. 351, pl. 540 ; 28, 1984, p. 76-77 (brève synthèse sur l'église, reliquaire), pl. 12 ; 30, 1986 (rapport 1985), p. 172-176 ; — BASOR, 240, automne 1980 (rapport 1979), p. 73-75 ; 243 (rapport 1980), été 1981, p. 12.

Rapports préliminaires :

— *Pella in Jordan, 1: An Interim Report on the Joint University of Sydney and the College of Wooster Excavations at Pella 1979-1981*, Camberra, Australian Gallery, 1982, p. 103-110, 127-130 ;

— McNICOLL *et al.* 1992, p. 153-163 (plan), pl. 103-107.

MICHEL 2001, n° 10, p. 121-125.

Typologie

Précédée par un *atrium*, l'église était une basilique à trois nefs (28,30 × 15 m) terminée par un chevet à abside saillante (6,70 m à la corde) entre deux absides inscrites (2,90 m). Trois fenêtres éclairaient l'abside centrale et une fenêtre unique chacune des deux absides latérales qui ont été murées lors d'un remaniement.

Construit en marbre et en calcaire dur local, l'édifice était dallé d'*opus sectile* de marbre. Des traces de placages pariétaux sont aussi signalées.

Mobilier liturgique

Le sanctuaire, surélevé de deux marches, englobait les deux travées orientales de la nef centrale et la moitié de la dernière travée des deux collatéraux. L'accès se faisait par un portillon central et peut-être deux ouvertures menant aux absides latérales. L'étroitesse de ces dernières (0,60 m), aménagées entre le mur de l'église et le chancel, laisse un doute quant à leur usage. Des fragments de plaques de chancel furent recueillis, mais aucun poteau n'a été préservé.

Au fond de la courbe de l'abside subsistait un *synthronon* à trois degrés (1,00 m de haut) qui était précédé dans l'axe par quatre marches (0,25 m de hauteur) menant à l'emplacement du siège du célébrant. Le *synthronon* était à l'origine recouvert d'un placage de marbre blanc et d'ardoise.

Un cippe remployé (0,60 m de haut pour 0,60 m de diamètre) fut découvert scellé par un bouchon de bronze dans le sol au centre du sanctuaire. Il contenait un reliquaire inviolé en gypse en forme de sarcophage miniature (7,5 cm de long × 5,1 cm de large × 7,5 cm de haut) fermé par un couvercle à acrotères qui était foré d'un trou au centre.

Aucune trace matérielle de l'autel n'a été identifiée, mais on peut restituer avec vraisemblance son emplacement au-dessus du reliquaire, en avant de l'abside centrale.

Dans l'angle sud-ouest du chœur étaient conservées cinq cavités – dont deux contenaient encore *in situ* des fragments de colonnettes – qui peuvent correspondre aux vestiges d'une table secondaire.

Datation

La construction de l'édifice est attribuée à la fin du V^e ou au début du VI^e s. d'après le style des chapiteaux et le type de quelques monnaies (illisibles) recueillies sous le stylobate de chancel.

Au début du VII^e s., l'église se serait partiellement écroulée et aurait subi des pillages, aboutissant notamment à la spoliation des éléments de placage.

L'abandon de l'édifice est attribué par les fouilleurs soit au moment de l'occupation perse, soit plutôt lors de la conquête musulmane, car la céramique recueillie dans les remblais présentait des formes connues exclusivement à l'époque omeyyade. L'église aurait ensuite été restaurée dans une forme restreinte et utilisée jusqu'au séisme de 747/748.

Pella centre (Complexe civique) – Palestine II (fig. 15)

IRBY (Ch. L.) & MANGLES (J.), *Travels in Egypt and Nubia, Syria and the Holy Land. A journey round the Dead Sea, and through the Country east of the Jordan*, Londres, 1844, p. 92-93 ;

SCHUMACHER & LE STRANGE 1888, p. 22-27 (nombreux dessins) ;

RICHMOND 1934, p. 28, pl. V (plan).

Rapports préliminaires sous la direction de Smith et McNicoll dans :

— ADAJ 26, 1982 (rapport 1981), p. 328-331, pl. 95-97 ; 27, 1983 (rapport 1983), p. 368-373, pl. 77-82 ;

— BASOR 240, automne 1980 (rapport 1979), p. 78-83 ; 243, été 1981, p. 17.

Rapports finaux :

— SMITH & DAY 1989 ;

— MCNICOLL *et al.* 1992, p. 147-152, pl. 99-102.

MICHEL 2001, n° 11 p. 125-128.

Typologie

L'église, précédée d'un vaste *atrium*, a connu plusieurs états. Dans un premier état, attribué au v^e s., l'édifice à trois vaisseaux aurait possédé un chevet rectangulaire. Dans la première moitié du vi^e s. aurait été aménagé un chevet à trois absides composé d'une abside centrale saillante (7 m) entre deux absides inscrites. Des fenêtres, au nombre de trois dans l'abside centrale, étaient aménagées dans les murs des absides.

Mobilier liturgique

Dans un premier état, une estrade semi-circulaire maçonnée occupait l'extrémité orientale de la nef centrale, apparemment close dès l'origine par une barrière de chancel. Les fouilleurs attribuent le léger décalage de cette estrade par rapport à l'axe de la nef centrale à la présence d'un ambon, ce qui paraît peu probable compte tenu de l'apparition tardive de cette installation dans la région.

Lors de la construction des absides, le tracé du sanctuaire fut modifié et le sol des absides latérales surélevé au même niveau que celui du sanctuaire. Les fouilleurs restituent l'emplacement de l'autel au centre du sanctuaire, largement en avant de l'abside. Des bancs de pierre bas, qui ne semblent combinés à aucun *synthronon* d'abside dans cette phase, furent installés le long des côtés nord et sud du sanctuaire.

Lors d'un second remaniement, le sanctuaire fut étendu vers l'ouest dans la nef centrale, dont il englobait désormais deux travées ainsi que l'extrémité orientale des collatéraux. Une haute banquette revêtue d'un placage masquant la qualité médiocre de la maçonnerie fut alors ajoutée dans l'abside, qu'elle encombrait considérablement. Un escalier central menait au siège du célébrant. Parallèlement à l'extension du sanctuaire vers l'ouest, on déplaça légèrement l'autel dans la même direction. Une plaque de chancel réutilisée dans le pavement au centre du sanctuaire en est probablement la marque.

Datation

La construction de la première église est située par les fouilleurs aux environs de 400, de la céramique datable du iv^e s. ayant été recueillie dans le sol primitif. Les pavements ont subi de multiples réparations, dont il est difficile de déterminer si on doit les attribuer à l'usure ou à l'iconoclasme. Les dernières réfections, grossièrement exécutées avec des moyens de fortune (fragments de marbre provenant du placage des murs) indiquent que la communauté chrétienne n'avait plus guère de ressources. L'utilisation de l'église cessa probablement vers 713-717, l'abandon définitif intervenant, d'après les fouilleurs, après 748. Le site fut brièvement réoccupé au xii^e s.

Khirbet el-Waziah, église est – Palestine II ou Phénicie ? (fig. 16)

CONDER 1881, p. 184 ; AVIAM 2003, p. 42-47.

Typologie

Le site (5 ha), le plus grand de la Galilée rurale occidentale, se trouve à 1,5 km au sud du village druze de Julis (Israel map ref. 1682/2597), sur une colline.

L'église est, dont ne subsistaient que quelques assises et fragments du sol de mosaïque, était un édifice de vastes dimensions (42 × 21 m), précédé vraisemblablement d'un *atrium* et flanqué de bâtiments annexes au nord. Elle se terminait par un chevet à abside saillante entre deux absides latérales inscrites dans un mur rectiligne.

Datation

La construction de l'édifice est attribuée hypothétiquement au milieu du VI^e s. d'après le style des fragments de mosaïque conservés dans le collatéral sud et une monnaie datée du règne de Justin II (568-569) trouvée dans le sol de la pièce de stockage au sud de l'église.

L'abandon de l'édifice est consécutif à un événement violent (incendie ?) situé par les fouilleurs dans la première moitié du VII^e s.

Khan el-Ahmar – Palestine I (fig. 17)

CHITTY (D. J.) & JONES (A. H. M.) 1928, « The Church of St. Euthymius at Khan el-Ahmar, near Jerusalem », *PEFQS*, p. 175-178, pl. I ;

HANKIN (E. H.) & MYRES (J. L.) 1929, « The Structure of the Mosaics from the Church of St Euthymius at Khan el-Ahmar », *PEFQS*, p. 98-103 ;

CHITTY (D. J.) 1930, « Excavations at the monastery of St. Euthymius », *PEFQS*, p. 43-47 (sacristie nord et pièce au sud de l'église) et p. 150-153 (tombeau au nord de l'église), pl. 1 ;

CHITTY 1932 ; MEIMARIS 1989 ; OVADIAH 1970, n° 97, p. 103, pl. 44.

Le monastère de Martyrius à Khan el-Ahmar a été fouillé sous la conduite de D. J. Chitty entre 1927 et 1930. L'intérieur du chevet de l'église a été dégagé en 1927, l'extérieur et la salle sous l'abside nord ont été étudiés en 1929. Des fouilles ont été reprises en parallèle à des travaux de restauration sous la direction de Y. Meimaris en 1976, 1977 et 1979.

Typologie

L'église est érigée dans l'angle sud-est du monastère d'Euthyme mentionné dans la vie du saint rédigée au VI^e s. par Cyrille de Scythopolis. L'église, consacrée en 483 par l'archevêque Martyrius, est une basilique à trois nefs (14 × 26 m). Elle se terminait par un chevet à abside centrale saillante (prof. 3 m, ouverture à la corde 5 m × prof. 3 m) inscrite dans un massif rectangulaire, et flanquée de deux absides latérales en retrait (ouverture à la corde 2 m au nord, 2,30 m au sud × prof. 1,50 m), inscrites dans un mur rectiligne. Une salle funéraire était aménagée sous l'abside nord, dans un caveau antérieur et apparemment indépendant de la construction de l'église.

Dans une première phase, les vaisseaux de l'église auraient été séparés par deux rangées de colonnes soutenant, par l'intermédiaire du mur de claire-voie, une couverture charpentée. Les collatéraux auraient été pavés de mosaïques.

Dans une seconde phase, les supports auraient été remplacés par des piliers de section carrée, tandis que des piliers venaient s'adosser aux murs latéraux formant ainsi devant l'abside centrale une travée sur plan carré. Cela conduisit Chitty à restituer une couverture voûtée sur les collatéraux et une coupole sur la travée précédant l'abside centrale. La dissymétrie entre les deux absides latérales serait le fruit d'un remaniement lié à l'introduction de ces nouveaux supports. La mosaïque de la nef centrale aurait été posée lors de ce remaniement ainsi que le panneau d'*opus sectile* situé dans la travée devant l'abside centrale.

Une pièce accessible depuis le collatéral flanquait l'abside septentrionale. Il existait une pièce symétrique au sud, mais dépourvue de communication avec l'église ; au centre du mur sud, une petite salle rectangulaire ouvrait sur le collatéral sud.

Mobilier liturgique

Le sol du chœur était surélevé d'une marche devant les absides latérales et de deux marches devant l'abside centrale.

Des fragments d'un stylobate de chancel ont été identifiés dans la nef devant l'abside centrale, mais aucune indication n'a pu en être observée dans les collatéraux.

Une base d'autel maçonnée, percée d'un *loculus* à reliques, était conservée dans l'abside centrale. Dans l'abside nord subsistaient les traces d'une table à trois pieds ; au centre de ceux-ci la mosaïque portait un décor de petites croix.

Datation

Des vestiges voûtés sous la basilique correspondraient aux vestiges d'une première église qui aurait précédé l'édifice actuel (CHITTY 1930, p. 47) construit après la mort d'Euthyme. Le premier édifice religieux aurait alors été intégré dans le réfectoire situé sous la nouvelle église.

Les indices donnés par la *Vie d'Euthyme* par Cyrille de Scythopolis permettent de dater la construction de l'église actuelle entre 479 et 482. En 659-660 un séisme aurait endommagé le monastère, entraînant des réfections qui pourraient correspondre à l'aménagement des piliers dans la nef et à une modification des couvertures des collatéraux, désormais voûtés (CHITTY 1932, p. 194).

Jérusalem, église de Gethsémani – Palestine I (fig. 18a et b)

VINCENT 1919 ; VINCENT (L.-H) 1920, « L'église de Gethsémani », *RB* 29, p. 574-576, pl. 1-2 ; VINCENT & ABEL 1914, p. 328-337 ; VINCENT & ABEL 1922, p. 1007-1013, pl. LXXXVIII ; ORFALI 1924 ; OVADIAH 1970, n° 73, pl. 35 fig. 73, p. 84-85 ; OVADIAH & GOMEZ DE SILVA 1982, n° 23, p. 139-140.

Typologie

L'église de l'arrestation du Christ a été fouillée par le Père G. Orfali pour le compte des Franciscains de Jérusalem en 1906 et 1919-1920.

Sous l'église croisée a été découverte une basilique plus ancienne à trois nefs (23,30 × 15,16 m) précédée par un *atrium*. Elle se terminait par un chevet à abside semi-circulaire en saillie de 2,50 m par rapport au mur oriental de l'édifice et placée entre deux absides latérales inscrites dans un mur rectiligne. Les fondations des trois absides, taillées directement dans la roche, ont permis de distinguer ce chevet primitif de celui à abside saillante inscrite dans un massif polygonal qui remonte à l'époque des croisades (VINCENT & ABEL 1922, p. 1010). Le sol de l'édifice était pavé de mosaïques géométriques et florales dont des lambeaux étaient encore conservés lors des fouilles menées par Vincent et Abel.

Datation

L'édifice est généralement daté à l'époque théodosienne, vers 380-390, d'après les témoignages littéraires contemporains ou postérieurs (VINCENT & ABEL 1922, p. 306-309 et 312-324). Le style des chapiteaux de l'église est jugé par les Pères Vincent et Abel comme plus proche de celui de l'époque constantinienne que des formes en faveur depuis l'époque théodosienne (VINCENT & ABEL 1922, p. 1010). Aucun autre élément archéologique ne vient renforcer cette hypothèse de datation.

La datation haute de l'édifice en fait le plus ancien exemple connu de chevet à trois absides, mais il faudrait être certain que les vestiges identifiés correspondent bien à ceux mentionnés dans les sources écrites.

Des traces d'incendie sur les fragments de mosaïque conservés sur le sol de l'édifice sont attribuées au siège de Jérusalem par les Perses en 614.

Emmaüs – Palestine I (fig. 19)

AVI-YONAH (M.), s.v. « Emmaüs », *EAEHL* II, p. 362-364, plan p. 364 ;
 BAGATTI (B.) 1971, *The Church from the Gentiles in Palestine*, Jérusalem, p. 162 ;
 BLOMME 1979, p. 91-94 ; CROWFOOT (J. W.) 1935, *PEFQS*, p. 44-47 ; LASSUS 1947, p. 80-87 ;
 MEISTERMANN (B.) 1902, *Deux questions d'archéologie Palestinienne, I. L'église d'Amwâs, l'Emmaüs-Nicopolis, II. L'église de Qoubeibeh, l'Emmaüs de Luc*, Jérusalem ;
 OVADIAH 1970, n° 53, p. 63-64, pl. 25 ; OVADIAH & GOMEZ DE SILVA 1982, n° 1 [53], p. 122 ;
 VINCENT (L. H.), « Autour du groupe monumental d'Amwas », *Revue Biblique* 45, 1936, p. 403-415 ;
 VINCENT & ABEL 1932.

Typologie

La basilique sud d'Emmaüs est aujourd'hui un édifice à nef unique terminé par un chevet à abside saillante inscrite dans un massif polygonal qui réutilise une structure plus ancienne. Celle-ci était composée d'une abside saillante inscrite dans un massif polygonal à trois pans et placée entre deux absides latérales inscrites (ouverture à la corde 3,98 m × prof. 2,40 m) dans un mur rectiligne. La découverte d'un mur parallèle plus à l'ouest conduisit Vincent et Abel à restituer une basilique à trois nefs de vastes dimensions (43,40 × 22,55 m) terminée par un chevet à trois absides, dont ni les murs latéraux, ni les supports n'ont été conservés. L'édifice était jouté à l'ouest et au sud d'annexes dont le pavement de mosaïque était partiellement conservé.

La restitution même de l'édifice ne fait pas l'unanimité parmi les chercheurs car les maçonneries du chevet et de la façade supposée ne sont pas homogènes. B. Bagatti y voyait un ancien nymphée indépendant du mur de

façade supposé de l'église (BAGATTI 1971, p. 162). Soulignant l'absence d'éléments liés à une adduction d'eau, alors qu'on en trouve dans le baptistère voisin, et s'appuyant sur le plan issu des premières fouilles menées par Schiffer et publiées par Vincent et Abel (1932, fig. 3 p. 6), Blomme conclut à un projet d'immense édifice chrétien, jamais achevé, dont seules les absides furent érigées. Il n'a pu toutefois résoudre le problème soulevé par l'hétérogénéité des maçonneries du chevet et de la façade (BLOMME 1979, p. 94).

Datation

La datation de l'édifice est tout aussi controversée que sa restitution. Vincent et Abel dataient la maçonnerie du chevet entre le II^e et le début du IV^e s. (VINCENT & ABEL 1932 p. 79-80) Considérant qu'il s'agissait d'une basilique chrétienne venue s'implanter sur une ancienne demeure (p. 180-201), ils situent ensuite sa construction au III^e s. (p. 185). Les lambeaux de mosaïque conservés dans les annexes autour de l'édifice et attribués aux III^e-IV^e s. sont mis en relation avec une hypothétique réfection ultérieure. En raison de la mention d'un évêque Jean qui peut être celui de Nikopolis sur un de ces fragments de mosaïque, Crowfoot (1935, p. 40-47) et Lassus (1947, p. 80-87) descendent la date à la fin du V^e ou au début du VI^e s. et attribuent l'aménagement de la basilique à la même période, datation qui semble acceptée par la plupart des chercheurs.

B. Hypothétiques

Kh. Eirav-Eiravin, église ouest – Phénicie (fig. 23)

ILAN (Z.) 1986, « The excavation at the Western Church at Hr. Eirav », M. YEDAYA (éd.), *Western Galilee in Antiquity*, p. 503-515 (en hébreu) ; résumé dans MARGALIT 1989, p. 149, plan fig. 9 pl. 24.

L'édifice fouillé par Z. Ilan était une basilique à trois nefs se terminant par une abside centrale inscrite dans un massif polygonal irrégulier en légère saillie par rapport au mur oriental de l'église. Le chœur s'étendait aux deux travées orientales de la nef centrale. Des bâtiments annexes ont été identifiés au sud de l'église.

Dans un second état, le bâtiment aurait été transformé en basilique à trois absides par l'adjonction d'une abside dotée d'une niche semi-circulaire à l'extrémité du collatéral sud. Margalit mentionne également une abside au nord, sans doute pour des raisons de symétrie (MARGALIT 1989 p. 149 : « the same development probably occurred in the north pastophoria »), mais elle n'apparaît pas sur le plan publié dans son article.

Mont Thabor (Basse Galilée du Sud) = Har Tabor

MEISTERMANN 1900 ; OVADIAH 1970, n° 60, p. 71 ; OVADIAH & GOMEZ DE SILVA 1982, n° 17 [60], p. 132-133, plan p. 132.

Ovadiah présente dans le second supplément à son corpus le plan d'un édifice à trois nefs, se terminant à l'est par une abside semi-circulaire inscrite dans un massif de maçonnerie rectangulaire en saillie par rapport au mur oriental de la basilique. Deux absides inscrites sont restituées à l'extrémité orientale des deux collatéraux, mais aucun indice archéologique ne permet de restituer un chevet à trois absides pour l'église du mont Thabor : le plan présenté par Ovadiah reproduit celui publié par Meistermann (1900, p. 136) qui ne figure les absides latérales qu'en pointillés. Meistermann (p. 139) signale, par ailleurs, que l'édifice a été considérablement remanié par les Bénédictins au Moyen Âge, notamment le mur oriental et que « dans l'église primitive, les nefs latérales pouvaient être terminées par des chevets droits » (p. 141).

Tayibeh, Saint-Georges (dédicace connue par la tradition) – Palestine I (fig. 22)

OVADIAH 1970, n° 56, p. 66-67, pl. 27 (= el-Kudr n° 49) ; SCHNEIDER (A. M.) 1931, « Die Kirche von et-Taijibe », *Oriens Christianus* 6, p. 15-22, pl. 1-3 (plan p. 16 fig. 2).

Typologie

L'édifice était un bâtiment à trois nefs de très grande largeur (22,25 × 27 m env.), dont les deux nefs latérales s'achevaient par des absides inscrites dans un mur rectiligne et la nef centrale par une abside inscrite dans un massif rectangulaire en saillie sur le mur oriental de l'église.

Deux absides alignées nord-sud furent ultérieurement ajoutées dans la nef centrale, en venant ainsi à former un sanctuaire triconque.

Une cuve baptismale – absente sur les plans publiés – aurait été trouvée à proximité de l'abside dans le collatéral sud (lui aussi absent sur le plan).

Le plan n'est plus contrôlable car l'édifice a été en grande partie détruit ou intégré dans l'église d'époque croisée construite sur ses fondations.

Datation

Ovadia attribue l'édifice au milieu du VI^e s. sans apporter d'arguments ni préciser si cette datation concerne la seconde ou la première phase.

Soueida – Arabie (fig. 20)

VOGÜÉ 1865, t. I., p. 60 ; t. II, pl. 19.

Typologie

L'église est aujourd'hui détruite et n'est connue que par la description de M. de Vogüé. Seuls les murs extérieurs de l'église étaient alors conservés. M. de Vogüé décrit une grande basilique à cinq nefs de vastes dimensions (67,60 × 41,85 m), dont les collatéraux intérieurs se prolongent plus loin vers l'est que les collatéraux extérieurs et se terminent par une abside inscrite de part et d'autre d'une abside semi-circulaire saillante.

Un vaisseau transversal précédait la façade de l'édifice et semble avoir été doté à ses extrémités nord et sud de deux petites tours à trois niveaux.

M. de Vogüé restitue une couverture charpentée au-dessus de la nef centrale et une couverture de poutres de basalte sur les collatéraux.

Datation

M. de Vogüé attribue la construction de l'édifice au V^e s., sans élément d'argumentation.

Simdj – Arabie (fig. 21)

BUTLER 1929, p. 119-120, fig. 118 p. 119 ; ROSENTHAL-HEGINBOTTOM 1982, p. 214-215.

L'église était en grande partie déjà ruinée lorsque H. C. Butler l'a étudiée. Il s'agissait d'un édifice de 30 × 20 m environ, dont le chevet à trois absides était alors bien conservé. Les deux absides latérales (ouverture à la corde 4,50 m × prof. 2,12 m) étaient inscrites dans le mur oriental de l'église, tandis que l'abside centrale saillante (ouverture à la corde 7,80 m × prof. 5,80 m) était inscrite dans un massif de maçonnerie polygonal à trois pans. Trois fenêtres éclairaient l'abside centrale et une fenêtre les absides latérales.

III. TROIS ABSIDES INSCRITES

A- Attestées

Hippos-Susita / Qal'at el-Hisn, église sud-est – Palestine II (fig. 48)

AVI-YONAH 1957, p. 121 ; OVADIAH & GOMEZ DE SILVA 1982, p. 164-165 avec plan ;
 SEGAL (A.) 2003, « The South-East Church – the “Cathedral” (CTD) », A. SEGAL & J. MLYNARCZYK (dir.), *Hippos-Sussita. Fourth season of Excavations. June-July 2003*, Zinmann Institute of Archaeology, University of Haifa (rapport de fouille accessible en ligne : <http://hippos.haifa.ac.il/images/Publications/HipposReport2003EngFull.pdf>) ;
 SEGAL (A.) 2007, « The Churches of Hippos at the End of the Seven excavations Seasons (2000-2006) », *Hippos-Sussita Excavation Project* (<http://hippos.haifa.ac.il/index.php/8-general/36-churches-hippos>), consulté en ligne le 20 février 2019).

Typologie

Parmi les édifices fouillés sur le site figure une basilique à trois nefs (20 × 40 m) terminée par une abside saillante. De cet édifice dégagé lors d'une fouille de sauvetage en 1951-1955, considéré comme la cathédrale de la ville, provient un fragment de plaque de chancel portant une inscription qui mentionne un prêtre du nom de Procope.

Au nord, l'édifice était associé à une salle baptismale à trois nefs large de 12 m qui se terminait à l'est par trois absides inscrites dans un mur rectiligne. L'abside centrale, de dimensions plus importantes que ses voisines, était occupée par la cuve baptismale.

Datation

L'édifice est attribué par Ovadiah au ^ve s., sans élément d'argumentation ; le baptistère serait une adjonction du ^{vi}e s. En effet, des inscriptions sur les pavements de mosaïque du baptistère mentionnent également le nom du prêtre Procope, ainsi qu'une dédicace aux saints Cosme et Damien et la date de 591 apr. J.-C., qui ne renvoie pas nécessairement à la construction de l'édifice.

Kh. Galil / Kh. Jalil (Haute Galilée de l'Ouest) – Palestine II (fig. 40)

OVADIAH & GOMEZ DE SILVA 1982, n° 36 [114], p. 150-151 (avec plan).

Typologie

Recensée lors d'une prospection menée par l'Institut Absalom de l'université de Tell Aviv en 1976-1977, l'église était une basilique à trois nefs se terminant par un chevet à trois absides, apparemment inscrites dans un mur rectiligne (sur le plan publié, l'abside méridionale apparaît simplement restituée).

Un stylobate de chancel était conservé devant l'abside dans la nef centrale, dont il englobait environ un tiers.

Datation

Selon Ovadiah, qui ne donne pas d'élément d'argumentation, l'édifice remonte au ^{vi}e s.

Abila, église DD – Palestine II (fig. 41)

Rapports sommaires sous la direction de W. H. Mare dans :

— ADAJ 38, 1994, p. 367 ; 40, 1996, p. 264 ; 41, 1997, p. 308 ;

— LA 44, 1994 (Ricerca in Giordania 14), p. 633. MARE (W. H.) 1999, « The 1998 Season of Excavations at Abila of the Decapolis », ADAJ 43, 1999, p. 454-455 ;

CHAPMAN (D. W.) & SMITH (R. H.) 2009, « Continuity and change in Byzantine Church Architecture at Abila: Evidence from the 2006 Excavation », SHAJ X, p. 525-528, plan fig. 2 p. 527 ;

MICHEL 2001, n° 5, p. 116.

Typologie

L'église a été découverte dans la partie nord de la ville, immédiatement à l'ouest de la grande église érigée sur le tell 'Umm el-Amad. Il s'agit d'une basilique à trois nefs se terminant par un chevet à trois absides de mêmes dimensions inscrites dans un mur droit. Trois portes ont été identifiées dans la façade occidentale de l'édifice ; approximativement au centre du mur sud, une porte ouvrait sur une chapelle annexe partiellement dégagée, où un fragment de stylobate de chancel était encore en place. L'église était en partie pavée en *opus sectile*, dont des éléments ont été conservés dans le sanctuaire, et en partie ornée de mosaïques, dont des lambeaux subsistaient devant les absides et à l'extrémité occidentale du collatéral sud.

Mobilier liturgique

Des éléments du stylobate de chancel subsistaient dans la nef centrale à la hauteur des fondations des premiers piliers ; les encastremements pour deux plaques et quatre piliers y étaient encore visibles. Le sanctuaire était subdivisé par une marche qui soulignait une légère surélévation de l'abside.

La dalle de pierre visible sur le sol devant la corde de l'abside indique certainement l'emplacement de la table d'autel, mais on peut hésiter à l'identifier au bloc orné d'une croix inscrite dans un cercle que mentionnent les fouilleurs.

Dans le sanctuaire furent recueillis des fragments de lampes en verre, dont l'une, intacte, avait conservé le pied qui permettait de la placer dans un *polycandilon*. À côté se trouvait un récipient de cuivre dont l'anse adoptait la forme d'un léopard.

Datation

La date de l'édifice reste inconnue. Dans un premier temps, les fouilleurs ont considéré qu'il était antérieur à la grande église à trois absides d'Umm al-'Amad (église D), pour la construction de laquelle on aurait employé

bases, fûts de colonnes et chapiteaux de l'église DD. Selon Chapman et Smith (2009, p. 526), une esplanade pavée de mosaïque blanche striée de bandes diagonales sombres semblable à celle située au sud du vestibule de l'église D pourrait indiquer que les deux édifices sont contemporains. Ce type de mosaïque, qui apparaît aussi dans l'église A sur le tell 'Abil, est attribué à la fin de l'époque byzantine ou au début de l'époque omeyyade.

L'église a connu ultérieurement des transformations : en témoignent les vestiges d'un mur, venu isoler le collatéral nord du reste de l'édifice, dont est difficile de préciser s'il correspond à un phénomène de réduction de l'église à deux nefs, connu dans quelques églises de la région, ou à l'aménagement de structures domestiques dans l'église.

Jérusalem, église de la Probatique – Palestine I (fig. 42a et b)

- VINCENT & ABEL 1922, t. II, 2,2, p. 685-698, pl. LXVII-LXXXV ;
 ROUSÉE (J.-M.) & DE VAUX (R.) 1957, « Chronique archéologique. Jérusalem », *RB* 64, 2, p. 226-228 ;
 ROUSÉE 1962 ; ROUSÉE (J.-M.) 1965, « L'église Sainte-Marie de la Probatique. Chronologie des sanctuaires à Sainte-Anne de Jérusalem d'après les fouilles récentes », *Atti VI CIAC, Ravenna, 23-30 settembre, 1962*, Vatican, p. 169-176 ;
 PIERRE (M.-J.) & ROUSÉE (J.-M.) 1981, « Sainte-Marie de la Probatique. État et orientation des recherches », *Proche-Orient Chrétien* 31, p. 23-42 ;
 OVADIAH & GOMEZ DE SILVA 1981, n° 26 (207), p. 223-224 ; GIBSON 2011 ;
 NAU (F.) 1912, *Jean Rufus. Évêque de Maïouma : Plérophories (Patrologia Orientalis 8)*, Paris.

L'édifice commémorant le miracle de la guérison du paralytique (*Jean*, 5,1-13) a été étudiée par les Pères Blancs de Sainte-Anne de Jérusalem R. de Vaux et J.-M. Rousée à partir de 1956. Un projet d'analyse du bâti a été mené sous la direction de S. Gibson à partir de 1999 dans le cadre du « Projet Bethesda 1994-2010 ».

Typologie

L'église fut érigée au nord du mont du Temple, en partie sur l'emplacement de deux vastes bassins creusés dans le roc, attribués à l'époque romaine et connus sous le nom de « piscine probatique ».

Il s'agissait d'une vaste basilique à trois nefs de largeur identique dont la partie occidentale reposait en partie sur la digue séparant les deux bassins, en partie sur des arcades supportées par des piliers érigés dans la piscine.

L'identification du mur occidental de l'édifice (ou de l'*atrium*) en 1957 et les fragments conservés du chevet permettent de restituer un édifice de grandes dimensions (22 × 18 m) se terminant à l'est par trois absides (ouverture à la corde de l'abside centrale 4 m × 3,25 m prof. ; ouverture à la corde des absides latérales 3,70 × 2,20 m prof.) [ROUSÉE 1962, p. 108 ; GIBSON 2011, p. 35]. Les vestiges très fragmentaires ne permettent de restituer qu'hypothétiquement leur inscription dans un mur rectiligne.

L'édifice était précédé d'un *atrium* (19 × 17,50 m) dont subsistaient des mosaïques de pavement. Plusieurs mosaïques ont été découvertes au nord et au sud de l'église. Celle du nord, conservant encore les traces d'une table, indique la présence à côté de l'église d'une chapelle ou d'un petit *martyrium* dont le mur nord était relativement bien conservé en 1962 (ROUSÉE 1962, p. 108).

Datation

La construction de l'édifice est généralement attribuée au deuxième quart du v^e s. sous l'épiscopat de Juvénal de Jérusalem, car elle est mentionnée dans les *Plerophoria* (NAU 1912) de Jean Rufus, mais aucun indice archéologique ne vient confirmer cette datation.

L'édifice, incendié lors de l'invasion perse de 614, fut reconstruit à une plus petite échelle peu après, puis à nouveau à l'époque des Croisés.

Rihab, église de Constantin Nicéphore – Arabie (fig. 27)

PICCIRILLO 2007, p. 98-99.

Typologie

L'édifice appartenait à un ensemble de bâtiments déterminant un petit ensemble de 38 × 25 m. L'église était une basilique à trois nefs de dimensions moyennes (11,20 × 15,75 m) terminée par un chevet à trois absides inscrites. Une petite salle annexe, à laquelle on accédait depuis l'extrémité occidentale du collatéral nord, était adossée à

l'angle nord-ouest de l'édifice. Les trois vaisseaux, subdivisés simplement par deux piliers maçonnés, étaient ornés de pavements de mosaïque à décor géométrique dans les collatéraux ; dans la nef, un réseau de câbles déterminait cinq rangées de médaillons carrés, ornés à l'origine de figures animées.

Le chancel s'étendait à l'extrémité orientale de la nef et des collatéraux, empiétant davantage sur la nef que sur ces derniers. Le sol du chœur était pavé de trois tapis de mosaïque à décor géométrique d'entrelacs.

Datation

Une inscription dans un des médaillons carrés de la mosaïque de la nef portait la date de 623 (sous la domination sassanide).

Rihab, église 3 (« cathédrale ») – Arabie (fig. 28)

AL-HASAN 2002, p. 83-84.

L'église était une petite basilique à trois nefs de dimensions inconnues se terminant par un chevet à trois absides inscrites. Le mur de façade suivait une direction divergente par rapport à celle du chevet. Une petite pièce carrée à laquelle on accédait par une porte à l'extrémité occidentale du mur sud de l'église flanquait l'édifice au sud-ouest.

Le stylobate de chancel, partiellement recouvert par une construction plus tardive, s'étendait à la nef et aux deux collatéraux, empiétant davantage sur la nef centrale que sur ces derniers.

La date de l'édifice est inconnue.

Gerasa, église de Procope – Arabie (fig. 24)

CROWFOOT 1930, p. 42 ; KRAELING 1938, p. 260-262 (architecture – J. W. Crowfoot), p. 338-340 (mosaïques – F. M. Biebel), plan 43, pl. 52c, n° 304, p. 478-479, pl. 71a (inscription – C. B. Welles) ; MICHEL 2001, n° 87, p. 241-245.

Typologie

Implanté sur la rive orientale du wadi le long duquel s'était développée la ville de Gerasa, l'édifice était une petite basilique à trois nefs (28,60 × 18,25 m) précédée à l'ouest par un *atrium*, dont le portique oriental, conservé lors des fouilles, ouvrait par trois portes sur les trois nefs de l'église. Une petite annexe rectangulaire (7,40 m × 4,70 m) à abside inscrite nettement plus large que profonde (4,00 m d'ouverture × 1,50 m de profondeur) était adossée à l'angle nord-ouest de l'édifice.

Les nefs étaient subdivisées par deux rangées de six colonnes. L'édifice se terminait par un chevet à trois absides inscrites dans un mur rectiligne dominées par l'abside centrale qui possédait des dimensions plus importantes (6,90 m d'ouverture × 4,80 m de profondeur). L'abside nord (3,00 m d'ouverture × 2,00 m de profondeur), taillée dans le rocher, marquait un léger resserrement par rapport au collatéral, au contraire de son pendant méridional. Au centre de la paroi de l'abside nord était creusée une niche, au-dessus de laquelle était gravée une croix.

L'ensemble de l'édifice était pavé de mosaïque. Les tapis géométriques des absides latérales et des collatéraux étaient bien conservés lors de la fouille ; de celui de la nef ne subsistaient que des lambeaux de la bordure de rinceaux d'acanthe et une inscription de dédicace placée dans un cartouche à queues d'arondes (2,65 × 0,58 m sans les anses) devant le stylobate de chancel, aujourd'hui conservée à la Yale University Art Gallery.

Mobilier liturgique

Le chœur de l'église, surélevé de deux marches, était délimité par un stylobate de chancel qui englobait les deux dernières travées de la nef, la dernière travée du collatéral sud et la moitié de la travée orientale du collatéral nord. Des poteaux et des fragments de plaques provenant de la clôture furent recueillis lors des fouilles.

Dans l'abside centrale subsistait un *synthronon* à trois degrés qui présentait dans l'axe de l'édifice une plateforme en saillie. Les gradins étaient originellement recouverts d'un enduit peint simulant un marbre rouge.

Crowfoot signale un reliquaire recueilli dans l'édifice, dont ni la typologie, ni le lieu de découverte ne sont précisés.

Datation

L'inscription de dédicace conservée à l'extrémité orientale du tapis de mosaïque de la nef mentionnait l'achèvement de l'église sous l'épiscopat de Paul, en 526.

Gerasa, Saints-Pierre-et-Paul – Arabie (fig. 26)

CROWFOOT (J. W.) 1929, « Jerash 1929. Progress report », *PEFQS*, p. 181 ; CROWFOOT 1930, p. 40-41 ; CROWFOOT (J. W.) 1931, *Churches at Jerash. A preliminary report of the Joint Yale-British Expeditions to Jerash 1928-1930 (British School of Archaeology in Jerusalem Supplementary papers 3)*, Londres, p. 28-29, pl. XIb-XIII ;
 KRAELING 1938, p. 251-254, plan XXXIX, pl. XLIXB-C à LI, LXXV-LXXVI (architecture – J. W. Crowfoot), p. 333-336 (mosaïques – F. M. Biebel), n^{os} 325 à 330, p. 484-485 (inscriptions – C. B. Welles) ;
 GATIER 1987, p. 131-135 (datation de l'église) ; MICHEL 2001, n^o 90, p. 255-259.

Typologie

L'église était une basilique à trois nefs (31,80 m est-ouest × 18,50 m nord-sud) précédée à l'ouest d'un *atrium* et flanquée au nord-ouest d'une chapelle annexe terminée par une abside inscrite (5,50 × 6,20 m). Elle se terminait à l'est par un chevet à trois absides inscrites dans un mur rectiligne. Les absides latérales étaient légèrement moins larges que les collatéraux (3,30 m d'ouverture × 2,00 m de profondeur). À 0,80 m environ au-dessus du niveau du sol, leurs parois étaient creusées d'une niche semi-circulaire (0,75 m de large × 0,40/0,45 m de profondeur) soulignée par une moulure en forte saillie à la base ; le sol de ces niches était marqué par une très légère cavité (0,50 × 0,45 m au sud).

À l'exception du sanctuaire, qui était dallé, l'ensemble de l'église était pavé de mosaïques. Le tapis de la nef centrale, mal conservé, était entouré d'une bordure de rinceaux d'acanthe ; il se subdivisait en trois registres : les panneaux est et ouest étaient à dominante végétale, alors que deux villes égyptiennes – Alexandrie et Memphis – et une inscription de dédicace occupaient la partie centrale. Les collatéraux étaient ornés de tapis géométriques entourés d'une bordure de méandres.

Mobilier liturgique

Le sanctuaire, surélevé d'une marche, s'étendait aux deux travées orientales de la nef et à la dernière travée des collatéraux, particulièrement bien conservée dans le collatéral sud lors des fouilles.

L'abside centrale était occupée par un *synthronon* à deux degrés, interrompu dans l'axe de l'église par une volée de trois marches.

Une caisse à reliques (0,55 m de large × 0,58 m de haut × 0,52 m de profondeur), actuellement déplacée, fut découverte à environ 1,20 m devant le *synthronon* – *in situ* selon les fouilleurs. Elle était creusée de trois cavités rectangulaires dans sa face supérieure (deux compartiments de 9 × 17 × 7 cm encadrant une cavité de 11 × 23,5 × 9 cm) qui présentait sur les côtés une feuillure dans laquelle venait s'encaster un couvercle.

Le couvercle d'un second reliquaire en bâtière à acrotères d'angles, percé d'un trou au centre et originellement serti d'une croix, fut également recueilli dans l'église.

Les vestiges d'un ambon accessible par trois marches au moins et se projetant dans la nef étaient conservés devant l'angle sud-ouest du chœur. Le stylobate de chancel portait dans les angles sud-ouest et nord-ouest des encadrements destinés à recevoir les supports de tables secondaires adossées à la clôture.

À une date tardive, des bancs furent aménagés dans la nef contre le mur occidental de l'église et contre le mur méridional de la chapelle annexe et de son vestibule.

Datation

L'inscription conservée dans la nef centrale donnait la dédicace aux saints Pierre et Paul, mais aucune des inscriptions découvertes dans l'église n'indiquait de date.

Se fondant sur une comparaison architecturale avec le chevet de l'église de Procope, dont la mosaïque est datée de 526, et sur des parallèles stylistiques avec les mosaïques de Saint-Jean-Baptiste datées de 531, Crowfoot plaçait le pavement de Saints-Pierre-et-Paul vers 540 (CROWFOOT 1938, p. 251). L'hétérogénéité des matériaux de remplissage utilisés suppose une quantité moindre de matériaux disponibles et indique effectivement une date plutôt avancée.

Après avoir accepté cette proposition, P.-L. Gatier (1987) a suggéré de la descendre au début du VII^e s. en se fondant sur une lettre datée de février 601 envoyée par Grégoire le Grand à un évêque, Marianos d'Arabie (*Mariano episcopo Arabiae*), qui ne peut être que l'évêque de Gerasa, puisqu'à cette date le siège métropolitain de Bosra était occupé par Polyeucte. Cette lettre mentionne des reliques remises à l'émissaire envoyé à Rome par Marianos, que P.-L. Gatier suppose être « celles des martyrs romains par excellence, Pierre et Paul ». L'église

Saints-Pierre-et-Paul de Gerasa aurait donc été construite vers 601 pour abriter ces reliques ; l'évêque Anastase serait le successeur de Marianos, et non celui de l'évêque Paul, comme on le supposait jusqu'à présent.

L'analyse des vestiges de l'église montre qu'elle connut plusieurs remaniements après la construction.

Elle dut ensuite connaître une occupation domestique, dont témoignent la condamnation des portes occidentales et la subdivision du portique par des murs. De nombreux objets de céramique et de métal, ainsi que des monnaies musulmanes du VIII^e s. correspondant à cette dernière occupation furent recueillis dans l'*atrium* et dans la chapelle annexe.

Gerasa, église d'Isaïe – Arabie (fig. 25)

CLARK 1986, p. 319-321 (inscriptions – J. M. C. Bowsher) ; MICHEL 2001, n° 92, p. 261-265.

Typologie

L'église était une basilique à trois nefs (27,25 m est-ouest × 18,00 m nord-sud) caractérisée par la multiplicité de ses accès : à l'ouest, un portique ouvrait par trois portes sur les trois nefs de l'église ; six autres se répartissaient symétriquement dans les murs nord et sud, quatre d'entre elles ouvrant sur les collatéraux, les deux autres sur le chœur.

La nef était séparée des collatéraux par deux rangées de cinq colonnes de remploi couronnées de chapiteaux ioniques et surmontées d'arcades. L'église se terminait par un chevet à trois absides inscrites (abside centrale : 2,18 m d'ouverture × 1,35 m de profondeur ; abside sud : 0,95 m d'ouverture × 0,78 m de profondeur) voûtées en cul-de-four. Un espace long et étroit (5,30 × 1,20 m) ouvrant au sud était aménagé entre le mur oriental de l'église et l'abside méridionale. Le sol de l'abside centrale était surélevé d'une marche située 1,30 m en avant de la corde.

À l'exception des trois absides, qui étaient dallées, l'église était ornée de mosaïques encore bien conservées lors des fouilles. Le tapis de la nef était entouré d'une bordure de rinceaux d'acanthe qui délimitait un champ de carrés alternant avec des carrés sur la pointe, chargés de figurations géométriques, mais aussi de portraits de donateurs qui furent mutilés. À l'est de la nef, une bande de mosaïque à décor figuré, également endommagé, précédait la marche du sanctuaire. Les deux collatéraux étaient pavés de tapis à motifs géométriques entourés d'une bordure de méandres. Les panneaux d'entrecolonnement étaient ornés de tapis géométriques au nord, tandis que ceux du sud étaient décorés d'éléments végétaux habités de figures qui furent détruites.

Le tapis du sanctuaire qui précédait les absides se subdivisait également en trois panneaux. Devant l'abside centrale, une bordure de méandres entourait un champ où quatre arbres mêlés à des rinceaux de vigne partaient des angles du panneau et convergeaient vers le centre ; un fragment de canthare subsistait devant l'abside, tandis que la partie la plus proche de la clôture du chœur portait les traces d'une figuration allégorique de la Terre. Les tapis placés devant les absides latérales étaient ornés de motifs géométriques entourés d'une bordure tressée.

Mobilier liturgique

Le sanctuaire, surélevé d'une marche, s'étendait aux trois absides et à la dernière travée de la nef et des collatéraux. On y accédait par un portillon axial unique. La barrière se composait de huit plaques maintenues par des poteaux-colonnettes.

Un *synthronon* à deux degrés interrompus au centre par une petite plateforme en saillie occupait l'abside centrale.

L'emplacement de l'autel était indiqué au centre de l'abside par quelques dalles, en légère saillie sur le sol, qui déterminaient une surface de 1,90 × 0,94 m.

Un ambon se projetait dans la nef devant l'angle sud-ouest du sanctuaire. Deux des marches de l'escalier qui menait à la plateforme et les embases pour les colonnettes qui la soutenaient étaient conservées lors des fouilles ; la dalle de calcaire de la plateforme et quelques fragments de la balustrade ajourée qui l'entourait ont également été recueillis. Les traces de remaniements des encastrement qui porte le stylobate de chancel et les embases des colonnettes de la plateforme qui masquent une partie de la mosaïque témoignent de l'adjonction tardive de l'ambon.

Dans le portique occidental, au sud de la porte centrale, un ancien autel dédié à Maximien fut réemployé comme bénitier.

Datation

Quinze inscriptions, parmi lesquelles neuf inscriptions sur mosaïque mentionnant essentiellement les noms des personnages représentés sur les pavements et des noms de donateurs, furent trouvées dans l'église. L'inscription de dédicace, placée dans un cartouche dans la bordure orientale du tapis de la nef, était détruite, mais une inscription de quatre lignes dans un cartouche à queues d'arondes situé devant l'abside centrale indiquait la date de construction et de consécration de l'église, ainsi que celle de la pose des mosaïques en 559, sous l'épiscopat d'Isaïe.

L'édifice connut ensuite plusieurs remaniements, probablement au cours du VIII^e s., dont l'adjonction de l'ambon et le replâtrage du *synthronon*. Les mosaïques portaient les traces de mutilations iconoclastes et de dommages liés à l'usure, réparés avec les mêmes tesselles disposées en désordre, quelques tesselles plus grossières et des fragments de plaques de pierre. Toutes les portes de l'église, excepté celle au centre du mur sud et celle à l'extrémité orientale du mur est, furent condamnées à une date qui demeure inconnue.

Selon les fouilleurs, la destruction de l'édifice serait consécutive à un séisme qu'ils attribuent au milieu du VIII^e s. Des réfections des toitures et des murs auraient été en cours juste avant la destruction de l'église.

L'édifice connut une brève réoccupation à l'époque mamelouke, avant d'être de nouveau abandonné à partir du XV^e s.

Umm al-Rasas, église des Lions – Arabie (fig. 29)

Notes de fouilles de M. PICCIRILLO dans LA 39, 1989 (Ricerca in Giordania 9), p. 267-268, pl. 89-90 (sanctuaire); 40, 1990 (Ricerca in Giordania 10), p. 464-466, pl. 82 (nefs); 41, 1991 (Ricerca in Giordania 11), p. 522-523, pl. 77 (salles occidentales et méridionales); 42, 1992 (Ricerca in Giordania 12), p. 366-367 ("*diakonikon*", cour septentrionale); PICCIRILLO 1992, p. 199-225, pl. 1-22 (architecture – M. Piccirillo), et p. 227-250, pl. 23-24 (céramique – E. Alliata).

Typologie

L'église était une basilique à trois nefs (26,00 × 15,00 m environ) entourée de constructions de nature variée, dont toutes n'ont pas été étudiées. Les murs de l'édifice s'élevaient sur près de trois mètres lors des fouilles. Les trois nefs de la basilique étaient subdivisées par deux rangées de quatre piliers à impostes surmontés d'arcades qui retombaient sur des pilastres aux extrémités des nefs. L'église se terminait par un chevet rectangulaire à trois absides inscrites dans un mur rectiligne. Des niches semi-circulaires voûtées en cul-de-four étaient aménagées au fond des absides latérales à 0,90 m environ du sol. L'église était entièrement pavée de mosaïques. Des tapis indépendants ornaient chacune des absides et l'espace du chœur qui les précédait.

Mobilier liturgique

Le sanctuaire, surélevé de deux marches, s'étendait à l'abside et à la travée orientale de la nef centrale. On y accédait par un portillon unique aménagé au centre de la clôture du chœur.

Un *synthronon*, dont ne subsistait lors des fouilles que le noyau de maçonnerie, fut ajouté sur la mosaïque le long de la courbe de l'abside.

L'autel était placé dans l'abside, non loin de la corde. Dans un premier état, il s'agissait d'une table à quatre pieds, dont trois subsistaient partiellement lors des fouilles; la disposition des tesselles autour de ces colonnettes indiquait une mise en place de l'autel contemporaine de la mosaïque. Un autel à piétement maçonné se substitua ensuite à la première table, englobant dans la maçonnerie la partie inférieure des supports de la table à quatre pieds.

Un ambon se projetait dans la nef centrale devant l'angle sud-ouest du sanctuaire. On y accédait par un escalier maçonné de six marches qui menait à une petite plateforme hexagonale soutenue par quatre colonnettes hautes de près d'un mètre, insérées dans une base de pierre circulaire. Les plaques en schiste bitumineux de la rambarde de l'escalier et de la plateforme furent presque intégralement récupérées lors des fouilles.

Une table annexe fut aménagée dans l'angle nord-ouest du sanctuaire lors d'un remaniement; le plateau reposait sur la clôture et sur deux colonnettes encastrées dans une base de pierre scellée sur la mosaïque.

La cuve d'un petit reliquaire de marbre en forme de petit sarcophage fut découverte, très endommagée, dans les remblais qui couvraient le sol de l'église à l'extrémité occidentale de la nef. Des fragments d'un couvercle à acrotères d'angles furent également recueillis.

Datation

Une inscription grecque dans le rinceau d'acanthé central du dernier registre du tapis de la nef de l'église rappelait l'achèvement de l'édifice sous l'épiscopat de Serge, la septième année de l'indiction en cours. L'évêque Serge est connu sur le siège épiscopal de Madaba entre 576 et 597/598, ce qui laisse le choix entre les années 573 ou 588 – qui correspondent toutes deux à une septième année de l'indiction – pour la date d'achèvement de l'église des Lions.

L'édifice connu des remaniements dont la chronologie demeure difficile à déterminer. L'autel fut refait, une table à piétement maçonné vint se substituer à la table à quatre pieds primitive. En façade de l'église furent ajoutés, selon les fouilleurs, le “*diakonikon*” présumé et la chapelle funéraire ; on peut cependant s'interroger sur la chronologie de cette dernière et se demander si elle ne vint pas couvrir des sépultures antérieures à la construction de l'église, puisque la tombe orientale fut partiellement recouverte par le mur de la nouvelle pièce. Ces remaniements, que les fouilleurs datent de l'époque omeyyade, durent s'accompagner de transformations autour de la cour occidentale, dont le sol fut rehaussé.

Dayr 'Ayn 'Abata, église de Lot – Arabie (fig. 30)

Rapports préliminaires de K. D. POLITIS dans :

— ADAJ 33, 1988 (prospections et premières fouilles), p. 227-233 et 404-406 ; 34, 1990 (rapport 1990), p. 377-387 ; 36, 1992 (rapport 1991), p. 281-290 ; 37, 1993 (fouilles 1992 et restaurations 1993), p. 503-520 ; 39, 1995 (rapport 1994), p. 477-492.

— LA 38, 1988 (prospection), p. 287-296 ; 40, 1990 (Ricerca in Giordania 10), p. 475-476, pl. 77-78 (rapport 1990) ; 41, 1991 (Ricerca in Giordania 11), p. 517-518, pl. 70-71 (rapport 1991) ; 44, 1994 (Ricerca in Giordania 14), p. 629-630, pl. 53-54 (rapport 1994).

— *Minerva* 3, n° 4, Juillet-Août 1992, p. 6-9.

POLITIS 2010 ; POLITIS (K. D.) dir. 2012, *Sanctuary of Lot at Deir 'Ain 'Abata Jordan. Excavations 1988-2003*, Amman.

Typologie

Implantée sur un fort escarpement dont l'érosion a entraîné la disparition de la partie occidentale de l'édifice, l'église était une basilique à trois nefs (13,40 m de large) subdivisées par deux rangées de colonnes à tambours. Elle se terminait à l'est par trois absides ; une solution de continuité de la maçonnerie des pilastres placés à la jonction de l'abside centrale et des absides latérales pourrait indiquer leur ajout lors d'un remaniement (cf. photographie dans LA 41, 1991, fig. 1 pl. 71). À l'exception du sol de l'abside centrale qui était dallé, l'église était ornée de pavements de mosaïques.

Au fond de l'abside nord, une ouverture menait à une grotte de forme allongée contenant une tombe. Deux niches étaient creusées dans la paroi de part et d'autre de l'entrée. À l'entrée se trouvait un pavement mosaïqué auquel succédaient quelques marches en grès, suivies d'un sol dallé.

Des structures identifiées par le fouilleur comme des bâtiments monastiques furent dégagées immédiatement au nord de la basilique (zone K).

Mobilier liturgique

Le sanctuaire, surélevé de deux marches, s'étendait aux deux travées orientales de la nef. Un escalier aménagé contre le piédroit septentrional de l'arc de tête de l'abside centrale permettait d'accéder directement à la grotte depuis le sanctuaire. S'étant déversé vers l'intérieur du sanctuaire, le stylobate de chancel avait beaucoup souffert, mais on pouvait encore restituer la présence d'un accès axial.

Des lacunes dans la mosaïque du sanctuaire devant l'abside indiquaient l'insertion *a posteriori* d'une table d'autel à quatre pieds.

L'abside, surélevée d'une marche, comportait un *synthronon* à trois degrés, dont le dernier présentait dans l'axe de l'église une interruption matérialisant l'emplacement privilégié pour un siège. Il était associé à deux banquettes latérales de part et d'autre du sanctuaire, qui furent ajoutées aux installations primitives ou remaniées, venant couvrir partiellement la mosaïque du chœur.

Une base d'ambon heptagonale était conservée devant la barrière de chancel dans la partie nord de la nef. L'ambon comportait une plateforme surélevée sur colonnettes, dont quelques-unes ont été retrouvées. Il a été aménagé lors d'un remaniement, venant couvrir une ancienne mosaïque.

Datation

L'église comportait deux inscriptions datées sur mosaïque. La première, placée à l'extrémité du collatéral nord, devant l'accès à la grotte dans un cartouche à queues d'arondes, datait la mosaïque de 606 apr. J.-C. sous l'épiscopat de Jacob de Zoara. La seconde, à l'extrémité orientale de la nef, mentionne l'achèvement de la mosaïque en 691 apr. J.-C. ; une troisième inscription, une invocation à Lot peinte sur un fragment architectural de remplissage, a permis d'identifier l'endroit avec le sanctuaire de Lot qui apparaît sur la carte de mosaïque de Madaba.

Les rapports de fouilles ne donnent aucune indication pour la date de construction de l'église, mais ils suggèrent que l'édifice mis au jour est venu remplacer une église plus ancienne des ^v^e-^{vi}^e s., qui correspondrait à celle figurant sur la mosaïque de Madaba.

L'église actuellement conservée dût être construite au cours du ^{vi}^e s. et remaniée plusieurs fois. Ainsi, les absides latérales auraient été ajoutées au début du ^{vii}^e s., comme l'indique la date de 606 de l'inscription du collatéral nord. En effet, la mosaïque semble se raccorder très exactement à la maçonnerie de l'abside et les traces d'enduit subsistant sur la paroi viennent apparemment couvrir la mosaïque (cf. *Minerva*, juillet-août 1992, p. 6, photographie de l'entrée de la grotte).

Le pavement de la nef fut refait en 691. À une date inconnue, peut-être contemporaine de la pose de la mosaïque de la nef, celle du collatéral nord dût être en partie refaite. À une époque également inconnue, les banquettes furent ajoutées de part et d'autre du sanctuaire.

La date d'abandon de l'édifice demeure difficile à préciser. L'absence de traces d'iconoclasme sur la mosaïque du sanctuaire peut indiquer qu'elle était masquée ou que l'église était désaffectée lorsque ces dommages ont été perpétrés dans la plupart des églises de la région. Le fouilleur ne note aucune trace de destruction de l'édifice. Des tessons de céramique, dont une lampe à huile, une jarre trouvée portant sur son col une inscription coufique, ainsi qu'un graffiti coufique dans le collatéral nord de l'église témoignent d'une occupation du lieu aux époques omeyyade et abbasside.

La mention de l'histoire de Lot et du lieu supposé de la sépulture de ses deux filles par Yaqut et al-Mukaddasi au début de l'époque islamique, le récit d'Étienne le Sabaïte visitant la grotte de Lot (^{ix}^e s.), et celui de l'abbé russe Daniel (début du ^{xii}^e s.) indiquent, selon le fouilleur, une vénération continue de Lot aussi bien par les chrétiens que par les musulmans.

Halutza (Elusa), cathédrale (église est) – Palestine III (fig. 31)

NEGEV (A.) 1981, « Chronique archéologique. Elusa (1980) », *RB* 88, p. 587-591 ; NEGEV 1989 ; NEGEV (A.) 1993, « The cathedral at Halutza (Elusa) », TSAFRIR 1993, p. 286-293 (plans = D. Chen) ; GOLDFUS, ARUBAS & BOWES 2000.

Typologie

L'église, partiellement fouillée en 1980 sous la direction d'A. Negev, était le plus grand édifice chrétien du Néguev. Des sondages complémentaires ont été ouverts en 1988 par l'université Ben Gourion de Beersheva sous la direction de H. Goldfus.

Précédée d'un *atrium*, l'édifice était une basilique à trois nefs de grandes dimensions (17,70 × 39,45 m). Elle se terminait par un chevet à trois absides de dimensions inégales (ouverture à la corde de l'abside centrale 5,65 m × prof. 2,47 m ; ouverture à la corde de l'abside nord 3,58 × prof. 2,25 m ; ouverture à la corde de l'abside sud 3,82 m × prof. 2,33 m) inscrites dans un mur rectiligne. Une petite salle oblongue (1,90 × 2,00 m) accessible depuis le nord était aménagée derrière l'abside septentrionale. Les parois des absides portaient un revêtement de marbre.

Mobilier liturgique

Le chœur s'étendait aux deux travées orientales de la nef centrale et se prolongeait devant les absides latérales jusqu'au milieu de la dernière travée des collatéraux. Il était surélevé de deux marches dans la partie centrale et d'une marche dans les collatéraux.

L'abside centrale était occupée dans l'axe par un massif d'escalier à sept marches, long de 2,47 m, qui menait à l'emplacement du siège du célébrant, considéré comme le siège épiscopal. Dans l'abside était conservée la base d'un massif de maçonnerie (2,00 × 2,55 m) indiquant l'emplacement de la table d'autel.

La base hexagonale d'un ambon était conservée dans la nef centrale, au nord-ouest du chancel.

Les vestiges d'une table annexe ont également été identifiés contre le chancel devant l'abside sud.

Datation

L'église a connu au moins deux phases. Dans un premier état, elle se terminait par une abside unique inscrite entre deux salles latérales. Le sanctuaire ne s'étendait qu'à la nef centrale et se trouvait 30 cm en contrebas du sol du second état (GOLDFUS *et al.*, 2000, p. 333).

Aucun indice archéologique ne vient étayer la datation de cet état. Negev (1981, p. 591) propose sans arguments une date *ca* 400-450.

Dans un second temps le chevet fut remanié par l'adjonction des deux absides latérales qui entraîna une surélévation du sol du chœur et le renforcement du mur de l'abside centrale. C'est lors de ce remaniement que fut aménagée la petite salle à l'arrière de l'abside nord.

La datation de ce remaniement est attribuée au milieu du v^e s. ou au début du vi^e s. d'après un fragment du col d'une amphore de Gaza trouvé scellé entre les deux niveaux de sol du chœur.

Rehovot, église nord – Palestine III (fig. 32)

TSAFRIR 1988, surtout p. 39-49 ; TSAFRIR (Y.) 1993, « The Early Byzantine Town of Rehovot-in-the Negev and its Churches », TSAFRIR 1993, p. 294-302.

Typologie

L'édifice, fouillé entre 1975 et 1979, puis en 1986, fut érigé hors de la zone résidentielle de Rehovot, dans la partie nord/nord-ouest de la ville.

Il s'agit d'une basilique à trois nefs (26,20 × 13,20 m) précédée par un vaste *atrium*. Deux salles quadrangulaires flanquaient l'extrémité occidentale des murs nord et sud de l'église ; celle du nord était aménagée en chapelle.

L'église se terminait par un chevet à trois absides inscrites dans un mur rectiligne (ouverture à la corde de l'abside centrale 5,00 m × prof. 3,10 m ; ouverture à la corde des deux absides latérales 2,02/2,08 m × prof. 1,90 m). Deux salles irrégulières accessibles depuis l'est étaient aménagées derrière les absides latérales.

Deux escaliers coudés dans l'avant-dernière travée des collatéraux menaient à une crypte aménagée sous le chœur.

Mobilier liturgique

Le chancel délimitant le chœur s'étendait aux deux travées orientales de la nef et à la travée orientale des deux collatéraux, mais le sol du chœur situé devant l'abside centrale était surélevé de deux marches par rapport à la partie précédant les absides latérales. La majeure partie des éléments du chancel avaient disparu de la partie centrale du fait de l'écroulement de la voûte de la crypte sous-jacente. Dans les collatéraux, le stylobate, conservé, montre qu'un accès direct aux absides latérales était possible depuis les collatéraux.

Les vestiges de la table d'autel ont été identifiés dans l'abside centrale. Des supports de maçonneries (63 × 63 cm) liés à des tables étaient également conservés lors de la fouille dans les absides latérales.

Les traces d'un *synthronon* ont également été identifiées dans l'abside.

Datation

La construction de l'édifice est attribuée à la seconde moitié du v^e s., sans doute aux années 460-470 (TSAFRIR 1988, p. 26 ; 1993, p. 302) d'après les nombreux graffiti funéraires conservés dans l'église, dont le plus ancien remonte à 488.

Sobota, église nord – Palestine III (fig. 33a et b)

OVADIAH 1970, n° 167, p. 166-169, pl. 67 ; ROSENTHAL-HEGINBOTTOM 1982, p. 31-57 ; NEGEV (A.) & MARGALIT (S.) 1985, « Notes and News. Shivta, 1985 », *IEJ* 36.1/2, p. 110-111 ; NEGEV & MARGALIT 1986 ; MARGALIT 1987.

Typologie

L'édifice était une basilique à trois nefs (26 × 14 m) précédée d'un *atrium*. Elle se terminait par un chevet à trois absides inscrites dans un mur rectiligne (ouverture à la corde de l'abside centrale 4,50 m × 2,50 m ; ouverture à la corde des absides latérales 2,20 m × prof. 2 m). Comme dans l'église sud, une niche semi-circulaire était

placée dans la paroi des absides latérales dans l'axe de l'église. Au-dessus des collatéraux, il existait probablement des tribunes qui menaient à deux pièces ($4 \times 1,50$ m) aménagées au-dessus des absides latérales. Au sud de la basilique se trouvaient une chapelle annexe allongée ainsi qu'une chapelle baptismale.

Mobilier liturgique

Le chœur surélevé de deux marches s'étendait aux deux travées orientales de la nef et à la moitié de la dernière travée des collatéraux. Le sol de l'abside centrale était surélevé d'une marche supplémentaire. Des reliquaires étaient à l'origine conservés dans des cavités aménagées dans le sol des absides latérales ; celui du nord était encore en place lors de la fouille.

Datation

Le chevet de l'église a connu plusieurs états ; dans un premier temps, l'édifice se terminait par une abside unique placée entre deux pièces latérales unies, semble-t-il, par un étroit passage aménagé derrière l'abside. La datation de ce premier état est attribuée au milieu du IV^e s. sur la base de monnaies trouvées scellées dans le sol de sable entre le substrat et le premier sol de l'église (MARGALIT 1987, p. 112).

Suite à des dommages consécutifs à un séisme, l'église aurait connu des reconstructions. C'est alors qu'on aurait aménagé le chevet à trois absides, qui est attribué – sans argument archéologique précis – au début du VI^e s. L'église fut utilisée tout au long du VI^e s. ainsi qu'au VII^e s., ce dont témoignent les nombreuses inscriptions funéraires des tombes découvertes dans l'*atrium* de l'édifice.

La chapelle baptismale et la chapelle méridionale sont toutes deux des adjonctions ultérieures, qui ne sont pas contemporaines l'une de l'autre. La première est attribuée à la fin du VI^e s., la seconde au début du VII^e s., antérieurement à la date de 648, indiquée par l'inscription funéraire d'une tombe placée sous le sol de la chapelle.

Sobota, église du Centre – Palestine III (fig. 35a et b)

ROSENTHAL-HEGINBOTTOM 1982, p. 84-92 ; SEGAL 1983, p. 151-156 et 168-171, fig. 1-13 ; OVADIAH 1970, n° 168, p. 170, pl. 67.

Typologie

L'édifice a été rapidement dégagé en 1936 par l'expédition menée par H. D. Colt, avant d'être réétudié en 1981-1982 sous la direction d'A. Segal.

L'église est située au centre de la ville, à l'angle nord-ouest de la « maison du gouverneur » à laquelle elle semble postérieure. Érigée sur d'anciennes structures, probablement à caractère domestique, l'édifice, précédé d'un vestibule ($13,70 \times 2,50$ m), était une basilique à trois nefs ($25,70 \times 15,60$ m) se terminant par un chevet à trois absides inscrites dont seule celle du sud était préservée lors de l'étude menée par A. Segal. Le mur des absides était construit indépendamment de la paroi orientale de l'église ; le vide entre ce dernier et les absides fut comblé ultérieurement avec du mortier et des moellons. Selon Segal, les absides latérales étaient probablement surmontées de pièces formant l'extrémité de tribunes situées au-dessus des collatéraux.

Mobilier liturgique

Le chœur, délimité par un chancel dont des traces du stylobate ont été conservées, s'étendait sur 4,20 m dans la nef centrale et sur 1,40 m dans les collatéraux devant les absides latérales. Son sol était surélevé de deux marches dans la nef et d'une marche dans les collatéraux.

Datation

Aucun indice ne permet de dater la construction du chevet à trois absides. Selon Negev (1989, p. 140), il est contemporain de la construction de l'église et ne résulte pas d'un remaniement, contrairement aux autres églises de Sobota. Segal (1983, p. 155) considère l'édifice comme la plus ancienne des trois églises du site.

Sobota, église sud – Palestine III (fig. 34)

ROSENTHAL-HEGINBOTTOM 1982, p. 63-83 ; OVADIAH 1970, n° 169, p. 170-173, pl. 68.

Typologie

L'église est une basilique à trois nefs ($19 \times 14,30$ m) précédée à l'ouest par trois salles de plan irrégulier et flanquée au nord par une série de bâtiments organisés autour d'une cour irrégulière. L'édifice se termine par

un chevet à trois absides (abside centrale, prof. 2,40 m, ouverture à la corde 4 m env. × prof. 2,40 m ; absides latérales, ouverture à la corde 2,30 m env. × prof. 1,25 m). L'abside méridionale présente une légère déviation vers l'est qui s'explique sans doute par des contraintes induites par la construction de l'église sur des structures plus anciennes. Trois salles de plan irrégulier étaient aménagées au-dessus des trois absides ; elles formaient l'extrémité des tribunes, comme dans les deux autres églises de Sobota. Comme dans l'église nord, le fond de la paroi des deux absides latérales est creusé d'une niche semi-circulaire.

Mobilier liturgique

Le chœur, surélevé de deux marches, s'étendait aux deux dernières travées de la nef. Un chancel protégeait l'accès aux deux absides latérales ; la prolongation de la surélévation du sol du chœur devant les absides latérales semble suggérer qu'il existait une communication directe entre les deux.

Les traces de l'autel ont été retrouvées dans l'abside centrale, ainsi que celles d'un ambon devant le chœur, dans la partie nord de la nef centrale.

Datation

Aucun élément ne permet de proposer une datation pour la construction de l'édifice, qui passe pour être plus ancien que l'église nord. Ovadiah avance l'hypothèse d'une construction dans le premier quart du v^e s. (OVADIAH 1970, p. 173). Une inscription sur une dalle du collatéral sud indique que l'édifice a été utilisé au moins jusqu'en 640.

Nessana sud (Hauja el-Hafir) – Palestine III (fig. 36)

COLT 1962, p. 43-45, pl. XIV-XVIII ; OVADIAH 1970, n° 149, p. 145, pl. 60 (Sainte-Marie) ; NEGEV 1989.

Typologie

Située dans un espace libre au sud de la forteresse militaire byzantine, l'église était une grande basilique à trois nefs (28 × 14,10 m) précédée d'une petite cour à laquelle on accédait par une porte depuis le nord. Plus à l'est, une seconde porte ouvrait sur le collatéral nord de l'édifice. Au sud, quatre salles, dont une chapelle ouvrant sur le collatéral sud, flanquaient l'édifice.

La basilique se terminait par un chevet à trois absides inscrites dans un mur rectiligne (ouverture à la corde de l'abside centrale 5 m × prof. 3 m ; ouverture à la corde des absides latérales 2,50 m au nord, 2,90 m au sud × prof. 2 m). Une sacristie ouvrait sur l'abside méridionale et sur la chapelle annexe sud bâtie dès l'origine, elle ne résulte pas d'une modification (NEGEV 1989, p. 140) et représente une construction unitaire jamais modifiée (COLT 1962, p. 45).

Le sol de l'église était dallé, à l'exception de celui du chœur et de l'abside centrale qui était orné d'un pavement en *opus sectile*.

Mobilier liturgique

On accédait par des marches au sanctuaire protégé par un chancel rectiligne qui barrait la dernière travée de la nef et des collatéraux.

Datation

Le chevet présente une maçonnerie homogène qui indique une construction unitaire, contemporaine de celle de l'édifice. Celle-ci est attribuée à l'extrême fin du vi^e s. ou au tout début du vii^e s. sur la base d'une inscription gravée sur un abaque de chapiteau – déplacé toutefois – portant une dédicace à la Théotokos et la date de 601-602 (COLT 1962, p. 44). Negev (1989, p. 140) donne la date de 601.

Petra, Petra Church – Palestine III (fig. 37)

Notes de fouilles de Z. T. FIEMA dans :

— « Petra Church Project », *ACOR : the First 25 Years, The American Center of Oriental Research: 1968-1993*, Amman, 1993, p. 69-71 ;

— *LA 43*, 1993 (*Ricerca in Giordania* 13), p. 449-451, pl. 35 ;

— *Archéologia* 302, juin 1994, p. 26-35 ;

— *AJA* 97, 1993, p. 509-511 ; 98, 1994, p. 549-550 ;

— *ACOR Newsletter* 7.2, Winter 1995, p. 1-3 (chronologie de l'église) ; 8.1, Summer 1996, p. 9-10 (baptistère) ; 9.2, Winter 1997, p. 7 (reconstitution du pavement de la nef – Patricia Bikai).

SCHICK (R.), FIEMA (Z. T.) & 'AMR (K.) 1993, « The Petra Church Project, 1992-93. A Preliminary Report » *ADAJ* 37, p. 55-66 ;

FIEMA (Z. T.), SCHICK (R.) & 'AMR (K.) 1995, « The Petra Church project: interim report, 1992-94 », J. H. HUMPHREY (éd.), *The Roman and Byzantine Near East (JRA, Supplementary Series 14)*, Ann Arbor, p. 293-303 ;

FIEMA *et al.* 2001.

Typologie

L'église était une basilique à trois nefs (26,10 × 15,20 m) précédée par un *atrium* (13,14 × 15,20 m) et appartenant à un ensemble plus vaste. Les entrées principales du complexe se trouvaient au nord : elles ouvraient sur l'église, sur les pièces qui la flanquaient de ce côté et sur les salles construites au nord de l'*atrium*. L'une des salles adossées au flanc nord de l'église, appartenant au complexe qui la jouxtait de ce côté, a livré une centaine de rouleaux de papyrus, en partie carbonisés. La vingtaine qui était lisible correspond à des archives de contrats de vente et d'héritage liés à l'archidiacre Théodore et son père entre 537 et 582. Une des salles flanquant le portique ouest de l'*atrium* fut aménagée en baptistère.

Dans son dernier état, l'édifice, subdivisé par deux rangées de huit colonnes, se terminait par un chevet à trois absides inscrites, l'abside centrale présentant des dimensions légèrement supérieures aux deux autres. La petite pièce oblongue qui apparaît derrière l'abside nord correspondrait, selon les fouilleurs, à l'une des salles préexistant à l'église au IV^e s. dans ce quartier de la ville. L'analyse des maçonneries a permis d'établir que les absides latérales ont été construites lors d'un remaniement du chevet.

Les deux collatéraux étaient pavés de mosaïques. Les fouilleurs distinguent plusieurs étapes dans la réalisation des pavements : le panneau occidental du collatéral sud aurait été réalisé lors d'une première phase, tandis que le tapis oriental serait contemporain de l'insertion des absides latérales et du tapis du collatéral nord. Les deux absides latérales étaient pavées de mosaïques géométriques figurant des carrés sur la pointe alternativement jaunes et blancs. Dans leur dernier état, la nef centrale et le chœur possédaient un pavement d'*opus sectile*, pillé avant l'écroulement de l'église. Dans la nef, ce dallage vint remplacer un premier pavement dont la nature n'a pu être déterminée.

Mobilier liturgique

Dans un premier état, le chœur devait être plus bas et plus étroit que celui dégagé lors des fouilles : sur le côté nord, la marche du stylobate empiète partiellement sur la bordure du tapis de mosaïque du collatéral.

Lors d'un remaniement contemporain de l'insertion des absides latérales, le sol du sanctuaire fut surélevé de deux marches. Ainsi porté à une hauteur identique à celui de l'abside, il reçut un pavement en *opus sectile*. Le chœur s'étendait alors à l'abside et à la nef centrale dont il englobait les deux travées orientales. Sur les côtés nord et sud du sanctuaire, des murs hauts de quatre assises subsistaient lors des fouilles entre les colonnes de la première travée ; l'espace entre la dernière colonne et les piédroits de l'abside était occupé par des plaques de marbre laissant un passage vers les collatéraux juste devant les absides.

Aucune trace correspondant à l'emplacement de l'autel ne fut identifiée, mais plusieurs fragments de marbre pouvant avoir appartenu à la table furent recueillis lors des fouilles.

Les vestiges d'un *synthronon* à cinq degrés subsistaient le long de la courbe de l'abside principale lors du dégagement de l'église. L'insertion du *synthronon* correspondrait à un troisième état du sanctuaire, postérieur à la surélévation du sol et à l'adjonction des absides latérales.

Le départ d'un escalier d'ambon en jetée subsistait dans la nef juste devant l'angle nord-ouest du chœur. Seuls quelques fragments de la base octogonale, des colonnes soutenant la plateforme et des plaques du parapet ont été retrouvés. L'état du stylobate de chancel et du pavement de la nef ne permettait plus de préciser la chronologie relative de l'ambon par rapport au sanctuaire.

Les deux absides latérales étaient protégées par des chancels indépendants de celui du chœur.

Une table annexe dont le plateau reposait directement sur le rebord du chancel était placée dans l'abside méridionale ; malgré des vestiges très lacunaires, les fouilleurs restituent un aménagement symétrique du côté nord. Au sud, les deux dernières travées du collatéral étaient isolées par un tapis de mosaïque indépendant, probablement contemporain de l'insertion de l'abside.

Des bancs étaient disposés le long des murs nord et sud de la nef : les traces de l'enduit qui recouvrait les parois de l'église s'interrompent à 0,45 m du sol et des trous laissés par des fixations apparaissent tous les 0,50-1,00 m à une hauteur de 0,40 m. Les nombreux fragments de poutres carbonisées qui gisaient directement sur le pavement de l'église le long des murs des collatéraux appartiennent plutôt à ces bancs qu'à la charpente de l'édifice dont des éléments ont été mis en évidence.

Datation

Les fouilles ont révélé de nombreuses phases de développement de l'édifice.

Sur la base de la céramique et des monnaies trouvées dans les fouilles, la construction de la basilique est attribuée à la fin du ^v^e s. L'édifice aurait été inséré dans un quartier plus ancien du ^{iv}^e s., ce qui expliquerait les irrégularités du mur nord de l'église à la hauteur du chevet. Ce quartier aurait lui-même succédé à des constructions des époques nabatéenne et romaine.

Au cours de son utilisation, l'église connut deux principaux remaniements successifs, l'un attribué au début du ^{vi}^e s. (insertion des absides latérales, surélévation du sol du sanctuaire au même niveau que l'abside centrale, pose de la partie orientale du pavement du collatéral sud, de la mosaïque du collatéral nord et de l'*opus sectile* de la nef, agrandissement de la salle baptismale en direction de l'ouest), l'autre au courant du ^{vi}^e s. (insertion du *synthronon*).

La date d'abandon de l'église demeure difficile à préciser. Après les premières études détaillées des textes des *papyri* qui ne montrent aucune trace ni du séisme de 551, ni du déclin économique qui l'aurait suivi et auquel on attribuait auparavant la chute de la cité, l'hypothèse d'un abandon de l'église consécutif au séisme de 551 dût être écartée.

L'église connut une première destruction lors d'un incendie, postérieur à la date de 582 qui figure sur un des rouleaux de papyrus enfouis sous les décombres. L'incendie et l'abandon se produisirent avant que n'interviennent les destructions iconoclastes, fréquentes dans la région : quelques figures des mosaïques sont endommagées, mais leur nombre restreint et la présence de figures intactes à proximité incitent les fouilleurs à penser qu'il s'agit d'un phénomène d'usure, les tesselles les plus fines utilisées pour les figures étant aussi les plus fragiles. L'absence de réparation des dommages, même dus à l'usure, indique que l'édifice fut abandonné au plus tard lorsque les mutilations iconoclastes furent perpétrées dans la région. La date d'abandon apparemment précoce de l'église n'entre pas en contradiction avec celle à laquelle apparaît Athénogène, dernier évêque connu de Petra à la fin du ^{vi}^e ou début du ^{vii}^e s. (Jean Moschos, *Pré Spirituel*, PG, 87, part. 3, chap. 127, 128, 129, col. 2987-2994).

Après l'incendie, l'église aurait été en partie déblayée, car les décombres étaient moins nombreux dans la nef que dans les collatéraux. Le stockage de matériaux de construction dans l'église indique que des restaurations de l'édifice auraient peut-être été projetées.

L'abandon définitif de l'édifice aurait ensuite été précipité par un des nombreux séismes qui ont touché la région du ^{iv}^e au ^{vii}^e s. Il ne serait pas postérieur à la fin du ^{vi}^e s., car les rares fragments de céramique du ^{vii}^e recueillis étaient concentrés dans les pièces septentrionales et dans l'*atrium*.

Petra, Blue Chapel – Palestine III (fig. 38)

BIKAI 2000 ; BIKAI 2002 ; BIKAI (P. M.) 2002, « The Churches of Byzantine Petra », *Near Eastern Archaeology* 65.4, p. 271-276 (p. 272-273).

Typologie

L'église était un édifice de petites dimensions (11,00 × 12,60 m intérieurement) érigé à flanc de colline, au sud d'un complexe à caractère domestique. Le seul accès se faisant depuis ce dernier par l'intermédiaire d'une petite pièce rectangulaire qui ouvrait sur une petite cour à portiques et une sorte de vestibule devant le bâtiment, les fouilleurs le considèrent comme un édifice privé qui pourrait être associé à une résidence épiscopale. Il s'agissait d'une petite basilique à trois nefs subdivisée par deux rangées de deux colonnes qui se terminait par un chevet à trois absides inscrites dans un mur rectiligne. L'abside méridionale était légèrement désaxée vers le nord par rapport au reste de l'édifice.

Mobilier liturgique

Le chœur, surélevé de trois marches, englobait la dernière travée de la nef centrale, excluant les absides latérales. L'irrégularité des marches menant au chœur, maladroitement insérées entre les colonnes et les piédroits de l'abside, indique un remaniement. Dans l'angle nord-ouest, une ouverture dans le chancel menait à un ambon

en jetée dans la nef devant le chœur. Il en subsiste la base maçonnée de l'escalier et la base hexagonale de la plateforme, dont les éléments ont été recueillis lors des fouilles.

Trois des cavités destinées à recevoir les colonnettes d'une table à quatre pieds ont été conservées dans le chœur, juste devant l'abside centrale.

L'abside était occupée par la base moulurée d'une structure rectangulaire maçonnée, que les fouilleurs interprètent comme base d'un trône épiscopal.

Les traces d'accroche conservées le long des murs dans les collatéraux doivent être reliées à la présence de bancs.

Datation

La construction de l'édifice est attribuée à une date contemporaine de celle de la grande église voisine en contrebas au sud (*Petra Church*), à la fin du v^e ou au début du vi^e s. Des analyses ¹⁴C menées sur du bois provenant des banquettes donnent la date 511±30, mais la mise en place des banquettes n'est pas nécessairement contemporaine de la construction de l'édifice. La surélévation du chœur de l'église est attribuée au courant du vi^e s.

Auara (Humeima), église basse (C. 101) – Palestine III (fig. 39)

Rapports préliminaires sous la direction de J. P. OLESON dans :

- *LA* 42, 1992 (*Ricerca in Giordania* 12), p. 377-378 (sans illustration) ;
- *ACOR Newsletter* 5.2, WINTER 1993, p. 11-12 ;
- *ADAJ* 37, 1993 (rapport 1991-1992), p. 470-475, pl. 3-5 ; 39, 1995, p. 330-335 ;
- *Échos du Monde Classique / Classical Views* 11, 1992 (rapport 1991), p. 150-157, pl. II-III ; 12, 1993 (rapport 1992), p. 131-135, pl. III-IV ; 13, 1994 (rapport 1993), p. 155-158, pl. III.
- SCHICK 1995, p. 324-335, pl. 43-47 ; OLESON & SCHICK 2014, p. 221-298.

Typologie

L'église était une basilique à trois nefs (15,00 × 21,50 m) flanquée de plusieurs constructions au nord, au sud et à l'est. On ne pouvait y accéder que depuis le nord, par l'intermédiaire d'une pièce rectangulaire adossée à l'église. À l'extrémité du mur septentrional de l'édifice, une seconde porte ouvrait sur une pièce qui desservait le chevet.

L'église se terminait par un chevet à trois absides inscrites (ouverture à la corde de l'abside centrale 3,50 m, absides latérales 2,00 m) apparemment contemporaines de la construction. Les nefs étaient subdivisées par deux séries de quatre arcades retombant sur des piliers maçonnés et sur des pilastres aux extrémités des nefs. Une niche est signalée dans le mur occidental de l'église. Les fouilleurs interprètent l'escalier identifié dans l'angle sud-ouest de la nef comme un accès à une tribune située au-dessus du collatéral sud. L'ensemble de l'église était dallé.

Mobilier liturgique

Le sanctuaire, surélevé de deux marches et doté d'un unique accès à l'ouest, s'étendait à l'abside et à la travée orientale de la nef centrale. Il n'englobait pas les absides latérales, mais les fouilleurs signalent une différenciation de ces espaces au sol par une ligne de briques enduites dans l'abside nord, par des cailloux revêtus de brique crue dans l'abside sud. Des fragments ayant appartenu à cinq plaques de chancel ou d'ambon différentes, certaines avec des inscriptions grecques, ont été mis au jour dans la nef et dans les pièces au nord de l'église.

Les vestiges d'un ambon en jetée subsistaient en avant du sanctuaire dans la partie nord de la nef, sous la forme de six cavités visibles dans le dallage et de fragments d'une pierre hexagonale pouvant correspondre à la base de l'ambon.

Des banquettes maçonnées ont été identifiées le long des murs nord, sud et ouest de l'église.

Datation

La construction de l'édifice est placée d'après plusieurs indices archéologiques généraux à la fin du v^e ou cours du vi^e s. Huit pierres du pavement de la nef centrale, gravées de croix, marquaient l'emplacement de six tombes, que les fouilleurs attribuent aux v^e-vi^e s. Certaines apparaissent postérieures à la pose du dallage de l'église, car la terre qui recouvrait ces sépultures était moins compacte que celle se trouvant sous les autres dalles du pavement. D'autre part, la typologie des formes de la céramique recueillie dans les sondages pratiqués sous les pavements de l'église et des pièces annexes est datable du milieu de l'époque nabatéenne à la fin de la période byzantine. L'analyse ¹⁴C des poutres de bois calcinées provenant de la nef indique, selon les fouilleurs, une date de construction se situant entre 540 et 620.

La fouille de la nef a permis d'étudier la stratigraphie des niveaux d'abandon de l'église. L'édifice ne connut pas de destruction brutale et dût être utilisé jusqu'au milieu du VII^e s., à en juger par la typologie de la céramique recueillie dans les salles jouxtant l'église au nord et au sud – dont l'abandon n'est pas toutefois nécessairement contemporain de celui de l'église. Selon les fouilleurs, l'église fut pillée avant d'être abandonnée.

Auara (Humeima), église B. 126 – Palestine III (fig. 47)

ALT 1936, p. 94-95, pl. 3B ; OLESON *et al.* 1999, p. 430-432 ; OLESON & SCHICK 2014, p. 309-320.

Les vestiges d'une église à trois absides (saillantes ?) ont été photographiés par A. Alt (1936, pl. 3B) à la lisière sud-est du site. Une habitation bédouine a ensuite été construite sur l'emplacement de l'édifice (plan OLESON *et al.* 1999, fig. 13 p. 431) qui a entraîné la disparition de la stratigraphie des différents états de l'église. La construction en est attribuée hypothétiquement au milieu du VII^e s. par l'équipe de J. P. Oleson et coïnciderait avec l'abandon des églises C. 101 et B. 100.

Hypothétiques

Nessana, église est – Palestine III

LAGRANGE (M.-J.) 1897, « Du Sinaï à Nahel », *RB* 6, p. 605-625 (spec. 613-615, en fait surtout église sud) ; HUNTINGTON (E.) 1911, *Palestine and its transformation*, Londres, p. 122-123 (mention d'inscriptions grecques et d'une église, mais pas de description ni de plan ni de mention du chevet) ; WOOLLEY (C. L.) & LAWRENCE (T.) 1914-1915, « The Wilderness of Zin: Archaeological Report », *PEF Annual* 3, Londres, 1914-1915, p. 119-121, fig. 52-4, pl. 29.2 ; ABEL (F.-M.) 1920, « Chronique : el-Aoujdeh », *RB* 29, p. 107-113 (p. 111-113 : concerne surtout l'église nord Saints-Serge-et-Bacchus, p. 112-113, mais à une seule abside inscrite ; mention de l'église est, p. 111 ; mention de l'église sud disparue, p. 111-112) ; COLT (H. D.) 1936, « Nizzana East Church », *PEFQS*, p. 216-220 ; OVADIAH 1970, n° 150 p. 149-151, pl. 61.

Partiellement dégagé par Wolley et Lawrence, l'édifice semblait déjà avoir été détruit lors des fouilles menées par Colt à Nessana entre 1935 et 1937.

Il s'agissait d'une petite église à trois nefs (17,50 × 9 m), terminée par une abside (prof. 2,40 m, ouverture à la corde 3,50 m), inscrite entre deux salles latérales, dotées chacune d'une petite abside. Une salle interprétée comme une sacristie est signalée, adossée au nord contre la salle annexe septentrionale.

E. Huntington signale avoir vu en 1909 une mosaïque de pavement portant une inscription lue par Pr. Torrey, qui mentionne la date de 435 (soit 496, si elle est donnée selon l'ère de Gaza qui débute en 61 av. J.-C.), ainsi qu'un moine Serge, un homme du nom de Pallut, une femme dont le nom était perdu, un diacre nommé Jean, ainsi que son fils, constructeur de l'église comme remerciement pour la protection en temps de danger. D'autres inscriptions fournissent des dates allant de 375 à 458 (436 à 519 de l'ère de Gaza).

Phaino-Feinan, église K1 – Palestine III (fig. 46)

MUSIL 1907, p. 290, fig. 160 et 161 et p. 294-295 ; FRANCK 1934, p. 221-225, pl. 19-20.

A. Musil décrit en 1908 une basilique à trois nefs (longue de 20,20 m intérieurement) précédée d'un *atrium* et se terminant par un chevet à trois absides inscrites dans un mur rectiligne. L'abside centrale était alors conservée jusqu'au départ du cul-de-four (ouverture à la corde de l'abside centrale 4,36 m × prof. 2,60 m ; ouverture à la corde des absides latérales 2,65 m × prof. 1,50 m). Des dépendances flanquaient l'église au nord. L'église signalée par Musil correspond à l'église ouest, hors les murs, (K1) recensée par Franck en 1934. Les absides devaient avoir disparu à cette époque, car le plan qu'il publie (FRANCK 1934, p. 223, plan 20a) ne montre qu'une abside inscrite entre le prolongement des collatéraux, sans les absides latérales qu'il mentionne pourtant (note 1 p. 223, qui renvoie à Musil).

*Sans informations typologiques de détail**'Evron (plaine côtière, 10 km au nord d'Acre et Shavei Zion) – Phénicie*

TZAFERIS 1987, surtout p. 36-38 et plan = ill. 1 p. 36 ; AVI YONAH 1957, particulièrement p. 117-120 ; OVADIAH 1970, n° 57, p. 67-68, pl. 28.

L'édifice fouillé en 1951 par M. Avi-Yonah, P. Kahana et Y. Landau pour le compte du département des Antiquités d'Israël était une basilique à trois nefs (18 × 10 m), précédée par un vestibule à trois vaisseaux et flanquée de deux annexes au nord. Au sud, le collatéral méridional ouvrait par une rangée de cinq supports sur ce qui semblait être une chapelle annexe, comme l'indique la présence d'un chancel.

Les fouilleurs avaient identifié deux phases. Du premier état, attribué au v^e s., d'après la date de 415 figurant dans une inscription conservée dans le vaisseau transversal qui précédait l'édifice, étaient conservés essentiellement des pavements de mosaïque.

Le second état fut marqué par une réfection des pavements et des couvertures de l'édifice mentionnée dans une inscription datée de 442-443. Le chevet correspondant à cette phase avait disparu lors des fouilles, mais Tzaferis signale que le tracé des trois absides qu'il restitue en pointillés sur le plan qu'il publie de l'édifice était clairement visible (TZAFERIS 1987, ill. 1 p. 36).

On peut présumer que, lors d'une troisième phase, datée de 490, l'*atrium* connut une rénovation. Son portique oriental fut alors transformé en narthex. À la même époque, le chœur fut agrandi et un nouveau chancel aménagé ; il s'étendait alors uniquement à la nef centrale et était précédé par un petit couloir axial comme dans la plupart des églises de la province de Phénicie.

Jérusalem, Saint-Ménas / Saint-Bacchus – Palestine I

KENYON 1974, p. 273-274.

Sur le site, K. Kenyon signale les fondations d'une abside appartenant à une basilique à trois nefs, dont les murs laissaient entrevoir qu'elle était flanquée de deux autres absides.

Des fragments d'un pavement de mosaïque orné de motifs floraux et entouré d'une bordure en guilloche subsistaient, ainsi qu'un fragment d'inscription mentionnant la dame Bassa. Cette dame, amie de l'impératrice Eudocie, a construit une chapelle dédiée à Saint-Ménas et un monastère féminin auquel, selon K. Kenyon, cette église pourrait être attachée.

Beersheba – Palestine III

ISRAELI 1968 (sans plan ni photo) ; OVADIAH & GOMEZ DE SILVA 1981, p. 207-208 (pas de plan) ; FIGUERAS (P.) 1980, « Beersheva in the Roman-Byzantine Period », *Boletín de la Asociación Española de Orientalistas* XVI, p. 150.

Typologie

Cet édifice découvert en 1948 dans le Nord du Néguev fut fouillé en 1967 par Yael Israeli pour le compte du département des Antiquités et des Musées d'Israël. Il s'agissait d'une basilique à trois nefs (24 × 15 m) qui se terminait par un chevet à trois absides. Son sol était pavé de grandes dalles de pierre et de marbre et des fragments de peintures pariétales ont été identifiés. Des dépendances flanquaient l'église au sud.

Mobilier liturgique

Lors d'un remaniement, le sol de l'abside centrale fut surélevé, venant recouvrir plusieurs sépultures et culminant à 0,60 m environ au-dessus du sol de la nef. Une grande dalle marquait l'emplacement de l'autel de ce deuxième état.

Datation

Les monnaies recueillies sur le site datent de la période omeyyade et montrent que l'installation chrétienne de Beersheba a survécu quelque temps à la conquête arabe.

Gaza – Palestine III

ABEL 1931 ; BLOMME 1979, p. 91, qui renvoie à RB 1931, p. 14.

Une église à trois absides semble avoir existé à Gaza si l'on suit la description que le rhéteur Chorikios donne de Saint-Serge de Gaza dans un discours prononcé avant 536 en l'honneur de l'évêque Marcien à l'occasion de l'inauguration de l'édifice (*Laud Marc.* I, 16-44) : « 26. [...] au Levant la paroi se creuse au milieu en forme de conque où il est d'usage que l'évêque s'assoit [...] – 27. Plutôt que de mépriser l'art des ingénieurs, nous dirons avec eux qu'un segment de cylindre dressé verticalement sur le sol porte le quart d'une sphère vide. – 28. Deux autres retraites aussi élégantes agrémentent le même mur ; égales entre elles, elles sont moins développées que l'abside centrale ; semblables l'une à l'autre par leur décoration, elles diffèrent aussi en cela de la conque principale ».

Anne MICHEL

Université Bordeaux Montaigne,
Institut Ausonius, UMR 5607 CNRS,
33607 Pessac, France

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ABEL (F. M.)
1931 « Gaza au VI^e siècle d'après le rhéteur Chorikios », *RB* 40, p. 5-31.
- ABEL (F. M.)
1938 *Géographie de la Palestine, II : Géographie politique. Les villes*, Paris (3^e éd. 1967).
- ABEL (F. M.)
1952 *Histoire de la Palestine depuis la conquête d'Alexandre jusqu'à l'invasion arabe. T. II. De la guerre juive à l'invasion arabe*, Paris, Gabalda.
- AL-HASAN (M.)
2002 « Highlights on the new archaeological discoveries of the Al-Fudein and Rihab-Al-Mafraq excavation projects during 1991-2001 seasons », *ADAJ* 46, p. 71-93 (section arabe).
- ALLIATA (E.) & BIANCHI (S.)
1998 « The Architectural Phasing of the Memorial of Moses », M. PICCIRILLO & E. ALLIATA (éd.), *Mount Nebo. New Archaeological Excavations, 1967-1997*, Jérusalem, p. 150-191.
- ALT (A.)
1936 « Studien aus dem Deutschen evang. Institut für Altertumswissenschaft in Jerusalem. 46. Der südliche Endabschnitt der römischen Straße von Bostra nach Aila », *ZDPV* 59, p. 92-111, pl. 1-3.
- AVIAM (M.)
1991 « Horvat Hesheq – A Unique Church in Upper Galilee: Preliminary Report », G. C. BOTTINI, L. DI SEGNI, E. ALLIATA & M. PICCIRILLO, *Christian Archaeology in the Holy Land*, Jérusalem, p. 343-377.
- AVIAM (M.)
1993 « Horvat Hesheq – A Church in Upper Galilee », *TSAFRIR* 1993, p. 54-65.
- AVIAM (M.)
2003 « Recent excavations and Survey of Churches and Monasteries in Western Galilee », G. C. BOTTINI, L. DI SEGNI & L. D. CHRUPCALA (éd.), *One Land. Many Cultures: Archaeological Studies in Honour of Stanislaw Loffreda*, Jérusalem, p. 41-59.
- AVIGAD (N.)
1970 « Excavations in the Jewish Quarter of the Old City of Jerusalem, 1970 (Second Preliminary report) », *IEJ* 20, p. 137-138, pl. 32b.
- AVIGAD (N.)
1983 *Discovering Jerusalem*, Nashville.
- AVIGAD (N.)
1993 « The Nea : Justinian's Church of St Mary, Mother of God, Discovered in the Old City of Jerusalem », *TSAFRIR* 1993, p. 128-135.
- AVI-YONAH (M.)
1957 « Christian Archaeology in Israel », *Actes V CIAC, Aix-en-Provence, 13 au 19 septembre 1954*, Cité du Vatican, p. 117-123.

- BALDERSTONE (S.)
2009 « A new View of the Context Pella Churches in Terms of Dating and Analysis: The Typological Context », *Levant* 41, p. 93-106.
- BIANCHI (D.)
2016 *Un paradigma devozionale nel periodo bizantino e primo islamico: rivalutando il complesso monastico del memoriale di Mosè su Monte Nebo*, tesi di dottorato, Università degli Studi di Milano, Milan.
- BIKAI (P. M.)
2000 « Petra: Blue Chapel Complex », *ACOR Newsletter* 12.1, p. 1-2.
- BIKAI (P. M.)
2002 « North Ridge Project », *ACOR Newsletter* 14.1, p. 1-3.
- BLOMME (Y.)
1979 *Les aménagements des églises byzantines de Palestine à la lumière de l'archéologie et de l'histoire de la liturgie*, 1979, mémoire inédit de l'École biblique et archéologique française de Jérusalem.
- BROSHER (M. C.)
1986 « The Church Inscriptions », CLARK 1986, p. 319-321.
- BUTLER (H. C.)
1929 *Early Churches in Syria*, Princeton.
- CHAPMANN (D. W.) & SMITH (R. W.)
2009 « Continuity and Variation in Byzantine Church Architecture at Abila: Evidence from the 2006 Excavation », *SHAJ* 10, p. 525-533.
- CHITTY (D. J.)
1932 « The monastery of St. Euthymius », *PEFQS*, p. 188-206.
- CLARK (V. A.)
1986 « The Church of Bishop Isaiah at Jerash », F. ZAYADINE (éd.), *Jerash Archaeological Project I, 1981-1983*, Amman, p. 303-341, pl. I-XIX.
- CLÉDAT (J.)
1916 « Fouilles à Khirbet el-Flousieh, Janvier-Mars 1914 », *Annales Service des Antiquités de l'Égypte* 16, p. 6-32.
- COLT (H. D.)
1962 *Excavations at Nessana (Haujar Hafir, Palestine)* vol. I, British School of Archaeology in Jerusalem, Londres.
- CONDER (C. R.)
1881 *The Survey of Western Palestine. Memoirs of the Topography, Orography, Hydrography ad Archaeology. Volume I: Galilea*, Londres.
- CONDER (C. R.)
1882 *The Survey of Western Palestine. Memoirs of the Topography, Orography, Hydrography ad Archaeology. Volume II: Samaria*, Londres.
- CONDER (C. R.)
1883 *The Survey of Western Palestine. Memoirs of the Topography, Orography, Hydrography ad Archaeology. Volume III: Judaea*, Londres.
- CROWFOOT (J. W.)
1930 « The Churches of Gerasa, 1928, 1929 », *PEFQS*, p. 32-42.
- CROWFOOT (J. W.)
1937 *Churches at Bosra and Samaria Sebaste (British School of Archaeology of Jerusalem, Supplementary Papers 4)*, Londres.
- CROWFOOT (J. W.)
1938 « The Christian Churches », KRAELING 1938, p. 171-262.
- CROWFOOT (J. W.)
1941 *Early Churches in Palestine, The Schweich Lectures of the British Academy, 1937*, Londres, Oxford University Press.
- DAIM (F.) & DRAUSCHKE (J.) éd.
2010 *Byzanz, Das Römerreich im Mittelalter*, Mayence, Römisch Germanisches Zentralmuseum.
- DAUPHIN (C.)
1997 « Dor, Byzantine Church 1994 », *IEJ* 47, p. 121-127.
- DAUPHIN (C.)
1999 « From Apollo and Asclepius to Christ: Pilgrimage and Healing at the Temple and Episcopal Basilica of Dor », *Liber Annuus* 49, p. 397-429, pl. 1-4.
- DAUPHIN (C.) & EDELSTEIN (G.)
1984 *L'église byzantine de Nahariya (Israël). Étude archéologique (Byzantina Mnemeia 5)*, Thessalonique.
- DELOUGAZ (P.) & HAINES (R. C.)
1960 *A Byzantine Church at Khirbat al-Karak*, Chicago.
- DELVOYE (Ch.)
1962 « Études d'architecture paléochrétienne et byzantine », *Byzantion* 32, p. 261-310 et 489-547.
- DEVRESSE (R.)
1945 *Le patriarcat d'Antioche depuis la Paix de l'église jusqu'à la conquête arabe*, Paris.
- DEWING (H. B.) & DOWNEY (G.) éd. trad.
1961 *Procopius VII (Loeb Classical Library 343)*, Cambridge-Londres.

- DICKIE (A. C.)
1899 « The Lower Church of St. John, Jerusalem », *PEFQS*, p. 43-45.
- DUVAL (N.) éd.
2003 *Les églises de Jordanie et leurs mosaïques. Actes de la Journée d'Études organisée au Musée de la Civilisation Gallo-Romaine de Lyon (BAH 168)*, Beyrouth.
- ECONOPOULOS (A.)
1984 « Fresh Data Resulting from the Excavation in the Church of the Monastery of the Holy Cross », *Congresso Internazionale di Archeologia Cristiana (10th, 1980, Thessalonica). Vol. II*, Vatican, p. 377-390.
- FIEMA (Z. T.), KANELLOPOULOS (C.), WALISZEWSKI (T.) & SCHICK (R.)
2001 *The Petra Church*, Amman, ACOR.
- FORSYTH (G. H.) & WEIZMANN (K.)
1965 *The monastery of Saint Catherine at Mount Sinai, the Church and Fortress of Justinian*, Ann Arbor, p. 5-18.
- FRANCK (F.)
1934 « Aus der Araba I: Reiseberichte », *ZDPV* 57, p. 191-280, plans 5-32, pl. 13-64.
- GATIER (P.-L.)
1987 « Une lettre du pape Grégoire le Grand à Marianos, évêque de Gerasa », *Syria* 64, p. 131-135.
- GATIER (P.-L.)
2011 « Inscriptions grecques, mosaïques et églises des débuts de l'époque islamique au Proche-Orient (VII^e-VIII^e siècles) », A. BORRUT, M. DEBBIÉ, A. PAPAConstantinou, D. PIERI & J.-P. SODINI (éd.), *Le Proche-Orient de Justinien aux Abbassides, Peuplement et dynamiques spatiales, Actes du colloque « Continuités de l'occupation entre les périodes byzantine et abbasside au Proche-Orient, VII^e-IX^e siècles, Paris 18 au 20 octobre 2007*, Turnhout, 2011, p. 7-28.
- GIBSON (S.)
2011 « The Excavations at the Bethesda Pool in Jerusalem », *Sainte-Anne de Jérusalem. La Piscine Probatoire de Jésus à Saladin, le projet Béthesda (1994-2010) [Proche-Orient Chrétien, Numéro Spécial]*, p. 17-44 (particulièrement p. 34-35, sur l'église byzantine).
- GRABAR (A.)
1943-1946 *Martyrium. Recherches sur le culte des reliques et l'art chrétien antique*, 2 vol., Paris.
- GOLDFUS (H.), ARUBAS (B.) & BOWES (K.)
2000 « New Excavations in the East Church at Halutza (Elusa): Preliminary Report », *Journal of Roman Archaeology* 13, p. 331-342.
- GUÉRIN (V.)
1869 *Description géographique historique et archéologique de la Palestine : accompagnée de cartes détaillées. Tome III : Judée*. Paris.
- HABAS (L.)
2015 « Crosses in the Mosaic Floors of Churches in Provincia Arabia and Nearby Territories, Against the Background of the Edict of Theodosius II », *Journal of Mosaic Research* 8, p. 33-60.
- HIRSCHFELD (Y.)
1994 « The Anchor Church at the Summit of Mount Berenice, Tiberias », *The Biblical Archaeologist* 57.3, p. 122-133.
- HIRSCHFELD (Y.)
1999 « Imperial Building Activity during the Reign of Justinian and Pilgrimage to the Holy Land in Light of the Excavations on Mount Berenice, Tiberias », *RB* 106-2, p. 236-249.
- HUNT (E. D.)
1982 *Holy Land Pilgrimage in the Later Roman Empire*, Oxford.
- ISRAELI (Y.)
1968 « Chronique archéologique : Beersheba », *RB* 75.3, p. 415-416.
- KASAWNEH (N.)
1994 « Final report on the Khirbat al-Burz – Suma ar-Rusan Excavations, 1993 », *ADAJ* 38, p. 21-30 (section en arabe).
- KENYON (C.)
1974 *Digging Up Jerusalem*, Londres.
- KRAELING (C. H.) éd.
1938 *Gerasa, City of the Decapolis*, Londres-New Haven.
- LASSUS (J.)
1947 *Sanctuaires chrétiens de Syrie. Essai sur la genèse, la forme et l'usage liturgique des édifices du culte chrétien, en Syrie, du III^e siècle à la conquête musulmane*, Paris.
- MADER (A. E.)
1918 *Altchristliche Basiliken und Lokaltraditionen in Südjüdäa*, Paderborn.
- MARAVAL (P.)
1982 *Égérie. Journal de voyage (Itinéraire). Introduction, texte critique, traduction, notes, index et cartes (SC 296)*, Paris.
- MARAVAL (P.)
1996 *Récits des premiers pèlerins chrétiens au Proche-Orient (IV^e-VII^e siècle)*, Paris.
- MARE (W. H.)
1990 « The 1990 Sixth Campaign at Abila of the Decapolis », *LA* 40, p. 468-475, pl. 76.

- MARE (W. H.)
1991 « The 1988 Season of Excavation at Abila of the Decapolis », *ADAJ* 35, p. 203-222.
- MARE (W. H.)
1993 'Abila of the Decapolis Excavations June 30, 1991', « Chronique archéologique », *Syria* 70, p. 208-214.
- MARE (W. H.), FULLER (M. J.), DAVIS (J. D.), HUMMEL (H. D.), GROTHE (J. F.) & FULLER (N. B.)
1985 « The 1984 Season at Abila of the Decapolis », *ADAJ* 29, p. 221-225.
- MARE (W. H.), FULLER (M. J.), HUMMEL (H. D.), WINTER (W. W.), VAN ELDEREN (B.), FULLER (N. B.), MAXWELL (L. A.), SHOUP (J. A.) & HASKINS (V. A.)
1987 « The 1986 Season at Abila of the Decapolis », *ADAJ* 31, p. 205-213.
- MARGALIT (S.)
1987 « The North Church of Shivta : the discovery of the first Church », *PEQ*, p. 106-121.
- MARGALIT (S.)
1989 « On the transformation of the mono-apsidal Churches with two lateral pastophoria into tri-apsidal Churches », *LA* 49, p. 143-164, pl. 21-26.
- MARGALIT (S.)
1990 « The Bi-Apsidal Churches in Palestine, Jordan, Syria, Lebanon, and Cyprus », *LA* 40, p. 321-334, pl. 45-48.
- MARGALIT (S.)
1995 « The Binated Churches and the Hybrid Binated Churches Complexes in Palestine », *LA* 45, p. 357-400.
- McNICOLL (A.) *et al.*
1986 « Preliminary Report on the University of Sydney's seventh Season of Excavations at Pella (Tabaqat Fabl) in 1985 », *ADAJ*, p. 172-180.
- McNICOLL (A.) *et al.*
1992 *Pella in Jordan 2, The Second interim Report of the Joint University of Sydney and College of Wooster Excavation at Pella, 1982-1985 (The Civic Complex, Area IX : The church ; The East Church, Area V) [Mediterranean Archaeology Supplement 2]*, Sydney.
- MEIMARIS (Y.)
1989 *The monastery of Saint Euthymios the great at Khan el Ahmar, Preliminary Report*, Athènes.
- MEISTERMANN (Père B. d'Alsace, ofm)
1900 *Le mont Thabor, notices historiques et descriptives*, Paris.
- MICHEL (A.)
2001 *Les églises d'époque byzantine et umayyade de la Jordanie. v^e-viii^e siècles. Typologie architecturale et aménagements liturgiques (Bibliothèque de l'Antiquité tardive 2)*, Turnhout, Brepols.
- MICHEL (V.)
2004 *Les salles annexes des églises byzantines en Palestine (iv^e-viii^e siècle)*, doctorat Paris IV Sorbonne.
- MUSIL (A.)
1907 *Arabia Petraea. II. Edom. Topographischer Reisebericht. I. Teil*, Vienne.
- NEGEV (A.)
1974 « The Churches of the Central Negev. An Archaeological Survey », *RB* 81, p. 400-421.
- NEGEV (A.)
1989 « The Cathedral of Elusa and the New Typology and Chronology of the Byzantine Churches in the Negev », *LA* 39, p. 129-142, pl. 15-20.
- NEGEV (A.)
1993 « The Cathedral at Halutza (Elusa) », *TSAFRIR* 1993, p. 286-293.
- NEGEV (A.)
1997 *The Architecture of Oboda. Final Report (Qedem 36)*, Jérusalem.
- NEGEV (A.) & MARGALIT (S.)
1986 « Chronique archéologique. Subeita », *RB* 93.2, p. 267-269
- NOTLEY (S. R.) & SAFRAI (Z.) trad.
2005 *Eusebius. Onomasticon. The Place Names of Divine Scripture, including the Latin Edition of Jerome (Jewish and Christian Perspectives Series IX)*, Boston-Leiden, Brill.
- OLESON (J. P.), 'AMR (K.), FOOTE (R.) & SCHICK (R.)
1995 « Preliminary Report of the Humayma Excavation Project », *ADAJ* 39, p. 317-354.
- OLESON (J. P.), 'AMR (K.), FOOTE (R.), LOGAN (J.), REEVES (B. M.) & SCHICK (R.)
1999 « Preliminary Report of the Humayma Excavation Project, 1995, 1996, 1998 », *ADAJ* 43, p. 411-450.
- OLESON (J. P.) & SCHICK (R.)
2014 *Humayma Excavation Project, 2. Nabatean Campground and necropolis, Byzantine Churches, and Early Islamic Domestic Structures (ASOR Archaeological Reports 18)*, Boston.

- ORFALI (G.)
1924 *Gethsemanie ou notice sur l'église de l'Agonie ou de la prière d'après les fouilles récentes accomplies par la custodie franciscaine de Terre Sainte (1919 et 1920)*, Paris.
- OVADIAH (A.)
1970 *Corpus of the Byzantine Churches of the Holy Land*, Bonn.
- OVADIAH (A.)
2002 « Churches in the Age of Justinian in Israel », A. OVADIAH, *Art and Archaeology in Israel and the Neighbouring Countries: Antiquity and Late Antiquity*, Londres, The Pindar Press, p. 104-124.
- OVADIAH (A.)
2007 « Liturgical Modifications in the Early Byzantine Church in Eretz Israel – the Architectural and Epigraphic Evidence », K. BLEKE, E. KISLINGER, A. KÜLZER & M. A. STASSINOPOULOU (éd.), *Byzantina Mediterranea. Festschrift für Johannes Koder zum 65. Geburtstag*, Vienne-Cologne-Weimar, p. 467-494.
- OVADIAH (A.) & GOMEZ DE SILVA (C.)
1981 « Supplementum to the Corpus of the Byzantine Churches of the Holy Land, I. Newly Discovered Churches », *Levant* 13, p. 200-261.
- OVADIAH (A.) & GOMEZ DE SILVA (C.)
1982 « Supplementum to the Corpus of the Byzantine Churches of the Holy Land, II Updated Material on Churches Discussed in the Corpus », *Levant* 14, p. 122-170.
- OVADIAH (A.) & GOMEZ DE SILVA (C.)
1984 « Supplementum to the Corpus of the Byzantine Churches of the Holy Land, III. Appendices », *Levant* 16, p. 129-165.
- PATRICH (P.)
2006a « The transfer of gifts in the early christian churches of Palestine: archaeological and literary evidence for the evolution of the "Great Entrance" », B. CASEAU, J.-C. CHEYNET & V. DÉROCHE (éd.), *Pèlerinages et lieux saints dans l'Antiquité et le Moyen Âge. Mélanges offerts à Pierre Maraval*, Paris, p. 341-394.
- PATRICH (P.)
2006b « Early Christian Churches in the Holy Land », O. LIMOR & G. STROUMSA (éd.), *Christians and Christianity in the Holy Land: from the Origins to the Latin Kingdom*, Turnhout, Brepols, p. 351-395.
- PICCIRILLO (M.)
1981 *Chiese e mosaici della Giordania settentrionale*, Jérusalem.
- PICCIRILLO (M.)
1990 « Il pellegrinaggio di Egeria al Monte Nebo in Arabia », *Atti del Congresso internazionale sulla Peregrinatio Egeriae, Arezzo 23-25 ottobre 1987*, Arezzo, Academia Petrarca di Lettere, Arte e Scienze, p. 193-214.
- PICCIRILLO (M.)
1992 « La chiesa dei Leoni a Umm al-Rasas – Kastron Mefaa », *LA* 42, p. 199-225, pl. 1-22.
- PICCIRILLO (M.)
1993 *Mosaics of Jordan*, Amman, ACOR.
- PICCIRILLO (M.)
1994 « Gli scavi del complesso di Santo Stefano », M. PICCIRILLO & E. ALLIATA (éd.), *Umm al-Rasas Myafa'ah I. Gli scavi del complesso di Santo Stefano*, Jérusalem.
- PICCIRILLO (M.)
2007 « Dall'archeologia alla storia. Nuove evidenze per una rettificazione di luoghi comuni riguardanti le province di Palestina e di Arabia nei secoli IV-VIII d.C. », A. QUINTAVALLE (éd.), *Medioevo mediterraneo: l'Occidente, Bizanzio e l'Islam, atti del convegno internazionale di suti, Parma, 21-25 ottobre 2004*, Milan, Electra, p. 95-111.
- POLITIS (K. D.)
1992 « Excavating Lot's Sanctuary in Jordan », *Minerva* 3/4, p. 6-9.
- POLITIS (K. D.)
1993 « The 1992 Season of Excavations and the 1993 Season of Restorations at Deir 'Ain 'Abata », *ADAJ* 27, p. 503-520.
- POLITIS (K. D.)
2010 « The Monastery of Agios Lot at Deir 'Ain 'Abata in Jordan », *DAIM & DRAUSCHKE* 2010, p. 155-178.
- PORTER (A.)
2011 « The Petra Church revisited: 1992-2011 », *ACOR Newsletter* 23.2, p. 1-5.
- RICHMOND (J.)
1934 « Khirbet Fahil », *PEFQS*, p. 18-31.
- ROSENTHAL-HEGINBOTTOM (R.)
1982 *Die Kirchen von Sobota und die Dreiapsidenkirchen des Nahen Ostens*, Wiesbaden.
- ROUSÉE (J.-M.)
1962 « Chronique archéologique. Jérusalem. Piscine Probatique », *RB* 69.1, p. 107-109, pl. XIVb-XVa-b.

- SALLER (S.)
1941 *The Memorial of Moses on Mount Nebo*, Jérusalem.
- SALLER (S.)
1957 *Excavations at Bethany. 1949-1953*, Jérusalem.
- SALLER (S.) & BAGATTI (B.)
1949 *The Town of Nebo (Khirbet el-Mekhayyet): With a brief Survey of other Christian Monuments of Transjordan*, Jérusalem.
- SARTRE (M.)
1982 *Trois études sur l'Arabie romaine et byzantine*, Bruxelles.
- SCHICK (R.)
1995 « Christianity at Humayma, Jordan », *LA* 45, p. 319-342, pl. 43-50.
- SCHNEIDER (A. M.)
1930 « Ed-dschunêne », *Oriens Christianus*, 3^e sér. 5, p. 236-239.
- SCHNEIDER (A. M.)
1938 « Südjudäische Kirchen », *ZDPV* 61, 1.2, p. 96-108.
- SCHUMACHER (G.) & LE STRANGE (G.)
1888 *Pella*, Londres, Palestine Exploration Fund.
- SEGAL (A.)
1983 *The Byzantine City of Shivta (Esbeita), Negev Desert, Israel (BAR, IS 179)*, Oxford.
- SMITH (R. H.)
1973 *Pella of the Decapolis. Vol. 1. The 1967 season of the College of Wooster Expedition to Pella*, Wooster.
- SMITH (R. H.) & DAY (L. P.)
1989 *Pella of the Decapolis. Vol. 2. Final Report on the College of Wooster Excavations in Area IX, The Civic Complex 1979-1985*, Wooster.
- STAGER (L.) & ESSE (D.)
1987 « Notes and News. Ascalon 1985-1986 », *IEJ* 37, p. 68-72.
- TSAFRIR (Y.)
1986 « The Transfert of the Negev, Sinai and Southern Transjordan from Arabia to Palaestina », *IEJ* 36, 1-2, p. 77-86.
- TSAFRIR (Y.)
1988 *Excavations at Rehovot-in-the-Negev, vol. I: The North Church (Qedem 25)*, Jérusalem.
- TSAFRIR (Y.) éd.
1993 *Ancient Churches Revealed*, Jérusalem.
- TZAFERIS (V.)
1987 « Evron », *Eretz Israel, Journal for the Study of Judaism* 19, p. 36-53.
- URMAN (D.)
1976 s.v. « Golan », *Encyclopedia of Archaeological Excavations in the Holy Land II*, p. 458-459.
- VINCENT (H.)
1903 « Les ruines de Beit Cha'ar », *RB* 12.3, p. 612-614.
- VINCENT (H.) & ABEL (F. M.)
1914-1926 *Jérusalem. Recherches de topographie, d'archéologie et d'histoire. Tome second : Jérusalem nouvelle*, Paris (fascicules I-II, 1914 ; fascicule III, 1922 ; fascicule IV, 1926).
- VINCENT (H.) & ABEL (F. M.)
1932 *Emmaüs, sa basilique et son histoire*, Paris.
- VOGÜE (M. de)
1865 *Syrie centrale, Architecture civile et religieuse du I^{er} au VI^e siècle*, Paris.
- WELLES (C. B.)
1938 « The inscriptions », *KRAELING* 1938, p. 355-588.

